


# Reflexions critiques sur les différentes écoles de peinture.







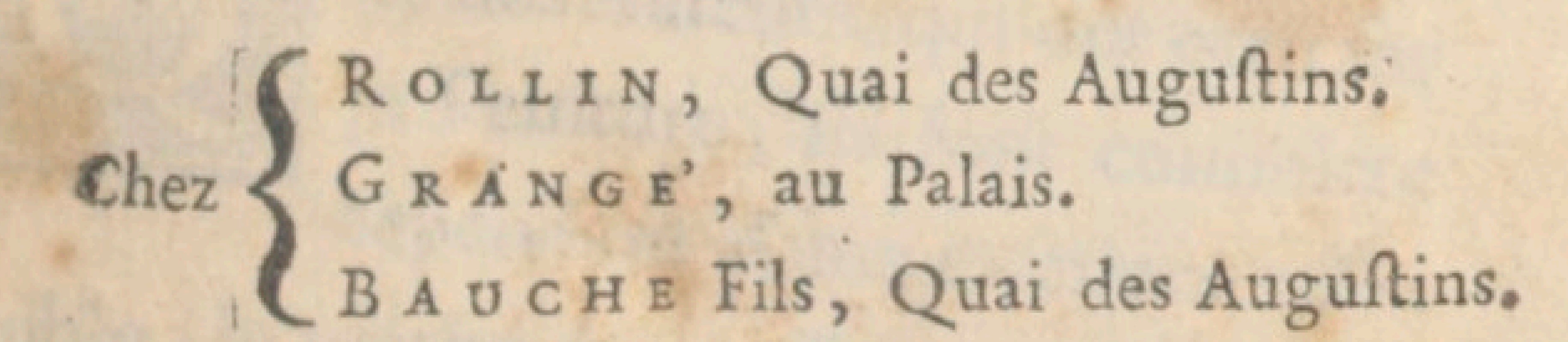
# REFLEXIONS CRITIQUES SUR LES DIFFÉRENTES ÉCOLES DE PEINTURE.

*nam longè præstat in arte,*
*Et solertius est multò genus omne virile.* Luc. v.





A PARIS,



Chez { ROLLIN, Quai des Augustins.
GRANGE', au Palais.
BAUCHE Fils, Quai des Augustins.

M. DCC. LII.



# REFLEXIONS CRITIQUES SUR LES DIFFÉRENTES ÉCOLES DE PEINTURE.

## §. I.

### *Dessein de cet Ouvrage.*

QUOIQUE nous ayons plusieurs de nos Auteurs, qui ont écrit sur la Peinture, ils font connoître cependant d'une maniere assez foible, le mérite de nos Peintres François. Lorsque Félibien écrivit son Ouvrage, à peine la France avoit-elle eu le quart des

grands Peintres, qui y ont brillé dans la ſuite : on peut dire la même choſe du Livre de M. de Pilles, que de celui de Félibien ; toutes les Brochures qu'on a publiées dans ces derniers tems ſur l'expoſition des Tableaux, ne donnent qu'une idée aſſez foible du mérite de nos Peintres vivans. Quelques-unes même de ces Brochures, ſont plutôt des ſatires que des réflexions éclairées.

On a publié il y a quelques années, une nouvelle Vie des Peintres ; elle eſt écrite avec beaucoup de ſageſſe ; elle contient bien des choſes inſtructives ; mais elle ne met point aſſez nos Peintres François en paralléle avec les Italiens & les Flamans, pour qu'on puiſſe d'un coup d'œil juger de l'égalité de leur mérite avec leurs Rivaux, & peut-être de leur ſupériorité en pluſieurs choſes : le prix de ce Livre eſt d'ailleurs trop conſidérable, pour qu'il ſoit généralement répandu. Plu-

ſieurs bons Citoyens, jaloux de la gloire de leur païs, qui entendent ſans ceſſe louer les Peintres Italiens & Flamans, non-ſeulement par les Étrangers, mais par un grand nombre de leur Compatriotes, qui ne ſont que les échos de ces mêmes Etrangers, ne ſavent pas qu'il y a en France des Artiſtes qu'on peut oppoſer à ceux qu'ils vantent, dans le deſſein quelquefois de déprimer & d'abaiſſer indirectement ceux qui ont vécu, & qui vivent encore en France. J'ai ſouvent été le témoin de cette eſpéce d'affront fait à ma Patrie ; &, quoique je ſois convaincu que ce n'eſt pas à un homme, dont les talens ſont auſſi médiocres que les miens, à vouloir contribuer à ſa gloire, je ne laiſſerai pas cependant d'oſer entreprendre ce qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'une meilleure plume, & moins novice que la mienne, voulut exécuter. Je n'ay, pour plaire à mes Lecteurs, d'autres reſſources à eſpérer, que celles que

donne la défense d'une bonne cause, qui peut bien plus sur les esprits qui aiment la vérité, que l'indignation sur laquelle Juvenal fondoit la réussite de ses satires : *Si natura negat, facit indignatio versum.*

---

## §. II.

### *Jalousie des Italiens contre les Peintres François.*

LEs Italiens ont été nos maîtres dans les Arts; c'est à eux que l'on doit, après plusieurs siécles de barbarie, le renouvellement des Sciences, ainsi que de la Peinture, de la Sculpture & de la Musique. Les Sciences prirent beaucoup plutôt racine en France, que les Arts. Nous avions déja eu les Amiot, les de Thou, les Malherbe, les Montaigne, écrivains, dont les noms, dans des genres bien différens, iront à l'immortalité, que nous n'a-

vions pas un ſeul Artiſte d'une grande diſtinction. Nous eûmes de la peine en France, pendant aſſez long-tems, à produire des Peintres, qui pûſſent approcher de ceux, qui, répandus dans toute l'Italie, y avoient fondé diverſes Écoles célebres, & illuſtré par-là toutes les grandes Villes. Rome avoit eu les Raphaël, les Michel-Ange, les André del Sarto, les Jule-Romain; Veniſe, les Titien, les Tentoret, les Paul Veroneſe; Modéne, les Corége. Boulogne, les Carrache, les Guide, les Dominicain, qu'à peine avions-nous en France le ſeul Vouet. Mais peu de tems après, on vit ſortir de l'école de ce François, qui avoit été puiſer ſes connoiſſances en Italie, un eſſain de Peintres fameux, qui paſſeront à la poſtérité la plus reculée, & qui prouveront à cette même poſtérité, que la France ſous les régnes de Louis XIV. & de Louis XV. l'emporte ſur toutes les autres Nations, par les Arts, ainſi que par les Sciences. Les

mêmes tems qui produisirent les Corneille, les Racine, les Despréaux, les Moliére, les Quinaut, les la Fontaine, les Gassendi, les Descartes, les Pétau, les Sirmond, les Bourdaloue, les Massillon, les Thomassin, les Vertot & les Mabillon, formérent les le Sueur, les le Brun, les Bourdon, les Mignard, les Poussin, les Valentin, les Blanchard, les Boulogne, les la Fosse, les Jouvenet, les Coypel, les Santére, les de Troie, les Rigaud, les Largiliére, & dans les tems où les Crébillon, les Piron, les Duché, les Prevôt, les Mairan, les Fontenelle, les Bufon, les d'Aremberg, les la Condamine, les Raynal, les du Renel, les Falconet, les Freron & le Sainte-Palaie illustrent leur patrie, on voit les Vanloo, les Caze, les Restou, les Boucher, les Natoire, les Toqué, les Pierres, & les la Tour.

Il n'est pas étonnant que ce nombre d'excellens Peintres François, qui se sont

ſuccédés les uns aux autres, & dont la plus grande partie ont été Contemporains, ayent excité la jalouſie des Italiens & des autres Nations ; des Italiens, puiſqu'ils ceſſoient d'être les ſeuls illuſtrés par la Peinture ; & des autres Nations, parce qu'elles voyoient augmenter la gloire de cette France qu'elles jalouſent ſi fort.

On ne doit donc faire aucun cas de l'affectation que témoignent en toutes les occaſions les Italiens, de mépriſer nos Peintres, & de parler des leurs avec exagération, en employant les ſuperlatifs, qu'ils placent ſans ceſſe, lorſqu'il s'agit de louer quelque choſe qui a rapport à leur Patrie ; il faut regarder tous ces diſcours comme dictés, non-ſeulement par le préjugé, mais encore par l'envie ; vice, qui doit faire refuſer toute croyance à quiconque en eſt atteint.

L'on dira peut-être que les Anglois, les Allemans & les Eſpagnols, donnent dans

toutes les occaſions la préférence aux Peintres Italiens ſur les François ; je réponds à cela, qu'ils ſont beaucoup moins jaloux de la gloire des Italiens, que de celle des François. Les Vénitiens & les Boulonois ne diſputent point aux Anglois le Commerce du Levant & celui de l'Amérique ; ils n'ont point enlevé pluſieurs Provinces aux Autrichiens. Quiconque connoît le cœur humain, ſçait qu'en voilà trois fois plus qu'il ne faut pour qu'un Anglois & qu'un Autrichien, non-ſeulement ſouhaitent que l'Italien faſſe mieux que le François, mais ſe perſuadent qu'il a nullement mieux fait. Combien peu d'hommes y a-t'il qui s'élevent au-deſſus des préjugés de leur Nation, & qui rendent juſtice au mérite d'une autre, ennemie de la leur ! On imprime tous les jours à Londres, que les François n'ont pas le ſens commun. L'on traite quelquefois auſſi mal les Anglois à Paris ; & ces Livres, quelques ridicules

qu'ils ſoient, ne ſont pas ceux, qui dans le gros des deux Nations, ont le moins de Partiſans. Moliére, dans ſon genre, vaut Raphaël dans le ſien. Avec quel mépris n'en ont pas parlé pluſieurs Poëtes Anglois? Et que n'a-t'on pas dit, & que ne dit-on pas encore tous les jours en France, de deux célébres Philoſophes Anglois, peut-être les plus grands que le monde ait eu? Ne prenons donc jamais pour juge d'une Nation, une autre qui ſoit jalouſe de ſa gloire.

L'on objectera encore, pour établir la ſupériorité des Peintres Italiens, par la voie de l'autorité, que les Eſpagnols, les Saxons, les Pruſſiens & pluſieurs autres Nations, amies aujourd'hui de la France, donnent la préférence aux Peintres Italiens ſur les Peintres François; cela ne fait encore rien contre la cauſe de ces derniers. Car il en eſt de toutes les réputations des Artiſtes Italiens, ainſi que de

celle de l'antiquité *è longinquo reverencia :* nous conſervons certaines idées qui nous ſont venues de nos peres, avec une eſpéce de zèle, qui ne nous permet pas de conſidérer, s'ils ne ſe ſont point trompés, & ſi nous ne nous trompons pas, en les ſuivant. C'eſt ainſi que tant de gens, qui n'ont jamais lû Homére, mais qui ſavent qu'il y a plus de deux mille ans qu'il a le titre de Divin, ſe figurent non-ſeulement qu'il ne ſauroit être égalé, mais qu'il n'y a aucun défaut dans ſes Ouvrages. Les Eſpagnols, les Saxons, les Peuples du Nord ont entendu dire pendant cent-cinquante ans, que les Italiens étoient les plus grands Peintres du monde : ils diront peut-être encore quatre cens ans la même choſe, quand même il y auroit des Peintres, dont ils verroient les Ouvrages bien ſupérieurs à ceux des Italiens.

Il n'y a pas un Profeſſeur Allemand, dans les Univerſités, qui ne penſe que Mo-

liére est bien inférieur à Aristophane, & qu'il est très-éloigné de ce sel Attique, qu'on trouve dans le Poëte Grec. Et pourquoi seroit-il moins enchanté de ce sel Attique, qu'un de nos plus beaux esprits (c'est Monsieur de Racine) qui, à l'occasion de ce même sel, a poussé le préjugé jusqu'au point de croire, que les Athéniens, ainsi que les autres Peuples, ne pouvoient pas rire quelquefois d'une sotise. Apprenons donc que les louanges qui sont données pendant une longue suite d'années, peuvent bien prouver que l'objet sur lequel elles sont tombées, étoit louable; mais non pas qu'il étoit plus louable qu'un autre, qui, n'ayant pas été si loué, parce qu'il n'a pas été si connu, mérite cependant autant de l'être.

J'ajoûterai à ce que je viens de dire, qu'il paroît que bien des Nations étrangéres reviennent du préjugé où elles étoient, que les Italiens avoient produits les seuls

grands Peintres : elles commencent à rendre juſtice aux François ; & ſi elles conſervent encore une trop grande prévention en faveur des anciens Artiſtes Italiens, il eſt certain qu'on ne ſauroit leur faire ce reproche, quant à ce qui regarde les modernes ; car elles ſont très-perſuadées que les Italiens n'ont plus que des Peintres médiocres ; & la preuve qu'ils ſont convaincus de cette vérité, c'eſt que tous les Peintres attachés aux différens Souverains de ces Païs, ſont tous François. Silveſtre, eſt le premier Peintre du Roi de Pologne ; Vanloo du Roi d'Eſpagne; Peſne, du Roi de Pruſſe : ce Prince dans lequel l'Europe étonnée, admire également le Roi, le Conquérant & le Philoſophe, & qui, à l'art de regner, joint les connoiſſances les plus ſublimes & le goût le plus épuré, a montré ſon inclination pour nos Peintres François : les ſuperbes Bâtimens qu'il a fait conſtruire, dignes de la grandeur des

Romains, ne ſont remplis que des Ouvrages de nos Boulogne, de nos Caze, de nos Coypel, de nos de Troie, de nos Chardin, de nos Rigaud, de nos Largiliére, de nos Wateau & de nos Vanloo.

---

## §. III.

### *Des préjugés de certains Connoiſſeurs François.*

LORSQUE les Italiens veulent prouver la ſupériorité de leurs Peintres ſur les François, ils citent le ſentiment de ceux qu'ils nomment Connoiſſeurs; ils font beaucoup valoir, avec quelque apparence de raiſon, l'aveu de quelques-uns de nos François, qui parlent des Peintres Italiens, avec le même enthouſiaſme que de leurs Compatriotes. Quand on fait quelque attention à cette objection, on en reconnoît d'abord le foible; & je crois qu'il eſt très-

aiſé de le démontrer par trois raiſons ; examinons d'abord la premiére.

Il y a en France, comme par-tout ailleurs, des gens qui ſon partiſans ſi outrés de l'antiquité, que rien n'eſt beau, ſelon eux, que ce qui n'a point été fait dans leur ſiécle ; il eſt donc naturel que ces gens donnent la préférence aux anciens Peintres Italiens, qui ſont, eu égard à nos Peintres François, ce que les Grecs & les Latins ſont à nos Orateurs & nos Poëtes. Puiſqu'il ne nous reſte plus rien des anciens Peintres de la Gréce & de Rome ; * les jugemens de ſemblables gens, quelques connoiſſeurs qu'ils ſoient, ne ſont

* Il ne nous reſte pour monumens de la Peinture ancienne que quelques fragmens à *Herculaneum*, & les bas reliefs appellés la *Nôce Aldobrandine* : ces Peintures ſont ſans perſpective & ſans couleur. Voyez une Brochure ſur la Peinture, fort bien écrite, & dans laquelle on a placé pluſieurs gravûres des Tableaux de *Herculaneum*.

pas d'un plus grand poids pour un homme qui cherche la vérité, que les longs raisonnemens de Madame Dacier, pour excuser tous les défauts d'Homére, & ceux de son mari, pour rendre sublime un Vers d'Horace, dans lequel il n'y aura qu'une pensée très-simple.

Je viens à la seconde raison. Il y a bien des gens qui méprisent nos Peintres François, qui ne sont que de prétendus connoisseurs, dont toute la science consiste à répéter mot à mot ce qu'ils ont entendu dire à quelques personnes, qu'ils se figurent entendre parfaitement l'art dont ils parlent; & qui peut-être le sçavent aussi peu, que ceux qui les écoutent. Quel fondement peut-on faire sur la décision de pareils Connoisseurs? Cependant on ne peut pas dire, combien le nombre en est considérable. Dans toute sorte d'état, dans toute sorte de profession, il y a des gens qui veulent décider du mérite des

plus grands Peintres, & qui ſont auſſi peu en état d'en juger, que le ſeroit un homme qui voudroit traduire Perſe, & qui, à peine entendroit le latin du Nouveau Teſtament. Si on donnoit un crayon à ces gens-là, à peine ſçauroient-il deſſiner un œil; cependant, à les ouir, ils apperçoivent des corrections dans les Tableaux des plus grands Peintres François. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que parmi les gens qui décident ſi hardiment ſur un Art, dont ils ont à peine les premiers principes, on voit des perſonnes qui ont pour d'autres Sciences des talens diſtingués. La paſſion de paſſer pour être univerſels, les fait donner dans ce ridicule: ils font, il eſt vrai, illuſion à quelques ignorans, en parlant du pinceau du Corége, des contours du Carache, de la couleur du Titien, du faire de Paul Veroneſe; mais quand ils ont débité ces phraſes, & qu'un vrai Connoiſſeur paroît, le *maſque*

*tombe, l'ignorant reste, & le sçavant s'évanouit.* Je pourrois ici (si je ne m'étois défendu en commençant cet Ouvrage tout ce qui a l'air de satyre) nommer quelques-uns de nos Auteurs, qui ont affecté dans leurs Ouvrages de placer quatre ou cinq comparaisons prises de l'Art des Peintres, pour que leurs Lecteurs les crussent fort profond dans le même Art.

Je passe à la troisiéme raison. Parmi les Gens riches qui forment des Cabinets, il y en a plusieurs qu'on pourroit comparer aux principaux Chefs des Eunuques du Grand Seigneur. Ces hommes, à qui les femmes ne sont d'aucune utilité, ont cependant des Sérails nombreux ; ils font venir à grand frais du fond du Royaume de Visapour, des Esclaves qui leur coutent fort cher, & dans lesquelles ils ne connoissent d'autre mérite que le prix considérable qu'ils en donnent. Combien voit-on en Angleterre de prétendus con-

noiſſeurs, qui n'eſtiment un Tableau que par le prix qu'il leur coute ; ils laiſſent acheter les Ouvrages des Boucher, des Vanloo, à de ſages amateurs, qui connoiſſent également & le mérite des Tableaux, & le prix de l'argent. Quant à eux, ils prennent l'or à pleine main pour placer dans leur Cabinet un vieux Tableau du Perugin ou de Jules Romain; ils admirent la molleſſe du premier, & la couleur enchantereſſe du dernier.

---

## §. IV.

### *De l'Académie de Peinture établie à Rome par M. de Colbert.*

LES Etrangers, & ſurtout les Italiens, ſe figurent que, parce que nous envoyons quelques-uns de nos jeunes gens téudier à Rome, ils ſont en droit de ſoutenir, que l'on ne peut devenir grand Pein-

tre que chez eux, puiſque nous allons, nous qui prétendons être leur rivaux, apprendre notre métier dans leur Pays. Ce raiſonnement pouvoit être fort bon il y a ſoixante & dix ans; mais il n'a aucun fondement aujourd'hui. Lorſque M. de Colbert établit notre Académie de Peinture à Rome, nous n'avions eu encore qu'un très-petit nombre de bons Peintres; il falloit exciter l'émulation des jeunes gens; l'établiſſement de M. de Colbert étoit donc néceſſaire. Dans la ſuite, la France ayant eu d'auſſi grands Peintres que l'Italie & en auſſi grand nombre, il n'a plus été de la même utilité. Nous avons des antiques à Paris ſi parfaitement moulées, que nous pouvons deſſiner avec autant de profit les plus belles figures, que dans le Belveder. Quant à la couleur, Paris offre des moyens de s'y perfectionner bien au-deſſus de ceux qu'on peut avoir à Rome. La Galerie de Rubens,

trésor immense pour le coloris, est ouverte à tous nos Peintres ; nos Cabinets sont remplis de Rimbrant & des Vandeck. Les Salons, où l'on vient d'exposer une petite partie des Tableaux du Roi, pour l'utilité des Artistes & le plaisir des Connoisseurs, abondent en Titien, en Paul Veronese, en Corége. M. le Duc d'Orléans est possesseur des plus beaux Tableaux de Chevalet, qu'ait fait ce dernier Peintre. A ces Artistes étrangers, ajoutons les Ouvrages de nos Blanchart & de nos de Troie, de nos Largiliere, de nos Lemoine ; & nous verrons que nous avons autant de moyen, pour bien colorier à Paris, qu'en ont les jeunes gens qui vont à Rome pour se gâter & pour prendre un goût de brique dans les Tableaux & dans les Fresques nombreuses de Jules Romain, dans les Tableaux noirs du Carache, dans les Ouvrages couleur de cendre de Michel-Ange & de Daniel de Volterre, enfin dans

le goût foible & grisâtre de presque tous les Peintres de l'Ecole Romaine, si l'on en excepte Carle-Marate.

Il y a une raison sans replique, pour prouver que nos Peintres n'ont point besoin d'aller chercher ailleurs la perfection de leur Art. Nos meilleurs Artistes, à l'exception de deux ou trois, ne furent point à Rome; le Sueur, Jouvenet, Fontaine, de Troie, Rigaud, Largiliere, Caze, ne sortirent point de Paris: le Moine n'a jamais travaillé en Italie, & le voyage qu'il fit de trente ou quarante jours dans ce pays, fût plutôt pour se convaincre de son mérite, que pour augmenter ses connoissances. Je suis bien persuadé qu'en voyant les Tableaux des plus grands Maîtres d'Italie, il dût dire souvent en lui-même, l'*anche io son pittore*, du Corrége. Il faut donc convenir qu'on peut être un très-grand Peintre, sans devoir rien aux Italiens. On répondra peut-être, que si les

Peintres François, dont je parle, avoien vû Rome, ils auroient encore été plus loin qu'ils n'ont été ; c'eſt de quoi je ne conviens point, parce qu'ils n'auroient eu aucun moyen de plus pour mieux deſſiner & mieux colorier, comme je viens de le prouver ; & quant à ce qui regarde la ſageſſe de la compoſition, l'effet du clair-obſcur, le coſtume, ils y ont plus excellé que n'ont fait preſque tous les Peintres Italiens, dont ils auroient pu voir les Ouvrages.

Pour prouver qu'un grand Peintre François, qui étudie longtems à Rome, l'emporte ſur un grand Peintre François qui ne ſort jamais de Paris, il faudroit montrer qu'il y a eu parmi les grands Peintres, qui ont été à Rome, un Artiſte ſupérieur à tous ceux qui n'y ont point été : or, non ſeulement on ne ſçauroit prouver cela, mais la choſe eſt arrivée tout au contraire ; car, en me contentant,

pour ne pas faire un trop long parallele, de choiſir parmi les Peintres qui ont étudié en Italie, celui qui a le plus de réputation. Je veux parler de le Brun; je le trouve inférieur à le Sueur, qui n'eſt jamais ſorti de Paris ; & il faut obſerver que la choſe, où le Sueur eſt ſupérieur à le Brun, eſt préciſément celle qu'on va le plus chercher à Rome, c'eſt l'élégance du deſſein; tout homme qui ſe connoît, ſçait combien les Figures de le Sueur ſont plus ſveltes & plus finement deſſinées que celles de le Brun.

On demandera pourquoi, ſi l'Académie de Rome eſt ſi peu utile aujourd'hui, on la laiſſe cependant ſubſiſter ? Je répons à cela qu'elle eſt utile a encourager les jeunes gens, par la diſtinction qui eſt attachée à ceux qui ſont envoyés, & par l'aiſance qu'elle leur donne pour travailler ſous un excellent Directeur, ſans être occupé du ſoin de leur entretien, qui ſouvent les

oblige à précipiter leur travail. Quand un jeune Artiste a besoin d'argent pour sa nourriture, comment peut-il donner à finir ses Ouvrages tout le tems qu'ils demandent ?

La gloire du Roi & de la Nation est encore attachée à conserver un établissement, qui prouve sans cesse à toute l'Europe, les soins que Louis le Grand prit, pour porter dans son Royaume les Arts dans leur point de perfection, & qui fournit aujourd'hui aux Romains, par les excellens Hommes qu'on met à la tête de cette Académie, & par les célébres Sujets qu'elle forme, un moyen pour retrouver chez les François, ce qu'ils leur ont donné autrefois. C'est ainsi que, pendant que le sieur Bouchardon a été à Rome, il a pû montrer à ce nombre de Sculpteurs Italiens qui lui sont si inférieurs, l'art de rapprocher du mérite de Michel-Ange, dont ils se sont si fort éloignés. C'est encore ainsi que

M. de Troie peut ſuppléer au défaut total de grands Peintres Italiens, réparer la perte de Solimaine & de Carle-Marate, qui ſemblent avoir emporté avec eux dans le tombeau un Art, qui fût jadis pouſſé à un ſi haut dégré de perfection dans leur Patrie.

---

## §. V.

### *Jugemens de quelques-uns de nos Peintres ſur les Peintres Italiens.*

L'OBJECTION la plus apparente que faſſent les Italiens, pour prouver la grande ſupériorité de leurs Peintres ſur les nôtres, c'eſt les louanges exceſſives de quelques-uns de nos Artiſtes, en faveur de ceux que produit l'Italie. Non ſeulement ils ne ſe contentent pas de louer les Peintres, & de rendre à leur mérite ce qui leur eſt dû, mais ils affectent dans toutes

les occaſions de les élever aux dépens de leurs Compatriotes. Une partie de ces François ſi prévenus en faveur de l'Italie, & ſi peu attentifs à chercher tout ce qui peut relever la gloire de leur Patrie, ſont ſans s'en appercevoir les dupes de leur préjugé. M. de Pilles, ce ſage connoiſſeur, dont le nom ſeul fait l'éloge, s'eſt bien apperçu de cette prévention dangereuſe, que prennent les jeunes gens en faveur des Ecoles où ils ont été inſtruits, enſorte qu'ils ne voyent pas, non ſeulement les défauts de cette Ecole, mais qu'ils ne priſent ou qu'ils ne ſentent point les beautés des autres. Voilà ce qui arrive préciſément à quelques-uns de nos Peintres, qui, ayant paſſé leur jeuneſſe à Rome, ſe ſont ſi fort prévenus en faveur des Peintres Romains, qu'ils ne regardent les Ouvrages des autres qu'avec une prévention qui, leur en dérobe les beautés les plus ſenſibles. Il en arrive de même à tous les hommes,

qui ne regardent les choses qu'à travers le voile du préjugé : écoutons parler M. de Pilles : son autorité mettra ce que je dis hors de doute. *C'est l'imitation & la sensation parfaite, qui fait l'essentiel de la Peinture, elle vient du dessein & du coloris : & si Raphael & les habiles de son tems n'ont eu cette derniere partie qu'imparfaitement, l'idée de l'essence de la Peinture qui vient de leurs Ouvrages doit être imparfaite, aussi bien que celle qui s'est introduite successivement dans l'esprit de quelques personnes, d'ailleurs même très-éclaires; les Ouvrages du Titien & des autres Peintres qui ont mis au jour leurs Pensées à la faveur d'une fidele imitation, devroient, ce semble, avoir détruit les mauvais restes dont nous parlons, & avoir redressé les idées, selon que la nature & la raison l'exige d'un esprit juste. Mais comme la Jeunesse, ainsi que nous l'avons dit, n'apporte de Rome à Venise qu'un esprit prévenu, elle n'y voit*

*que comme en passant les beaux Ouvrages qui pourroient lui donner une juste idée, bien loin d'y contracter une habitude du bon coloris, qui feroit valoir les études qu'elle auroit faites à Rome, & qui la rendroit irréprochable sur toutes les parties de sa Profession.* Voilà précisément la conduite que plusieurs de nos Peintres tiennent en revenant de Rome à Paris.

Outre le préjugé, l'amour propre, qui est encore plus fort chez les Artistes & les gens de Lettres que chez les autres hommes, est un puissant motif, pour engager plusieurs Peintres François à louer les Italiens aux dépens de leurs Compatriotes. Les Tableaux des Peintres François sont répandus dans nos Eglises, dans nos Hôtels, dans nos Maisons; ceux des grands Peintres Italiens, sont seulement dans quelques Cabinets. Les Artistes vivans à Paris, craignent rarement le parallele de leurs Ouvrages avec les Ouvrages des

Italiens ; au lieu que les Tableaux qu'ils font, soit pour les Eglises, soit pour les Appartemens des Particuliers, sont à côté de ceux de le Moine, de Jouvenet, de Boulogne, de Coipel, de Caze. Les Peintres François, qui louent beaucoup les Tableaux de ces habiles gens, croyent en quelque façon déprimer les leurs ; & qu'on ne dise pas que les gens qui ont du mérite sont exempts de cette basse jalousie ; on ne voit que trop, à la honte de l'esprit & du cœur humain, que les plus grands Hommes cherchent à déprimer les talens dans ceux qu'ils croyent dignes d'être leur rivaux : citons-en un seul exemple connu de tout le monde, & qui convient parfaitement au sujet dont nous parlons. Y a-t'il quelqu'un qui pense, que l'on auroit pû sur le mérite de le Sueur consulter judicieusement le Brun ? & que s'il avoit été question de décider des talens de le Sueur ou de ceux de quelque grand

Artiſte François, le jugement qu'en eut prononcé le Brun eut été équitable ? Tout homme qui connoît l'Hiſtoire de la Peinture, ſçait combien peu de fond on auroit dû faire ſur la déciſion de ce Peintre ; cependant y eut-il jamais un plus grand connoiſſeur que lui ? Ajoutons à cet exemple ce qu'a ſouffert le Moine pendant ſa vie de ſes envieux ; & concluons-en qu'il n'eſt rien qui ſoit ordinairement moins ſincére que le jugement d'un homme, ſur un autre, qui court la même carriere que lui.

Lorſque M. Perault voulut défendre la gloire du ſiécle de Louis XIV. contre les partiſans outrés de l'antiquité, il vint aiſément à bout de prouver qu'il y avoit des défauts conſidérables dans les Ouvrages des Anciens. Quand il fallut oppoſer aux beaux endroits des Grecs & des Romains d'autres endroits pris dans les Auteurs François, non ſeulement il échoua dans

ſon entrepriſe ; mais il ſe rendit même ridicule auprès des gens, qui penſoient que les Modernes l'emportoient ſur les Anciens. La jalouſie, que M. Perault avoit contre les plus célébres Auteurs, ſes contemporains, lui fit commettre mille bevûës. Il oppoſa les Tragedies de Quinaut à celles de Sophocle & d'Euripide ; L'Æneïde de Virgile, aux Poëmes de Scuderi, de Chapelain & de S. Amant. Qu'arriva-t-il de cela ? C'eſt que Deſpréaux, qui défendoit la cauſe des Anciens, triompha & parut avoir raiſon. Cependant ſon Adverſaire étoit peut-être auſſi-bien fondé que lui dans ſon opinion ; mais un amour propre mal entendu le mettoit dans l'impoſſibilité de prouver la vérité qu'il défendoit, l'empêchant d'oppoſer aux Anciens ceux qu'il falloit leur oppoſer, puiſqu'il étoit ennemi de Racine, de Moliére, de Deſpréaux, & de pluſieurs autres Grands Hommes, que le ſié-

cle de Louis XIV. a donné. Voilà ce qui arrive assez souvent à nos Artistes modernes ; ils ne louent parmi leurs Contemporains que ceux avec lesquels ils ont quelques liaisons. Si par hazard ils sont brouillés avec les meilleurs Peintres, il n'est pas étonnant qu'on conclut de leurs discours qu'ils trouvent les Italiens supérieurs aux François.

Je releverai encore ici un autre défaut de M. Perault, dans son parallele des Anciens & des Modernes ; c'est qu'au lieu de rendre aux Grecs & aux Romains toute la justice que ces grands Génies méritent, il a été uniquement occupé à relever leurs fautes ; souvent même il leur en a attribué qu'ils n'ont point commises, & a passé très-légerement sur les choses sublimes dont ils sont remplis. Je veux bien croire, pour la gloire de M. Perault, que la mauvaise foi eut moins de part dans sa conduite, que la triste nécessité où sa jalousie

contre les meilleurs Auteurs François l'avoit réduit à ne pouvoir faire uſage de mille beaux endroits, qu'on peut oppoſer à ceux des Anciens.

J'eſpere que mes Lecteurs ne me reprocheront point le défaut que je viens de condamner ; je rendrai juſtice aux grands talens des Peintres Italiens, j'en parlerai avec le même zéle que ſi j'étois né leur Compatriote. Je ne me trouve point dans le cas de M. Perault, & je n'ai pas beſoin, pour louer les Peintres François, de chercher à diminuer le mérite de leurs rivaux. Les paralléles que je ferai, ſeront également des éloges pour les grands Artiſtes des deux Nations ; & ſi une Critique modeſte y paroît quelquefois, elle tombera également ſur les Italiens, ſur les François & ſur les Flamans. Car je trouve (& je n'avance rien que je ne puiſſe prouver) que l'Ecole Fançoiſe a produit aſſez de Grands Hommes

dans tous les genres de Peinture, pour pouvoir ſoutenir elle ſeule le paralléle non ſeulement avec toutes les Ecoles Italiennes, mais encore avec la Flamande. Je tâcherai ſur-tout de n'omettre aucun Peintre fameux; je parlerai même amplement d'un qui eſt très-peu connu en France & en Italie, parce qu'il ne fait guéres que des Tableaux d'Egliſe, c'eſt Crayer, qu'on peut placer entre Rubens & Vandeick; & j'éviterai par là le reproche amer que font tous les Flamans & les Hollandois à l'Auteur de la nouvelle vie des Peintres, d'avoir voulu diminuer le nombre des grands Artiſtes Flamans, reproche qui m'a été fait pluſieurs fois à Bruxelles & à Anvers, dans le dernier voyage que l'amour de la Peinture m'a fait faire dans les Pays-Bas, après avoir fait trois différens ſéjours en Italie.



## §. VI.

### *L'Ecole Romaine & Florentine, sur Raphael & sur le Sueur.*

RAPHAEL a eu deux manieres de peindre si différentes; la premiere a été si éloignée de la perfection de la seconde, qu'on ne croiroit pas que le même Artiste, ayant vêcu aussi peu que l'a fait Raphael, eut pû passer aussi promptement de la médiocrité où il étoit, en sortant de l'Ecole de son Maître le Perugin, à la grandeur qu'on voit dans ses derniers Ouvrages. C'est donc par ceux là, qu'il faut uniquement juger du mérite de ce grand Homme. Ainsi cette sécheresse qu'on lui reproche n'est plus fondée; j'avoue qu'elle n'est point dans les Tableaux qui lui ont fait, à juste titre, donner le nom de Prince des Peintres.

Quand je dis que cette sécheresse n'est point dans les bons Ouvrages; j'entends, eu égard à celle qui régne dans les Tableaux de sa premiere maniere; car il faut convenir que Raphael n'a jamais été entierement exemt de ce défaut. M. de Piles en convient: *comme Raphael*, dit-il, *prenoit un soin extrême de dessiner correctement, & qu'il étoit jaloux*, pour ainsi dire, *de ses contours, il les a marqué un peu trop durement, & son pinceau est sec, quoique léger & uni.* M. de Piles condamne encore le Païsage de Raphael: *son Païsage*, ajoute-t-il, *n'est ni de grand goût ni d'un beau faire.* Pour s'en convaincre, il ne faut que jetter les yeux sur les Tableaux qui sont exposés dans la Salle du Luxembourg. On dira peut-être que ces Tableaux sentent encore la maniere du Perugin, cela est vrai. Mais je montrerai dans la suite que les Païsages, que Raphael a placés dans ses

meilleurs Ouvrages, ne ſont guéres d'un plus grand goût. Achevons de parcourir ſuccinctement ces défauts, qui ſont dans les Tableaux de Raphael : nous parlerons enſuite de ſes ſublimes qualités. Ses couleurs locales ne ſont pas ſauvages; mais elles devroient être beaucoup plus ornées, les ombres en ſont trop noires. Et, ſi l'on dit que le tems les a rendu ainſi, je répond que tous les Tableaux qui ont été bien colorés, ne deviennent point noirs en vieilliſant, mais tirant ſur le doré & ſur le jaunâtre. Qu'on jette les yeux ſur les Titiens, ſur les Coreges; on verra qu'en vieilliſſant ils ont pris ſoit dans les ombres, ſoit dans les clairs, un ton jaunâtre & doré. Aulieu que les Tableaux de Jule Romain & des autres Peintres qui ont ſuivi l'Ecole Romaine, comme fit Annibal Carache, après qu'il eut été à Rome, ſont devenus couleur de brique. La magie du clair obſcur n'a pas été connue

de Raphael; ou du moins s'en est-il servi bien peu dans ses Ouvrages, même dans les plus considérables. Il est vrai pourtant que vers la fin de sa vie il parut non seulement l'avoir découvert, mais en avoir senti la nécessité : c'est ce qu'on peut conjecturer de son Tableau de la Transfiguration de S. Jean, qui est dans le Cabinet de M. le Duc d'Orleans, & d'un autre Tableau représentant encore Saint Jean, qui est dans la Gallerie de Dusseldorf, mais plus grand que celui que nous voyons au Palais Royal, & dans une atitude differente; c'est, si j'ose dire mon sentiment, le plus parfait Tableau de chevalet de Raphael; le pinceau en est assez beau, & la couleur assez vraie, pour n'être pas ternie par un fort beau Tableau du Corége qui est à côté.

Si Raphael a négligé en général la couleur, le Païsage, & le clair obscur; s'il y a quelque dureté dans la maniere

dont il a marqué les contours, il a reparé ces défauts par un grand nombre d'excellentes qualités. Il a dessiné avec la correction, l'élegance & la précision de l'antique. Il a varié ses airs de tête, & leur a donné beaucoup de Noblesse; ses expressions sont moderées sans froideur, & vives sans exagération. Il a peint également bien toutes les Passions; c'est ce qu'on peut voir dans l'Ecole d'Athénes, dans l'Histoire d'Héliodore, dans la dispute du Saint Sacrement, dans l'incendie du Bourg S. Pierre, & dans les autres grands Tableaux qui sont peints ainsi que ceux là à fresque dans les Salles du Vatican. Ces Chefs-d'œuvre ont été assez bien gravés, pour donner une idée de leur mérite. C'est un grand bonheur non seulement pour ceux qui ne peuvent point aller à Rome, mais pour nos descendans, qui ne pourront les connoître que par ce moyen; car ces Tableaux

commencent à tomber en ruine. L'enduis ſur lequel ils ont été peints ſe détache de la muraille. Le Tableau d'Héliodore l'eſt déja conſidérablement ; & , ſelon toutes les apparences, ces Chefs-d'œuvre de la compoſition & du deſſeing ne paſſeront pas encore cent ans. On devroit les faire copier en Moſaïque, ainſi qu'on a commencé de copier les Tableaux de l'Egliſe S. Pierre ; les frais de cette entrepriſe ſeroient conſidérables ; mais toutes les Nations, qui ſe piquent d'aimer les Arts, devroient y contribuer. Le ſoin de l'entretien des Ouvrages d'un homme tel que Raphael doit intéreſſer, je ne dis pas, quiconque n'eſt point né dans un pays barbare ; car Mahomet II. ſe ſeroit efforcé de les conſerver ; mais quiconque n'eſt pas privé de la plus ſimple connoiſſance des Arts.

Dans ſes premiers Tableaux, Raphael faiſoit ſes Draperies d'une petite maniere ;

mais dans la ſuite il changea de façon, & les jetta avec beaucoup d'élegance, diſpoſant les plis dans un bel ordre qui marquoit le nud, en le flattant avec délicateſſe ſur tout dans les jointures.

Les Loges du Vatican, qui contiennent les Hiſtoires du Vieux Teſtament peintes ſur les deſſeins de Raphael, montrent l'étendue du genie de ce grand homme, & ſon mérite ſublime dans tous les différens genres de compoſition.

Le Sueur fut, ainſi que Raphael, ſous un Maître qu'il ſurpaſſa bientôt. Il quitta de bonne heure la maniere de Vouet, en prit une beaucoup plus noble : de même que Raphael avoit abandonné celle du Perugin.

L'étude de l'antique, & la vûe des Ouvrages de Michel-Ange, ſervirent beaucoup à former le goût de Raphael ; la conſidération des Figures antiques qui ſont en Italie & en France ; les excellens

moules de celles qui ſont en Italie, la vûe des deſſins & des eſquiſſes de Raphael & de Michel-Ange, firent prendre une route plus épurée à le Sueur que celle qu'il avoit d'abord ſuivie.

Les penſées de Raphael ſont ſimples, élevées, naturelles; celles de le Sueur le ſont auſſi.

Le deſſein de Raphael eſt correct; varié; ſelon les convenances & toujours avec goût; celui de le Sueur a les mêmes qualités.

Raphael eſt ſçavant dans la collocation des membres; il les fait toujours paroître exactement, mais cependant avec délicateſſe; il ne leur donne jamais cette grande force, ou plutôt cette dureté que leur a donnée Michel-Ange. Le Sueur a ſuivi d'une maniere habile la méthode de Raphael.

Raphael a montré ſon genie dans de grandes compoſitions; le Sueur n'a pas

moins fait éclater le ſien dans de très grands Ouvrages, comme dans le Tableau de S. Paul prêchant à Ephéſe, qui eſt à Notre Dame, ceux qu'on voit dans l'Egliſe de S. Gervais, & dans pluſieurs autres très-conſidérables, qui ſont le plus bel ornement de quelques-unes de nos Egliſes de Paris.

Raphael a uni tous les différens goûts; il a également composé des ſujets de dévotion, & des ſujets galans. Le Sueur a excellé de même dans tous les différens ſujets, avec une grace & une intelligence parfaite. Les Ouvrages qu'il a peints dans la Maiſon du Préſident Lambert & pluſieurs Tableaux de chevalet qui ſont conſervés comme les plus précieux morceaux de la Peinture, dans les Cabinets de quelques curieux, en ſont des preuves évidentes.

Le Sueur a peu connu le clair obſcur; Raphael en a peut-être eu encore moins de connoiſſance.

Le Sueur a eu la couleur foible; Raphael l'a eu aussi, & quelquefois moins suave.

Le Sueur à force de vouloir paroître délicat, à quelquefois donné une proportion trop foible à ses Figures; Raphael à force de vouloir être correct, a donné de la sécheresse à ses contours, & les a marqués un peu durement.

Le faire de le Sueur n'est point aussi beau que celui de quelques Peintres qui ont excellé dans cette partie ; le pinceau de Raphael est sec, de l'aveu même de M. de Piles.

Les Païsages de le Sueur sont d'un bon goût; ecux de Raphael, au jugement du même M. de Piles, sont très-médiocres. Les Lecteurs pourront se convaincre de cette vérité, en comparant la différence avec laquelle ces deux grands hommes ont traité le Païsage dans un même sujet. Il faut consulter deux Estam-

pes : l'une qui est gravée d'après le Parnasse, que Raphael a peint au Vatican; l'autre est gravée dans le Cabinet de M. le Boyer d'Aiguilles d'après le Sueur, & représente aussi un Parnasse. La vûe de ces deux Estampes pourra servir à prouver, non seulement que le Sueur entendoit mieux le Païsage que Raphael, mais qu'il composoit même quelquefois d'une façon plus galante & plus pictoresque que le Peintre Romain. Dumoins peut-on assurer que le François a donné des marques qu'il avoit le genie aussi étendu & aussi fécond que celui de l'Italien, puisque la simple Histoire d'un Moine lui a fourni de quoi faire un nombre de Tableaux, presque aussi considérable que celui des Loges du Vatican.

Nous ne doutons pas que la comparaison que nous venons de faire, ne paroisse, je ne dis pas singulière, outrée, mai smême insensée à plusieurs Italiens.

Comment cela ne ſeroit-il pas, puiſque, lorſqu'on leur parle de le Sueur, ils affectent non ſeulement de n'en connoître pas les Ouvrages, mais même le nom. Nous leur conſeillons donc, avant de nous croire dépourvûs de goût & de connoiſſance, de venir voir à Paris les Ouvrages de le Sueur, comme nous allons à Rome voir ceux de Raphael. Alors, s'il eſt poſſible qu'ils ſe défaſſent de leur préjugé, ils verront que nous avons à Paris un Peintre, qui peut être juſtement comparé à Raphael. Mais tandis qu'ils feront comme ce Prélat de leur Nation dont parle M. Perault, qui ſe diſoit grand connoiſſeur, & qui, toutes les fois qu'il paſſoit dans le Salon où eſt la famille de Darius de M. le Brun, tournoit la tête, pour ne pas l'apercevoir. Nous rirons de leur prévention; leur vanité nous paroîtra le comble de cette prévention; & rien ne nous ſemblera auſſi ridicule ſi ce n'eſt

la

la folie de ce Vénitien qui fit traduire en Prose Latine les Métamorphoses d'Ovide, de peur que la Latinité d'Ovide ne gâta celle de son fils lorsqu'on lui apprendroit la Fable.

---

## §. VII.

### *Sur Michel-Ange & le Brun.*

MICHEL-ANGE montra dès sa tendre jeunesse un grand amour pour le Dessein, & par les progrès rapides qu'il y fit, il donna des marques certaines des grandes choses qu'il exécuteroit un jour.

Le Brun fit paroître le même amour & la même disposition pour le Dessein dès ses premieres années. Il fit à l'âge de quinze ans deux Ouvrages qui surprirent tous les Peintres, l'un représentoit Hercule assomant les chevaux de Diomede, & l'autre étoit le Portrait de son Grand Pere.

Michel-Ange ayant acquis une grande réputation, se servit de l'amour que Laurent de Medicis avoit pour les Arts, & établit à Florence une Académie de Peinture & de Sculpture, dans laquelle se formerent ensuite plusieurs habiles Peintres.

Le Brun employa le crédit qu'il avoit auprès de M. de Colbert, & profita de l'encouragement que ce Ministre donnoit aux Arts, non seulement pour fonder l'Académie de Peinture & de Sculpture, d'où sont sortis tous les grands Peintres que la France a eu depuis, mais il établit une seconde Académie à Rome.

Michel-Ange fut toujours brouillé avec Raphael, ces deux grands hommes conçurent l'un pour l'autre une jalousie étonnante.

Le Brun & le Sueur ne furent pas moins opposés l'un à l'autre, que l'avoient été ces deux illustres Italiens.

Michel-Ange fut aimé, non seulement

de plusieurs grands Seigneurs, mais de plusieurs Souverains, & de plusieurs Papes. Louis XIV. donna beaucoup de marques, non seulement de sa protection, mais même de son amitié, à le Brun.

Le Brun mourut dans un âge fort avancé, estimé & honoré de tous ses Compatriotes. Michel-Ange finit sa carriere aussi glorieusement qu'il l'avoit commencée. Sa gloire se conserva pure jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans: il mourut à Rome, où l'on lui fit des obséques superbes; mais le Duc Côme de Medicis enviant à cette Ville les restes d'un aussi grand homme que Michel-Ange, il le fit déterrer en secret pendant la nuit, & le fit transporter à Florence, où il fut enterré avec tous les honneurs possibles, dans l'Eglise de Sainte Croix.

Michel-Ange avoit un génie vaste, capable d'exécuter les plus grandes compositions; c'est ce qu'on voit dans son Ou-

vrage du Jugement Univerſel, & dans ſes autres Tableaux qui ſont dans la Chapelle du Pape.

La Gallerie de Verſailles, les Batailles d'Alexandre, les grands Tableaux dont nos Egliſes de Paris ſont remplies, & qui ſont tous compoſés d'une maniere ſublime, montrent aſſez qu'il n'y a jamais eu de Peintre qui l'ait emporté ſur le Brun, pour la grandeur du génie.

Michel-Ange eſt un des premiers Peintres qui ait banni de l'Italie la petite maniere & les reſtes du Gotique, dont Raphael au commencement n'étoit pas même exemt. Le Brun changea la maniere de ſon Maître Vouet, il ſervit beaucoup à faire abandonner les teintes ſauvages & ſouvent frivoles dont ce Peintre ſe ſervoit pour expédier promptement ſes Ouvrages.

Michel-Ange a deſſiné très-correctement & de la plus grande maniere, cepen-

dant, au jugement même de M. de Pile, *il n'a pu joindre à ce grand goût la pureté & l'elégance des contours, parce qu'ayant regardé le corps humain dans sa plus grande force, & ayant peut-être poussé trop loin son imagination là dessus, il a fait les membres de ses Figures trop puissans, & a chargé, comme on dit, son Dessein; c'est ce qui a fait dire à bien des Connoisseurs, que Michel-Ange étoit sauvage.*

Quoique la façon de dessiner de le Brun soit d'une grande maniere, ainsi que celle de Michel-Ange, il est moins chargé, plus égal, plus gracieux que lui, cependant aussi correct. Il seroit cependant à souhaiter que le Brun eut rendu quelquefois ses Figures plus sveltes.

Michel-Ange excelloit dans l'Anatomie; il entendoit parfaitement l'emboiture des Os, l'emmanchement des Membres, les fonctions des Muscles, & les differens mouvemens qu'ils font selon les diverses

atitudes ; mais il marquoit ſi fort toutes les parties du corps, qu'il ſemble ſouvent n'avoir peint que des écorchés, ce qui devient déſagréable à la vûe.

Le Brun a connu parfaitement l'Anatomie ; mais il a ſagement ſenti que, de même que la Nature a mis ſur les muſcles une peau qui les adoucit en les couvrant, le Peintre doit de même ne les marquer que juſqu'à un certain point, & avoir ſurtout beaucoup d'égard à l'âge, à la condition & au ſexe des Figures qu'il peint.

Michel-Ange a entiérement négligé la couleur, & l'on peut dire hardiment qu'il a ignoré tout ce qui dépend du coloris ; ſes Carnations dans les clairs ſont couleur de brique, & dans les ombres ſont noires. Et ſi l'on dit que ce défaut doit être attribué au tems & non pas à Michel-Ange, je réponds uniquement que c'eſt à Michel-Ange qu'il doit être impu-

té, puiſqu'il n'en eſt pas de même des Ouvrages que Fraſebaſti del Biombo a fait d'après les Deſſeins de Michel-Ange, la couleur en étant beaucoup meilleure, & tenant du goût Vénitien; cependant ſes Tableaux ſont peints dans le même tems que ceux de Michel-Ange, il n'y a rien à répondre à cela que de mauvaiſes raiſons; & de mauvaiſes raiſons ne valent pas la peine d'être refutées.

Le Brun a infiniment mieux colorié que Michel-Ange; on peut dire qu'il y a peu de Peintres de l'Ecole Romaine qui ait pouſſé la connoiſſance du coloris auſſi loin que lui. On voit deux Tableaux de lui parmi ceux qui ſont expoſés au Luxembourg, dont la couleur eſt très-ſuave. Il y a une Sainte Famille, qui ſe ſoutiendroit auprès de l'Ouvrage du Titien. Ceux donc, qui, très-médiocres connoiſſeurs en Peintures, ont décidé hardiment que le Brun avoit colorié d'une

maniere grise, auroient dû voir ses meilleurs Ouvrages, ou consulter des gens plus éclairés qu'eux, qui les auroient instruits jusqu'à quel point ils devoient blâmer le coloris de le Brun. Car il faut convenir que dans plusieurs de ses Ouvrages, il n'est point exemt de blâme à plusieurs égards ; ses couleurs locales sont quelquefois triviales, & il n'a point fait assez d'attention à donner par cette partie le véritable caractère à chacun objet. Il auroit été à souhaiter que le Brun, en revenant de Rome, eut vu l'Ecole Venitiene, ou la Flamande; mais enfin quoique son coloris n'ait ni la vérité ni le brillant de celui des grands Peintres de ces Ecoles, on ne doit pas croire que dans les Tableaux, où il a voulu montrer la connoissance qu'il en avoit, il n'y ait de très-belles choses. Il ne faut, pour s'en convaincre, que jetter les yeux sur le magnifique Tableau du massacre des

Innocens, que M. le Duc d'Orleans conſerve dans ſon Cabinet.

Les airs de têtes de Michel-Ange ſont fiers & variés; ceux de le Brun ſont nobles, expriment ce qu'il a voulu repréſenter, & dépeignent bien les paſſions de l'ame, mais ils ſont moins variés que ceux de Michel-Ange. M. de Pile a judicieuſement remarqué cette trop grande uniformité dans la maniere de peindre les paſſions de l'ame. *Cette générale expreſſion*, dit cet habile Critique, *des paſſions de l'ame, peut avoir lieu pour le Deſſein tant des figures que des airs de têtes que le Brun a repréſentés : car ils ſont preſque toujours les mêmes, quoique d'un très-beau choix, ce qui vient ſans doute, ou d'avoir réduit la Nature à l'habitude qu'il avoit contractée, ou de n'y avoir pas aſſez conſidéré les diverſités dont elle eſt ſuſceptible, & dont les productions ſingulieres ne ſont pas moins l'objet du Peintre que les générales.*

Si les expreſſions de le Brun ſont trop uniformes, & ſe reſſentent de ce qu'on appellent habitude & maniere ; celles de Michel-Ange ſont ſouvent peu naturelles, & tiennent de cette maniere ſauvage qui régne par tout dans le Deſſein de ce Peintre ; elles ſont cependant d'une grande force.

Les Draperies de le Brun ſont bien jettées, flattans & marquans le nud avec délicateſſe ; elles péchent ſeulement en ce qu'elles n'ont point l'agréable varieté des étoffes particulieres ; celles de Michel-Ange ont non ſeulement ce dernier défaut, mais elles ſont trop adhérantes.

Les Tableaux de le Brun manquent quelquefois par le clair obſcur, cependant il en a connu l'abſolue néceſſité, & l'a même pratiquée dans ſes plus grands Ouvrages, comme on le peut voir dans ſes Batailles d'Alexandre & dans la Famille de Darius. Michel-Ange n'a pas eu une

meilleure idée du clair obſcur que du coloris, & nous avons vû combien peu il a été habile dans cette partie.

Le génie élevé de Michel-Ange tomboit quelquefois dans des imaginations outrées, bizares, & même extravagantes; c'eſt ce qu'on peut voir dans ſon Jugement dernier, où il a mêlé la Fable avec les vérités de l'Evangile : il eſt vrai qu'il faut convenir que de quelque nature que ſoient ſes penſées, ſoit qu'elles ſoient ſages, ſoit qu'elles ſoient outrées & bizares, elles ont toujours du grand.

Le Brun a montré dans ſes plus grandes compoſitions, ainſi que dans ſes plus petites, un eſprit élevé, mais ſolide, qui n'agit qu'avec refléxion; il n'a jamais rien fait entrer dans les ſujets qu'il a traité, que ce qu'il convenoit d'y mettre. Il n'eſt point de Peintre qui ait obſervé avec plus de ſoin, non ſeulement le *Couſtumé*, mais encore tout ce qui peut ſervir à faire con-

noître le caractère, l'état, les fonctions, & le pays des gens qu'il représentoit; c'est ce qu'on voit avec un plaisir toujours nouveau, dans la famille de Darius, qu'on doit regarder comme un des plus beaux Tableaux du monde, soit par la composition qui en est sublime, soit par la disposition qui en est excellente, soit par le Dessein qui en est très-correct, soit par les expressions qui sont ravissantes, soit par le clair obscur qui y est très-sagement en usage, soit même par la couleur, qui, quoiqu'elle soit dans ce Tableau la derniere partie, & celle qui a le moindre mérite, doit cependant devoir être admirée dans plusieurs têtes & sur tout dans celles de la mere de Darius, & de la femme de ce Prince; soit par le pinceau qui est leger & coulant; remarquons ici que celui de Michel-Ange étoit dur & sec, & se sentoit de la main du Sculpteur.

Je n'ai examiné ici Michel-Ange que

comme Peintre, ainsi je ne parlerai point actuellement de son grand mérite dans la Sculpture, je réserve cela lorsque je viendrai aux Sculpteurs.

Je remarquerai ici que le Tableau qui est dans la Gallerie de Dusseldorf représentant une Sainte Famille, & qu'on montre comme un Original de Michel-Ange, n'est qu'une Copie de celui qu'on voit dans le Palais Royal; c'est ce qu'appercevra d'abord un homme qui aura la moindre connoissance des Tableaux. Je m'étonne que l'Auteur de la derniere Vie des Peintres ait fait mention de cet Ouvrage; il faut qu'il n'ait jamais vû lui-même la Gallerie de Dusseldorf, & qu'il n'ait placé ce Tableau parmi les Ouvrages originaux qui nous restent de Michel-Ange, que parce qu'il l'aura vû dans le Catalogue qu'on a fait imprimer des Tableaux de cette Gallerie; Catalogue dont on doit se défier sur ce qui regarde les

Tableaux d'Italie. Car si l'on en excepte six ou sept qui sont d'une grande beauté, cette Gallerie est aussi médiocre en Tableaux Italiens, qu'elle est riche en excellens Ouvrages Flamans & Hollandois, & surtout en Tableaux de Rubens, en Vandeick, en Krayer, en Venderverck, & en Jourdans.

Au-dessus des Appartemens de cette Gallerie, il y avoit autrefois toutes les plus belles Antiques au nombre de près de cent, moulées parfaitement sur les Originaux: elles sont aujourd'hui dans l'état du monde le plus pitoyable & le plus singulier. Un scrupuleux Baron Allemand, qui étoit Directeur des Bâtimens de l'Electeur, les fit toutes couvrir par un Sculpteur ignorant, ensorte qu'on voit la Venus de Medicis en chemise, le Laoocon en culote, l'Hercule Farnese en caleçon, ainsi du reste. C'est un même zèle aussi contraire aux Arts qui en-

gagea autrefois M. de Noyers à faire brûler le Tableau peint par Michel-Ange, qui étoit le chef-d'œuvre de ce grand Homme, & dont François I. avoit décoré le Château de Fontainebleau.

---

## §. VIII.

### *Leonard de Vinci & Jean Cousin.*

LEONARD de Vinci est regardé par les Italiens, comme le Peintre qui a le plus contribué à assujettir à des régles certaines l'Art de la Peinture; il fût éleve d'André Verochio, & Compagnon du Perugin; mais il alla beaucoup plus loin que lui, & éclaira par ses Ouvrages les grands Peintres qui vêcurent de son tems; il fût même très-utile à Raphaël, qui sur le bruit de sa réputation vint voir les Tableaux ausquels il travailloit à Florence, & à Michel-Ange, qui peignit longtems

en concurrence avec lui dans la même Ville.

Jean Cousin a rendu aux François le même service que Leonard de Vinci aux Italiens ; avant lui tous les bons Artistes de notre Nation étoient presque bornés aux Portraits & ceux qui travaillent à l'Histoire, avoient acquis une très-petite considération.

Leonard de Vinci composa divers excellens Ouvrages : Son Traité de la Peinture est encore très-estimé aujourd'hui ; les plus habiles Connoisseurs le regardent comme une source où l'on peut puiser beaucoup de choses excellentes.

Jean Cousin a travaillé sur la Géométrie & sur la Perspective ; son Ouvrage sur les proportions du corps humain est très-estimé, & les différentes Editions qu'on en a faites sont des preuves de son utilité.

Le Dessein de Leonard de Vinci n'est point

point formé d'après l'Antique ; mais il eſt correct & de bon goût, quelquefois cependant imitant trop ſervilement certains défauts de la nature qui n'eſt point également belle dans tous les modéles, & à laquelle un Peintre doit ſuppléer par les conſidérations des beautés de l'Antique.

Couſin deſſinoit correctement, d'une maniere fiére, il auroit été à ſouhaiter, qu'à la correction il eut joint un peu plus d'élégance & de délicateſſe.

Les expreſſions de Leonard de Vinci ſont vives, ſes penſées ſont nobles, comme on peut le voir par l'excellente Copie qui nous reſte du Tableau de la Céne que le Peintre avoit fait à Milan, & qui eſt entiérement gâté.

Les airs de têtes de Jean Couſin ſont expreſſifs ; ſes penſées ſont grandes & même ſublimes : on peut en juger par ſon Tableau du Jugement dernier qui

eſt à Vincennes, & par pluſieurs autres grandes compoſitions qui ont été exécutées ſur des Vitres, entr'autres ſur celles de l'Egliſe de Saint Gervais.

Jean Couſin avoit un coloris gris, un pinceau peu mouelleux; Leonard de Vinci a péché également par la partie du coloris; ſes carnations tirent ſur la couleur de lie, il régne dans ſes Ouvrages un ton violet, qui en gâte totalement l'union: ſon pinceau n'eſt pas meilleur que celui de Couſin; à force d'avoir voulu terminer ſes Ouvrages il les a rendu ſecs.

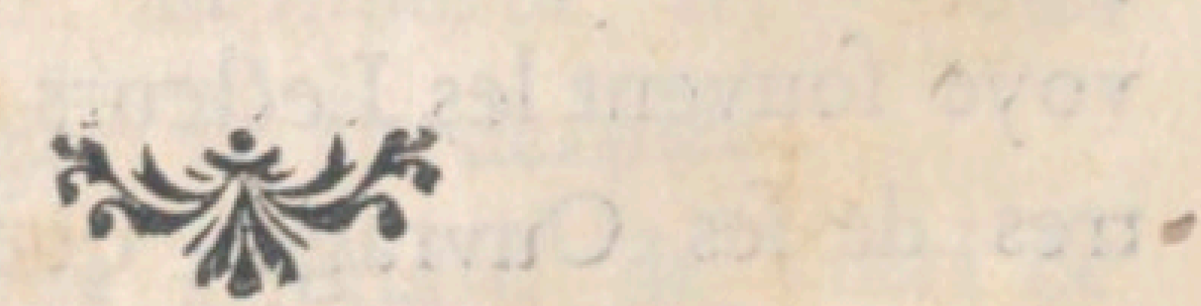
Leonard de Vinci fut très-eſtimé de François I. entre les bras du quel il mourut, dans un âge fort avancé. Jean Couſin fut conſidéré à la Cour des Rois Henry II. François II. Charles IX. & Henry III. Il mourut très-vieux pendant le Régne de ce dernier.

Les Livres que Leonard de Vinci & Jean Couſin ont écrit en faveur des

Artiſtes, nous font ſouhaiter qu'un Peintre qui vit aujourd'hui, & dont toutes les connoiſſances ſont également étendus dans toutes les différentes parties de la Peinture, voulut nous donner quelque Ouvrage qui ſervit à conduire dans un bon chemin cette foule de jeunes Artiſtes qui ſont aujourd'hui en France : car quelques excellentes choſes qu'il y ait dans le Livre de Leonard de Vinci, il péche cependant dans trois points eſſentiels. Le premier, c'eſt que les choſes n'y ſont point traitées par ordre, & qu'il y régne beaucoup de confuſion. Le ſecond, c'eſt que dans pluſieurs endroits Leonard eſt ſi obſcur qu'il eſt inintelligible. Et le troiſiéme enfin, qui eſt le plus eſſentiel, c'eſt que cet Auteur renvoye ſouvent les Lecteurs à pluſieurs autres de ſes Ouvrages que nous n'avons point, enſorte que dans les endroits où il eſt quelquefois le plus néceſſaire d'être

instruit, on reste sans éclaircissement, ceux que donnoit l'Auteur étant perdus.

Un Livre qui contiendroit une Théorie du Dessein & de la Peinture fondée sur des principes clairs, & desquels on déduiroit ensuite toutes les regles de l'Art, seroit très-utile au public. Personne n'est plus capable de faire mieux un pareil Ouvrage, qu'on pourroit regarder, si j'ose me servir de ces termes, comme les *Ordonnances de la Peinture*, que M. Coypel, digne héritier des talens supérieurs de ses Ancêtres. Il joint à une grande pratique, la plus sublime Théorie; & la façon dont il écrit rend aimable tout ce qui sort de sa plume.



## §. IX.

### *Jules Romain & Freminet.*

DE tous les Eléves de Raphael, Jules Romain fut celui qu'il aima le le mieux. Aussi pendant la vie de ce grand homme, Jules Romain fut uniquement occupé à l'exécution des Desseins de son Maître : On ne peut donc juger du génie & de l'imagination de cet Artiste que par les Ouvrages qu'il a fait après la mort de Raphael : alors Jules Romain se livrant à son goût naturel changea totalement de maniere ; il en prit une beaucoup moins gracieuse que celle de son Maître ; elle étoit sevére, quelquefois sauvage, & même extraordinaire, mais toujours expressive, approchant enfin beaucoup plus de celle de Michel-Ange que de celle de Raphael.

Freminet pendant les ſept années qu'il demeura à Rome changea entiérement ſon premier goût. Il étudia aſſiduement d'après Michel-Ange, enſorte que tout ce qu'il a fait depuis, tient beaucoup de la maniere de ce grand Peintre, comme on peut le voir par la Chapelle de Fontainebleau, qui eſt peinte de ſa main. La différence qu'il y a entre Jules Romain & Freminet, c'eſt que Jules Romain quitta une excellente maniere pour en prendre une autre qui n'étoit ni naturelle ni gracieuſe; & Freminet abandonna le goût meſquin que ſon pere, qui avoit été ſon Maître, lui avoit donné, pour en prendre un qui étoit infiniment plus noble. Ainſi ce qu'il y a de ſauvage dans le Deſſein de Freminet, eſt bien plus excuſable, que ce qu'on voit de ce même ſauvage dans les Ouvrages de Jules Romain, quoiqu'il avoit pris d'abord une maniere plus pure & plus gra-

cieuſe que celle de Michel-Ange. L'on peut dire de ces deux Peintres, qu'en changeant leur premiere maniere, l'un abandonna l'excellent, & que l'autre ſe défit du mauvais.

M. de Pile remarque judicieuſement, qu'il ſemble que Jules Romain *n'ait été occupé, après qu'il fut livré à lui-même, que de la grandeur de ſes penſées poetiques, & que, pour les exécuter avec le même feu qu'il les avoit conçues, il ſe ſoit contenté d'une pratique de Deſſein dont il avoit fait choix, ſans varier ni ſes airs de têtes, ni ſes Draperies, il eſt même aſſez viſible que ſon coloris, qui n'a jamais été fort bon, en eſt devenu encore plus négligé; ſes couleurs locales qui donnent dans la brique & dans le noir, ne ſont ſoutenues d'aucune intelligence de clair obſcur. Sa maniere de deſſiner fiere & ſes expreſſions terribles lui ſont tournées en habitude.*

Si l'on excepte la partie du coloris que

Freminet avoit beaucoup meilleur que Jules Romain, ayant été en ſortant de Rome, quelques années à Veniſe, on peut dire qu'il reſſemble beaucoup au portrait que M. de Pile fait de l'Artiſte Italien. Freminet avoit des idées ſublimes; il a exécuté de grandes compoſitions, ſoit en Italie, ſoit en Savoie, où il peignit quelque tems pour le Duc, ſoit à Fontainebleau. Il a donné à ſes Figures des contours extraordinaires; ſa maniere eſt fiere & terrible; les mouvemens de ſes Figures ſont trop violens; les muſcles & les nerfs trop marqués paroiſſent à travers les Draperies qui ne ſont guéres de meilleur goût que celles de Jules Romain, quoiqu'elles ſoient un peu mieux entendues de reflets.

Freminet mourut âgé de cinquante-deux ans & Jules Romain de cinquante-quatre; ainſi ces deux Artiſtes ont fini à peu près la même carriere. Ce qui doit

rendre celle du François plus glorieuſe, c'eſt la tache que Jules Romain a imprimé pour toujours à ſa mémoire, en composant les Deſſeins de vingt Eſtampes fort diſſolues, qui ont été gravées par le célébre Marc-Antoine, & pour chacune deſquelles l'Aretin a fait un Sonnet. Ces infamies, car comment peut-on appeller autrement ces impudiques compoſitions, quelque feu & quelqu'élégance de de contour qu'on y découvre, ſont parvenus juſqu'à nous, & ſe ſont multipliées par le moyen de la Gravure, ayant été contrefaites pluſieurs fois. Les Eſtampes originales qui ont été gravées par Marc-Antoine, ſont très-rares.

Qu'il nous ſoit permis, ſans vouloir prendre ici le ton de Prédicateur, d'établir comme une maxime certaine que, les Peintres qui peignent des Tableaux dans le goût de Jules Romain, bleſſent non ſeulement l'honnêteté, mais déshon-

norent la Peinture. Il y a deux excès qu'il faut également éviter ; le premier, c'eſt de peindre des choſes impudiques, & repréſenter par là aux yeux des honnêtes gens ce qu'on n'oſeroit point faire entendre à leurs oreilles ; l'autre, eſt de ſe ſcandaliſer mal-à-propos, de voir la moindre nudité dans un Tableau : il y a dans ce ſcrupule mal fondé, un ridicule d'autant plus grand, que nos Statues ſont preſque toutes nues au milieu de nos Places, de nos Jardins, & que dans nos Egliſes même, les Vierges ont le ſein découvert. Les enfans Jeſus, ainſi que les Anges, ſont peints nuds. Les Boureaux dans les Tableaux des Martyrs, n'ont ordinairement des Draperies que dans les endroits que la bienſéance défend d'expoſer à la vûe. Ainſi il faut diſtinguer ſagement une Figure impudique, d'une Figure nue. Raphael, Daniel de Volterre, Jules Romain, Michel-Ange, ont peint dans le Palais

du Pape & dans les Eglises, des Figures d'hommes & de femmes nues ; le sujet qu'ils traitoient demandoit qu'ils agissent de même. Il seroit fort plaisant de voir Eve & Adam chassés du Paradis, l'un en redingote & l'autre en jupon & en pet-en-l'air.

---

## §. X.

### *André del Sarto & Santerre.*

ANDRÉ del Sarto étoit fils d'un Tailleur, dont il prit le nom de *Sarto*. Il fut d'abord sous un Peintre médiocre ; mais dans la suite il entra dans l'Ecole de Pierre Cosimo, qui étoit dans ce tems là le meilleur Peintre de Florence.

Santerre, ainsi qu'André del Sarto, nâquit de parens pauvres ; il fut d'abord sous un Maître médiocre, & passa en-

ſuite dans l'Ecole de Boulogne l'aîné.

André del Sarto n'avoit pas le génie fort fécond, ſon imagination étoit peu vive, & il n'a pas répandu dans ſes Ouvrages, ce feu ſi néceſſaire pour animer les Figures, c'eſt ce qui eſt cauſe qu'il a fait un grand nombre de Tableaux de Vierges, & pluſieurs Saintes Familles, peignant les têtes de femmes & les enfans avec un goût infini. L'imagination d'André Del Sarto n'a point été cependant aſſez foible pour l'empêcher d'exécuter pluſieurs Tableaux, dans leſquels il y a de grandes beautés, quoiqu'on n'y apperçoive pas un grand feu de compoſition.

Le génie de Santerre ne lui fourniſſant qu'avec peine des ſujets compoſé de pluſieurs Figures, il ſe détermina à peindre des demies Figures; mais au lieu de faire des Vierges, ainſi qu'André del Sarto, il peignit des têtes de fantaiſie qu'il décora pour

l'allégorie de la Fable, ou des Arts. Il s'éleva cependant malgré le froid de ſon imagination juſqu'au point de compoſer pluſieurs Tableaux-d'Hiſtoire, où il faut convenir naturellement qu'il y a encore moins de feu que dans ceux d'André del Sarto; mais ce défaut eſt réparé par un grand nombre d'excellentes choſes qu'on y découvre.

André del Sarto deſſinoit bien; il a colorié beaucoup mieux qu'aucun Peintre de l'Ecole Romaine & Florentine.

Santerre deſſinoit correctement, il avoit une très-bonne couleur; ſon Pinceau étoit ſéduiſant, approchant de la beauté de celui du Corrége.

André del Sarto ne varioit point aſſez ſes airs de têtes; ces Vierges manquent quelquefois de nobleſſes.

Santerre a donné à ſes Figures de l'expreſſion dans les têtes; le Tableau de Sainte Thérèſe, qui eſt à Verſaille, en eſt une bonne preuve.

Les draperies d'André del Sarto, ſont de très bon goût; elle ſont peintes avec une facilité de pinceau qui ſéduit. Celles de Santerre ſont ſouvent d'un goût médiocre.

André del Sarto eut beaucoup de chagrin à eſſuier de la part de ſa femme. Santerre ne ſe maria jamais. Voilà deux Artiſtes qui peuvent ſervir d'excuſe aux Peintres qui ne veulent pas ſe marier. Je croirois cependant que leur exemple n'eſt pas bon à imiter. Je ſuis perſuadé qu'un Peintre d'Hiſtoire ne ſçauroit mieux faire que de ſe marier; la néceſſité où il eſt d'étudier la nature, l'oblige à deſſiner ſouvent ſes femmes nues. Il peut arriver de grands inconvéniens de pareilles études, outre qu'elles ſont preſque toujours contraires à l'eſprit de la Religion. Les réflexions que je fais ici ſont d'autant mieux placées, que Santerre ſur la fin de ces jours ſe repentit ſi fort des études qu'il avoit faites

d'après plusieurs Femmes, qu'il les brûla toutes. Tout le monde sçait l'avantage que l'Albane & Rubens ont retiré de leur Art, de leur femme.

---

## §. XI.

### *Michel-Ange des Batailles, & le Bourguignon.*

CERCOZZI, communément appellé Michel-Ange des Batailles, avoit une grande imagination. Il ne faisoit point d'esquisse de ses Tableaux, il avoit une merveilleuse facilité à peindre d'idée ; sa couleur étoit vigoureuse ; sa touche légere ; son principal talent, &, pour ainsi dire le seul par lequel il ait mérité une grande distinction, fut celui de peindre des Batailles ; ces sortes de Tableaux sont bien au-dessus des autres qu'il a fait.

Jacques Courtois, dit le Bourguignon,

n'avoit pas moins d'imagination que Michel-Ange des Batailles ; il faiſoit ordinairement ſes Ouvrages ſans Deſſeins & ſans Eſquiſſes ; il traçoit d'abord ſa penſée ſur la toile, & l'exécutoit enſuite tout de ſuite. Ses couleurs ont un éclat & une fraîcheur, qui donne à la nature qu'il copioit une nouvelle grace. Rien n'eſt ſi recherché que ſes Ouvrages ; & il faut convenir de bonne foi, ou bien vouloir s'aveugler, qu'on trouve des beautés dans les Tableaux de cet Artiſte, qu'on ne voit point dans ceux des autres Peintres de Batailles, & il eſt ſans contredit au-deſſus de Cercozzi, pour le feu & pour l'intelligence. Ajoutons ici que ſi l'Artiſte François a été un peu plus loin que l'Italien, ce dernier à fait une action au ſujet du premier, qui mérite les louanges de la poſtérité. Michel-Ange des Batailles étant venu voir le Bourguignon ſans ſe faire connoître, & ayant été frappé de la beauté du

Tableau

Tableau qu'il peignoit, publia par-tout ſon mérite, bien loin de ſe laiſſer ſéduire par une lâche jalouſie; il fut le premier & le principal auteur de la réputation de ſon Rival; belle leçon pour tous les Artiſtes, mais dont il y en a peu qui profitent. Malheureuſement les grands Peintres ne ſont pas moins jaloux que les grands Poëtes: il ſemble qu'une maligne influence ſoit répandue ſur tous les gens qui ſe diſtinguent dans les Arts & dans les Sciences, & qu'ils ſoient obligés de perdre d'un côté, aux yeux des gens ſages, une partie de la gloire qu'ils acquiérent d'un autre. Je ne dis pas qu'il n'y ait quelques perſonnes qui ſe garantiſſent de cette dangereuſe manie; (nous venons d'en voir un exemple dans Michel-Ange des Batailles,) mais le nombre en eſt bien petit: *apparent rari nantes in gurgite vaſto.*

## §. XII.

*Pietre de Crotone & Bon-Boulogne.*

PIETRE de Crotone eut dans le commencement le génie tardif; ſes Camarades lui donnerent le nom de tête d'Ane. Dans la ſuite les Figures antiques & les Ouvrages de Raphael, qu'il étudia, le perfectionnerent beaucoup, & le mirent bien au-deſſus de ceux qui le mépriſoient auparavant.

Bon-Boulogne donna au contraire, dès ſa tendre enfance, des marques de ce qu'il deviendroit un jour. Étant encore fort jeune, il peignit un Saint Jean demi-Figure, que M. de Colbert trouva ſi beau, qu'il reſolût de l'envoyer à Rome. Boulogne, quoiqu'il n'eut point encore concourru pour les Prix, cet Artiſte ne ſe contenta pas d'étudier d'après l'Anti-

que, il vint encore en Lombardie, pour perfectionner ſon goût par les Ouvrages du Corége & du Carache.

Pietre de Crotone avoit l'imagination vive. Il a exécuté de grandes Compoſitions avec beaucoup de facilité ; le Plat-Fond qu'il a peint dans la Sale du Palais Barberin, qui eſt d'une étendue très-conſidérable, eſt une preuve évidente de la fertilité de ſes idées, qui étoient toujours nobles & grandes. Il a peint pluſieurs autres Plat-Fonds & quelques Galeries, où l'on trouve toujours la même grace, & le même mérite dans la Compoſition.

Bouloigne n'avoit pas moins d'imagination que Pietre de Crotone, & n'a pas exécuté de moindres Compoſitions que lui. Il a peint de très-grands Plat-Fonds, qui font l'admiration des Connoiſſeurs. Les Egliſes de Paris ſont pleines de grands Tableaux qu'il a peints, & dans leſquels il a répandu toute la grace que Pietre

de Crotone a mis dans les ſiens. C'eſt ce qu'on peut voir ſur-tout dans l'excellent Tableau qui eſt dans le Chœur de Nôtre-Dame.

Pietre de Crotone avoit un bon coloris, ſes carnations ſont belles, mais elles ſont un peu trop uniformes ; il leur a donné beaucoup d'union entr'elles, il a poſſédé ce dégré éminent, cet accord & cet agrément que les Italiens nomment *Vagueza*.

Bouloigne avoit un auſſi excellent coloris que Pietre de Crotone, mais il ſçavoit mieux varier ſes carnations que lui. Il coloroit également bien l'*Hiſtoire* & le Portrait.

M. de Piles grand admirateur des Italiens, convient que Pietre de Crotone étoit peu correct dans le Deſſein, peu expreſſif dans les Paſſions, peu regulier dans les plis de ſes Draperies & manieré par tout.

Bouloigne dessinoit correctement ; ses Draperies sont bien jettées, les plis en sont naturels ; ses airs de têtes sont vifs & pleins d'expressions ; ce qui a manqué totalement à Pietre de Crotone, qui s'est contenté de faire par tout des têtes agréables, sans leur donner d'expressions convenables aux personnes qu'elles représentent. M. de Piles remarque sagement à ce sujet, que la grace de cet Artiste Italien consiste plûtôt dans *l'habitude qu'il avoit de faire des airs de têtes gracieux, que dans un choix singulier d'expressions convenables à chaque objet.*

Pietre de Crotone a disposé parfaitement l'arrangement de ses Groupes, & il a employé avec beaucoup de connoissance, la magie du clair-obscur.

Les grands Tableaux que Bouloigne a peint dans les Eglises de Paris, & ceux qu'il a exécuté aux Invalides, à Versailles, au Trianon, à la Ménagerie,

montrent évidemment que ces qualités ne lui ont pas manqué, quoiqu'il ne les ait pas possédées à un dégré aussi éminent, que l'Artiste Italien.

Nous n'avons pas des Portraits peints par Pietre de Crotone, ou si nous en avons, ils n'ont pas acquis une grande réputation. Bouloigne en a peint quelques-uns, qui se soutiennent auprès de ceux de Vandeck & de Rimbrant; & & l'on peut avancer hardiment, que ce grand Homme a également excellé dans l'Histoire, & dans le Portrait. Ce dernier genre, quoiqu'il paroisse d'abord plus facile que l'autre, renferme peut-être d'aussi grandes difficultés, quand on le porte à sa perfection, & qu'on le traite historiquement.



## §. XIII.

### *Carle-Marate, & Louis Bouloigne.*

CARLE-MARATE apporta en naiſſant un amour pour la Peinture, que les Carteſiens appelloient un amour inné. *A peine*, dit un Auteur qui le connut perſonellement, *fut-il né, qu'il montroit avec le doigt les Tableaux d'Egliſes; étant enfant, il couvroit de Figures de Vierges, les murs de la Maiſon de ſon Pere.*

Louis Bouloigne ſentit, dès ſa tendre jeuneſſe, une inclination auſſi violente pour la Peinture, que Carle-Marate. L'amour qu'il avoit pour le Deſſein étoit ſi fort, qu'étant encore enfant, il faiſoit tous les jours une lieuë, & traverſoit Paris, pour aller deſſiner à l'Academie.

Carle-Marate fut honoré par le Pape, de l'Ordre de Chriſt, le même Pape lui

donna une penſion : ces marques d'honneurs & de généroſité, contribuerent à mettre ce Peintre en état de laiſſer à ſa fille un héritage conſidérable. Louis XIV. donna des Lettres de Nobleſſes à Louis Bouloigne, & une penſion conſidérable; il le fit ſon premier Peintre, & ſes enfans ont occupé des places diſtinguées dans la Magiſtrature; & l'un d'eux, qui vit encore, eſt Conſeiller d'État & Intendant des Finances, & des Ordres du Roi, homme d'un grand mérite & Protecteur des Arts que ſon Pere illuſtra.

Carle-Marate étoit grand Deſſinateur; il imaginoit & diſpoſoit parfaitement les ſujets qu'il avoit à traiter; ſes airs de têtes ſont délicats, ſes expreſſions fortes, ſa touche eſt ſpirituelle, & ſon pinceau moëlleux. Il a peint des enfans & des Vierges avec cette même grace qu'on admire dans le Corége; ſes Tableaux de chevalet ſont d'un précieux fini; il n'a

pas moins excellé dans les grandes Compositions que dans les petites. La Ville de Rome est enrichie de plusieurs de ses grands Tableaux: on en voit de lui, dans plusieurs autres Villes d'Italie.

Louis Bouloigne avoit formé son goût d'après celui des grands Maîtres, qu'il avoit beaucoup étudié. Ses airs de têtes sont nobles, son coloris est mâle & plus vigoureux que celui de Carle-Marate, comme il est aisé de s'en convaincre, en comparant le coloris du Tableau de Carle-Marate, qui est dans l'Eglise de Saint Charles du Cours à Rome, & ceux de Bouloigne, qui sont dans le Chœur de Nôtre-Dame, & dans la Chapelle de la Vierge à Versailles. Ce Peintre composoit avec beaucoup d'intelligence, dessinoit très-correctement, & répandoit dans ses Tableaux une harmonie & une force qui leur donnoit un éclat admirable: c'est ce qu'on peut voir avec une satis-

faction toujours nouvelle, dans le Tableau de la Préſentation au Temple, qui eſt un Chef-d'Œuvre.

Carle-Marate, fidéle à imiter la Nature, ne s'en éloigna jamais: il la rectifia quelquefois, mais il ne la perdit point de vûe. Bouloigne ſuivit le même principe. Il ſentoit parfaitement, combien il eſt dangereux de copier la Nature, ſans refléchir aux choſes qu' on ne doit point prendre d'elle, & il condamnoit les Grotteſques & les Bambochades, comme une Nature outrée, comique, habillée ridiculement, directement oppoſée aux proportions de l'Antique, à la grandeur des plis, & capable de détruire cette nobleſſe & cette correction, qui caractériſe les Ouvrages des grands Hommes.

Carle-Marate mourut âgé, & Bouloigne vêcut juſqu'à quatre-vingt ans. Il y a eu entre ces deux grands Hommes, beaucoup de reſſemblance dans les inclinations

de leur jeuneſſe, dans les talens de leur Art, & dans les marques d'honneur qu'ils ont reçues, & dans la longue carriére qu'ils ont fourni.

---

## §. XIV.

### *Guaſpre & Claude Lorrain.*

LE Pere du Guaſpre étoit François, il s'appelloit Jacques Duchet, il avoit marié ſa fille au Pouſſin, & il lui donna, dans les ſuites, ſon fils pour Eleve, & on le nomma communement, Guaſpre Pouſſin. Nous pourrions donc par deux raiſons revendiquer aux Italiens ce fameux Payſagiſte, comme fils de François, & comme Eleve d'un Peintre François; mais puiſqu'il a paſſé ſa vie à Rome, contentons-nous de lui oppoſer un Artiſte, qui, pour le moins, l'a égalé.

Le Guaſpre a peint le Payſage d'un

grand goût ; ſes effets ſont admirables ; toujours bien dégradés ; il exprime parfaitement les vents & les orages ; les feuilles de ſes arbres ſemblent ſe mouvoir.

Claude Lorain n'a pas imité moins les effets de la Nature ; mais il a encore mieux exprimé les heures du jour, que le Guaſpre. On peut voir un exemple frappant de l'excellence du talent de Claude Lorain, à peindre les différentes façons dont la Terre eſt dorée, & le Ciel éclairé au Lever, au Midi & au Coucher du Soleil, dans de beaux Payſages qui ſont expoſés au Luxembourg.

Le Guaſpre a traité le Payſage en grand, &, pour ainſi-dire, dans le goût des grands Tableaux d'Hiſtoires. Il a peint à freſque dans l'Egliſe de S. Martin *des Monts*, des Payſages d'une étendue conſidérable, avec des Figures aſſez grandes.

Claude Lorain a peint, non-ſeulement

des Paysages, mais encore des Marines qui sont très-belles, sur les murs de plusieurs Palais à Rome ; & l'étendue de ses Tableaux, est aussi considérable que celle du Guaspre dans l'Eglise de Saint Martin.

Guaspre faisoit assez bien les Figures qu'il plaçoit dans ses Paysages ; cependant celles qu'on trouve dans ses Ouvrages, peintes de la main du Poussin, sont bien au-dessus des siennes. Ce grand homme, qui le venoit voir travailler, se faisoit un plaisir d'orner souvent le Tableau de son éleve, de plusieurs Figures.

Claude Lorain plaçoit aussi des Figures dans ses Paysages, mais elles étoient très-médiocres, & inférieures à celles du Guaspre. Il avoit recours souvent à Philippe Lauri, & à Courtois dit le Bourguignon. Ces Peintres lui rendoient le même service, que le Poussin rendoit au Guaspre.

Si Claude Lorrain a été inférieur, pour les Figures, au Guaſpre, il a eu un grand avantage ſur lui, en qualité de Payſagiſte : car il régne trop d'uniformité dans les Arbres du Guaſpre, ils ſont tous trop verds, & ſes maſſes ſont trop de la même couleur. On diſtingue, au contraire, dans les Ouvrages de Claude Lorrain, toutes les eſpéces différentes des Arbres, & les maſſes ſont toujours éclairées d'une maniere auſſi vraie que ſçavante, ſoit en recevant la lumiére directement, ſoit en la recevant par refléxion.



# ÉCOLE VENITIENNE.

## §. I.

### *Titien & Blanchard.*



ON peut comparer, avec beaucoup de justice, le Titien, & Blanchard, par leur talens; mais non pas par leur fortune ni par la durée de leurs jours. Titien mourut à cent moins un an, comblé d'honneur & de bien; Blanchard vécut très-peu, & toujours dans un état au-dessus du médiocre. Le besoin où il se trouvoit souvent, l'obligeant de travailler avec trop de vivacité, lui causa une fluxion de poi-

trine, dont il mourut à l'âge de trente-huit ans.

Le Titien travailla pour des Rois de France, pour des Empereurs, pour des Papes, qui l'enrichirent, & lui donnerent des marques de leur eſtime par des diſtinctions honorables ; Charles V. le fit Chevalier Comte Palatin, & Henri III. lui fit aſſigner de le viſiter. Blanchard eut à faire à Veniſe avec des Nobles qui le tromperent, & qui le fruſtrerent de ſon ſalaire : cette injuſtice l'obligea à quitter l'Italie & à ſe retirer dans ſa patrie.

Le coloris de Titien eſt admirable, celui de Blanchard eſt ſi beau, au jugement même de de Piles, que ce grand connoiſſeur met cet Artiſte beaucoup au-deſſus, dans cette partie de tous les Peintres François. Rapportons ici ſes propres termes : *Il eſt aiſé de juger*, dit-il, *que de tous les Peintres François il n'y en a point qui ait ſi bien colorié que Blanchard.* C'eſt la grande

grande connoiſſance, que Blanchard a eu dans le coloris, qui lui a fait donner le nom de Titien François; & l'Auteur de la Vie des Peintres n'héſite point à dire, en parlant de lui, que la France compte, *parmi ſes Peintres*, un Titien.

Titien peignit parfaitement bien le Portrait; Blanchard avoit le talent particulier, non-ſeulement à faire des Portraits auſſi beaux que ceux de Vandeick, mais pour peindre des Vierges à demi-corps, & des Femmes nuës, auſquelles, outre le charme de la couleur, il donnoit beaucoup d'expreſſion, en quoi le Titien n'a pas toujours réuſſi.

Titien a fait de grands Tableaux d'Hiſtoire, qui montrent ſa ſcience pour les grandes compoſitions; Blanchard a peint de même de très-grands Ouvrages, entr'autres deux Galeries, l'une dans la maiſon qui appartenoit à M. le Préſident Pérault, & l'aurre qu'on voit encore aujourd'hui

dans l'Hôtel de Bouillon composée de treize Tableaux, dans lesquels les Figures sont de grandeurs naturelles. Il a peint encore à Versailles, un grand Plat-fond qui fait voir la Lune sous la figure de Diane dans son Char, accompagnée des heures. Mais parmi ses Ouvrages les plus considérés, sont deux grands Tableaux qu'il a peint à Nôtre-Dame; le premier représente S. André à genoux devant la Croix, il est très-beau; l'autre, dans lequel est peinte la Descente du Saint-Esprit, est admirable: & quoique l'Eglise de Nôtre-Dame soit enrichie de superbes Tableaux qu'elle posséde de le Sueur, de le Brun, de Jourdan, de Mignard, de Jouvenet, de la Fosse, de Bouloigne; M. de Piles ne fait pas difficulté de donner le prix à celui de Blanchard. Raportons ici les paroles de ce Juge de la Peinture: *De tous les Ouvrages de Blanchard, celui qui a mieux soutenu la répu-*

*tation, c'est le Tableau qu'il fit à Nôtre-Dame, pour le premier jour de Mai ; il représente la Descente du Saint-Esprit, & cette Eglise le conserve chérement, comme le plus beau de tous les Tableaux que l'on y voit.*

Titien a dessiné les Femmes & les Enfans avec un grand goût, mais il n'a pas aussi-bien réussi dans les Hommes ; il a trop chargé la Nature, en voulant la représenter dans la plus grande vigueur, il s'est beaucoup éloigné de l'élégance de l'Antique. Tous les Peintres Vénitiens ont été peu corrects, Michel-Ange & Vasari ont prononcé un Arrêt, dont il seroit difficile d'appeller : en 1546, dit M. de Piles, *Titien fut appellé à Rome par le Cardinal Farnése, pour faire le Portrait du Pape ; il en fit aussi d'autres & quelques Tableaux de peu d'ouvrages, qui furent admirés par Michel-Ange & par Vasari, lesquels ne purent cependant s'em-*

*pêcher de plaindre les Peintres Vénitiens de s'attacher si peu au Dessein.*

Blanchard a dessiné d'une maniere correcte, & quoique dans ses Tableaux la partie du coloris soit supérieure à celle du Dessein, il est cependant exact dans cette derniere : ses Tableaux, qui sont à Nôtre-Dame, en sont des preuves évidentes.

Le Titien puisa dans les Ouvrages du Georgion, son Maître, le bon goût de la couleur & du clair-obscur ; il a été aussi loin que son Maître dans ces deux parties, dont il lui est redevable ; mais il n'a pû jamais parvenir au point de dessiner aussi élégamment que lui. Le Georgion est délicat & a beaucoup de choses de l'Ecole Romaine dans son Dessein ; & nous avons remarqué que celui du Titien, dans les hommes, étoit chargé & quelquefois incorrect.

Blanchard puisa à Venise, non-seule-

ment dans les Ouvrages du Georgion, mais encore dans ceux de Titien & du Tintoret, la ſcience du coloris; il égala ſes Maîtres dans cette partie, & il les ſurpaſſa dans d'autres: car il a composé de bien plus grands Ouvrages que le Georgion, & il a deſſiné plus élégamment que le Titien.

Blanchard a peint des Payſages dans pluſieurs de ſes Ouvrages; mais ils ſont bien inférieurs à ceux du Titien, qui ſont du goût le plus exquis, ſoit par les couleurs, ſoit par les oppoſitions.

Les Attitudes du Titien ſont ſimples & naturelles; celles de Blanchard ont les mêmes qualités.

Le Titien, dans ſes airs de têtes, a toujours été plus occupé d'imiter fidélement la Nature, que de rendre, par des expreſſions vives, les paſſions de l'ame; de ſorte que, dans la plûpart de ſes grands Tableaux, les trois quarts de ſes

têtes ſentent le Portrait : c'eſt ce qu'on peut voir dans le grand Tableau qu'il a peint à l'Ecole de la Charité, qui repréſente la Préſentation de la Vierge au Temple ; ce Tableau qui contient quarante Figures, en a à peine deux ou trois dans leſquelles on aperçoive quelqu'expreſſion marquée des Paſſions de l'ame. Blanchard, en imitant fidélement la Nature, n'a point négligé les expreſſions ; & celles qu'on voit dans les Tableaux de Nôtre-Dame, en ſont des marques évidentes.

Le Titien dans ſes Draperies a parfaitement imité les différentes étoffes ; mais M. de Piles lui reproche *de les avoir ſouvent mal diſpoſées, en ſorte que leur plis tiennent plutôt du haſard, que d'un bon ordre & d'un ſage principe.* Blanchard a mieux deſſiné ſes Draperies, les plis en ſont larges & bien diſpoſés ; mais la nature n'y eſt point auſſi bien imitée que dans celles

du Titien, & la diverſité des étoffes n'y eſt point auſſi grande : cette diverſité donne pourtant, au jugement de M. de Piles, un grand éclat aux Tableaux, & les Peintres qui négligent de l'acquérir ont très-grand tort.

M. de Piles blâme le Titien du peu de fidélité qu'il a eu dans l'Hiſtoire, *n'ayant*, dit-il, *preſque point fait de Tableaux, où il n'ait été répréhenſible en cela*. Mais ce défaut a été commun à preſque tous les grands Peintres de l'Ecole Vénitienne, & il ſemble qu'en voulant arracher l'approbation des Spectateurs, par les beautés raviſſantes qu'ils ont miſes dans leurs Tableaux, par le coloris, par le clair-obſcur, par la vérité des étoffes, par la beauté des Payſages, & par l'exacte imitation de la Nature, ils ayent affecté de n'avoir pas le ſens commun dans ce que l'on appelle le *Coſtume*. Titien, Tintoret, Paul Veroneſe, ont commis des anacroniſmes dans leurs

Ouvrages, qui marquent l'ignorance la plus profonde. Nous en citerons ici plusieurs exemples, qui pourront être usités aux Peintres, pour les empêcher de commettre de pareilles absurdités, qui déplaisent infiniment aux gens qui ont quelque connoissance de l'Histoire. Dans le Tableau du Titien de la Présentation de la Vierge au Temple, presque tous les Juifs sont habillés en Nobles Vénitiens; dans deux différentes Scenes du Tintoret qu'il a peintes, l'une dans l'Ecole de S. Paul, & l'autre dans l'Eglise de Saint Gervais & de Saint Protais, les Apôtres sont presque tous habillés comme des Païsans Albanois; & pour donner moins le goût antique à ses Figures, au lieu de les placer sur des lits, comme les Anciens le pratiquoient, ils leur a donné des chaises de paille, telles que sont celles dont on se sert aujourd'hui, & leur a fait tenir à la main, au lieu d'armes, des flacons garnis de jonc, comme

ceux où l'on met le vin, de *monte Pulchiono.* Tout le monde connoît les défauts qui ſont contre le *Coſtume*, dans le fameux Tableau des Pélerins d'Emmaüs, de Paul Veroneſe. En voilà aſſez ſur cet article, contre lequel nos Peintres François n'ont preſque jamais péché, & que le Brun, Pouſſin & le Sueur ont ſi bien mis en uſage.

---

## §. II.

### *Tintoret, & Van-loo le Pere.*

CES deux habiles Artiſtes ſe ſont reſſemblés dans pluſieurs choſes ; mais ils ont éte oppoſés dans quelques autres.

Tintoret avoit une grande imagination, une facilité étonnante ; il lui falloit auſſi peu de tems pour faire un grand Tableau, qu'aux autres pour faire un Deſſein. Ce qui lui arriva, au ſujet d'une Eſquiſſe qu'il

devoit faire en concurrence avec d'autres Peintres, est étonnant. *Il y avoit*, dit M. de Piles, *une place à remplir dans la même Chambre de l'Ecole de Saint Roch, où il a fait le beau Crucifix : plusieurs Peintres se présenterent & offrirent à faire chacun un Dessein, afin qu'on préférât celui qui seroit trouvé le meilleur : les Concurrens étoient, Joseph Salviati, Frédéric Zucere, Paul Veronese & le Tintoret ; les Confreres de Saint Roch acceptérent la proposition, & fixérent un jour pour recevoir les Desseins ; mais Tintoret, au lieu du Dessein, apporta un Tableau tout fait, & sans autre façon, le mit en la place dont il étoit question. Les autres Peintres eurent beau s'en plaindre, & dire que ce n'étoit point un Tableau qu'on demandoit, mais un Desseins ; le Tableau demeura en sa place ; les Confreres, qui auroient bien voulu un Ouvrage d'une autre maniere que celle du Tintoret, pour le plaisir de la variété, di-*

*rent à ce Peintre, que s'il n'ôtoit ſon Tableau d'où il l'avoit mis, il n'en ſeroit pas payé :* eh bien, *leur dit-il,* je vous en fais préſent. *Et le Tableau eſt encore aujourd'hui dans le même lieu.*

Van-loo a eu, ainſi que Tintoret, un génie vaſte, & propre à exécuter promptement les plus grandes Compoſitions; il peignit auprès d'Aix, dans la maiſon de campagne de M. Lenfant, un fort beau Plat-fond dans quinze jours; jamais Peintre n'a eu plus de feu que lui; & c'étoit ce qui avoit prévenu en ſa faveur. Mr le Prince de Carignan, qui étoit accoutumé de voir en Italie tant de belles choſes, fut cependant frapé d'en voir produire dans très-peu de tems à Van-loo, qui méritoient l'eſtime des Connoiſſeurs. Il y a divers grands Tableaux de lui, dans les Egliſes de Paris, & entr'autres dans celles des Abbayes Saint Germain & Saint Martin, qui montrent le feu de ſon génie.

Van-loo n'étoit pas plus intéressé que Tintoret. J'ai oui-dire à ses enfans, que je connois, que leur pere avoit gagné plus de trois cens mille livres, dans quatre ans qu'il avoit passés à Londres, & qu'il n'en avoit pas raporté trente mille livres en France, ayant consumé tout le reste à régaler ses amis.

Tintoret a colorié d'un grand goût; beaucoup de ses Tableaux sont aussi beaux que ceux du Titien : il est vray que quelques-uns sont bien inférieurs à ceux de ce Prince, de la couleur; c'est ce qui fait dire à Annibal Carache, *qu'il avoit trouvé Tintoret quelquefois égal au Titien, & quelquefois bien au-dessous du Tintoret.*

Van-loo a possédé médiocrement la Science du Coloris; presque toujours ses couleurs locales sont triviales, quelquefois même elles sont sauvages. Son goût se ressent beaucoup de l'Ecole Romaine; il est souvent gris dans les clairs, & cou-

leur de brique dans les ombres. Il a entendu parfaitement la Magie du clair-obſcur, comme il eſt aiſé de le voir par ſon Tableau de la Délivrance de Saint Pierre-ès-liens, qui eſt dans l'Egliſe de Saint Germain; mais il a oublié quelquefois de mettre en uſage une choſe dont il connoiſſoit l'importance. Le Tintoret au contraire, a toujours employé avec art le clair-obſcur dans tous ſes Tableaux, & l'on peut dire qu'aucun Peintre ne s'en eſt ſervi plus avantageuſement que lui. Parmi pluſieurs de ſes Ouvrages que je pourrois citer ici, je me contenterai d'indiquer le grand Tableau qu'il a peint dans la grande Ecole de Saint Marc, qui repréſente la Tempête qui s'éleva, lorſque les Alexandrins vouloient empêcher qu'on ne tranſporta à Veniſe, le Corps de Saint Marc : ce Tableau eſt le Chef-d'œuvre de la Magie du clair-obſcur.

On ne peut pas dire que le Tintoret ait mal deſſiné; il avoit beaucoup étudié d'après Michel-Ange, & en général ſon Deſſein eſt d'aſſez bon goût; mais le feu de ſon eſprit l'a ſouvent rendu incorrect; ſes attitudes ſont quelquefois forcées, & preſque toutes trop contractées: il y a même des Figures dans pluſieurs de ſes Tableaux, que les Connoiſſeurs appellent *Strapaſſées*, & auſquelles M. de Piles a donné le nom *d'extravagantes*. On pourra voir deux de ces Figures *Strapaſſées* dans le Tableau qu'il a peint *in un laterale dell albergo di San Rocco*, & qui repréſente Jeſus-Chriſt, tenant un roſeau à la main.

Au reſte, je dois remarquer ici que le Tintoret n'a point chargé les Figures de Femmes, qu'il les a deſſinées d'une maniere bien plus gracieuſe que celles des Hommes. Il y a en Angleterre à Keinſengton, un grand Tableau du Tin-

toret, représentant les neuf Muses, qui est admirable.

Si Van-loo a beaucoup moins colorié que le Tintoret, il a dessiné beaucoup plus correctement, & d'une maniere infiniment plus élégante. Les Italiens mêmes qui ont connu Van-loo, lui ont toujours accordé la qualité de grand Dessinateur; & il faut qu'elle soit bien éminente dans lui, pour leur avoir arraché ces aveux. Forcer les Peintres Italiens à louer les Artistes François; c'est une chose aussi difficile, que d'obliger les diables à glorifier les Saints.

Le Tintoret a peint plusieurs Portraits fort beaux. Van-loo en a beaucoup fait, sur-tout en Angleterre, qui lui ont acquis une grande réputation.

Tintoret eut une fille qui eût du mérite dans la Peinture. Van-loo a laissé deux enfans, qui ont de grands talens: l'un est Peintre du Roi de Prusse, & l'autre du Roi d'Espagne.

Ce ſeroit ici le lieu de parler amplement de Carle Van-loo, frere de celui dont nous venons de faire mention : tout le monde connoît ſon mérite ſupérieur : il deſſine comme le Carache, & colorie comme Rubens : mais nous nous ſommes impoſés la loi, en commençant cet Ouvrage, de ne faire aucune comparaiſon entre les Peintres morts, & les Peintres vivans ; ainſi nous n'en parlerons pas davantage.

---

## §. III.

### *Paul Veroneſe, & la Foſſe.*

PAUL Veroneſe s'eſt fortement appliqué à l'étude de la Nature ; & il a tâché, autant qu'il a pû, de la voir de la maniere dont le Titien l'avoit vûe ; auſſi a-t'il fort bien réuſſi dans la couleur. Cependant M. de Piles, qui lui donne cette louange, le place au-deſſus du Titien & du

du Tintoret, & par conſéquent du Georgion. Rapportons ici les propres termes de ce grand Critique : *Quoique l'inclination de Paul Veroneſe le portât à une maniere vague & recherchée avec des teintes Vierges, elles ne ſont pourtant ni ſi fraîches que celles du Titien, ni ſi vigoureuſes & ſanguines que celles du Tintoret ; il me paroît même qu'il y en a beaucoup qui tiennent un peu du plomb, ce qui n'empêche pas qu'il n'ait mis dans le général de ſes couleurs un accord admirable, principalement dans ſes Draperies, auſquelles il a donné un brillant, une variété, & une magnificence qui lui ſont ſinguliers. L'harmonie qui s'y trouve vient ordinairement des glacis & des couleurs rompues qu'il a employées, leſquelles participant l'une de l'autre ont infailliblement de l'union.*

La Foſſe étudia beaucoup la Nature & le Titien, ainſi qu'avoit fait Paul Veroneſe ; auſſi a-t'il excellé dans la couleur : on voit dans tous ſes Ouvrages une grande

intelligence de teintes, & un effet admirable de couleur : il eſt cependant vrai, que de même que Paul Veroneſe n'a pû atteindre à la *fraîcheur* du Titien & à *la force ſanguine* du Tintoret; la Foſſe n'a pu attraper le naturel du Titien; ſon coloris, quoique bien étendu, & faiſant un grand effet, ſent un peu le Praticien.

Paul Veroneſe avoit un beau génie, une veine abondante, beaucoup de facilité, mais n'ayant pas eu le ſoin d'échauffer ſon eſprit par la lecture des bons Livres, il a produit ſouvent des choſes communes; & M. de Piles l'accuſe d'être *tombé quelquefois juſques dans l'ineptie.* On ne peut diſconvenir que ce grand Peintre qui a fait des choſes admirables, a ſouvent négligé ſa réputation, plus occupé de l'envie d'expédier ſon Ouvrage, que de bien faire; *de ſorte que*, dit M. de Piles, *ſes inventions ſont tantôt plates, & tantôt ingénieuſes.*

La Foſſe avoit le génie vaſte, l'imagi-

nation vive, mais cette imagination étoit ſoutenue & réglée par la connoiſſance des Belles-Lettres. La Foſſe, à la plus grande pratique de ſon Art, joignoit beaucoup d'érudition ; jaloux de ſa réputation, il ne s'eſt jamais négligé : on reconnoît dans tous ſes Tableaux un Peintre homme d'eſprit.

Le talent principal de Paul Veroneſe étoit pour les grandes Ordonnances ; il les rempliſſoit agréablement, & y mettoit beaucoup de vérité & de mouvemens ; on voit de lui à Veniſe dans le Palais de Saint Marc, & dans les principales Egliſes, des Tableaux d'une beauté admirable. Cependant on y trouve à redire, avec raiſon, que le choix des objets n'y eſt pas toujours judicieux ; car en faiſant entrer dans ſa Compoſition tout ce que ſon imagination lui fourniſſoit de grand, de ſurprenant, de nouveau & d'extraordinaire ; il a beaucoup plus ſongé à orner ſes Tableaux, qu'à

s'assujettir aux loix, que le tems, les coutumes & les lieux exigeoient. Ainsi il a manqué totalement au *Costume*, comme nous l'avons déja remarqué en parlant du Tintoret.

Le génie de la Fosse étoit porté, ainsi que celui de Paul Veronese, aux grandes Ordonnances; le Dôme des Invalides immortalisera ce Peintre; & parmi les belles choses que Paris renferme dans son sein, celle-là est une des plus admirables, au jugement même des Etrangers. Il y a encore à Paris une autre Coupole, peinte par la Fosse, qui montre la fécondité & l'élévation de son génie. Les Anglois, Juges si sévéres des talens des François, & toujours portés pour les Italiens à égalité de mérite, appellerent la Fosse à Londres; il y fit plusieurs grands Tableaux, dans l'Hôtel de Milord Montaigu. Guillaume III. frappé de leur beauté, voulut l'engager à rester en Angleterre, lui promettant de grands

Ouvrages, & une récompenſe qui leur ſeroit proportionnée; mais la Foſſe préféra le ſéjour de ſa Patrie, à celui des Païs Etrangers. Il y a à Verſailles pluſieurs grands Plat-fonds exécutés par cet habile Artiſte. L'on voit toujours avec une nouvelle admiration les grands Tableaux qui ſont à Nôtre-Dame, dans leſquels la ſageſſe de la Compoſition, la nobleſſe de l'Ordonnance ſont alliées avec le charme de la couleur.

Les Draperies de Paul Veroneſe ne ſont pas, il eſt vrai, toujours conformes à ce que demanderoit la bienſéance des coutumes, mais elles ſont d'un grand goût; les plis en ſont grands, bien entendus, & comme elles ſont ordinairement d'étoffes de différentes eſpéces, leur éclat dans lequel il y a cependant un grand accord, fait une des grandes beautés qui ſe trouvent dans les Tableaux de Paul Veroneſe.

La Foſſe a ordinairement aſſez mal

jetté ſes Draperies, & les plis en ſont d'un goût très-médiocre.

M. de Piles remarque judicieuſement que, *quoique Paul Veroneſe ait eu de l'inclination pour le Deſſein du Parmeſan, le ſien eſt néanmoins de mauvais goût, ſi l'on en excepte les Têtes qui ont du grand, du noble, & quelquefois du gracieux, ſes Figures ſont pourtant bien enſemble ſous leurs habits; mais les contours du nud ont peu de goût & de correction, ſur-tout les piés. Il paroît néanmoins qu'il a pris ſoin de deſſiner les Femmes avec quelque élégance, ſelon l'idée qu'il s'étoit fait du beau naturel, car pour l'antique il ne l'a jamais connu.*

La Foſſe a manqué quelquefois de correction dans le Deſſein; ſon goût étoit chargé; quelques-unes de ſes Figures ſont courtes, & un peu lourdes; ſes airs de têtes ſont gracieux, ſur-tout ceux des Femmes.

Paul Veroneſe a peu peint de Payſages

considérables dans ses Ouvrages, mais il a fait des Ciels dans quelques-unes de ses grandes Compositions, dont les Connoisseurs sont enchantés. M. de Piles dit qu'ils sont *merveilleux*; ses Lointaings & ses Terrasses ont un air de trempe; ce qui est très-vicieux.

La Fosse a fait de très-beaux Paysages, on peut même dire qu'il a excellé dans cette partie.

M. de Piles prétend que Paul Veronese n'a jamais compris l'artifice du clair-obscur, & *que ce qui s'en trouve dans quelques-uns de ces Tableaux, n'est que l'effet d'un bon mouvement de son génie, indépendamment du principe.*

La Fosse a employé non seulement le clair-obscur avec connoissance de cause, mais il a excellé dans cette partie, comme on peut le voir dans tous ses Ouvrages; car il n'en est aucun, où sa connoissance, dans cette partie de la Peinture, ne paroisse avec éclat.

Les Amateurs de la Peinture qui vivent à Paris, sont aussi en état de juger du mérite de Paul Veronese sur ses Tableaux, que les Italiens ; car sans compter les Ouvrages de ce Peintre, qui se trouvent chez plusieurs Particuliers, M. le Duc d'Orléans en posséde vingt Tableaux, parmi lesquels il s'en trouve une quinzaine dont les Figures sont de grandeur humaine ; & le Roi en a vingt-sept, parmi lesquels est le fameux Tableau des Pélerins d'Emmaüs, que tout le monde connoît. Au reste ce que je dis ici de Paul Veronese, peut-être s'applique à tous les autres Peintres Italiens, je n'excepte pas même le Corége, dont les Ouvrages sont si rares ; car il y a treize Tableaux de ce Peintre dans le Cabinet de M. le Duc d'Orléans, & quatorze dans celui du Roi. En voilà autant qu'en ont tous les Princes de l'Europe ensemble dans les leurs ; je n'excepte pas même les Princes Italiens.

## §. IV.

### *Palme le vieux, & Rigaud.*

PALME le vieux peignit également l'Hiſtoire & le Portrait, & il réuſſit fort bien dans l'un & l'autre genre ; cependant ſon Deſſein n'a pas aſſez de fierté, & manque même quelquefois de correction.

Rigaud s'eſt beaucoup plus appliqué au Portrait qu'à l'Hiſtoire ; il a cependant fait pluſieurs Tableaux dans ce dernier genre, qui ſont d'une grande beauté, entre autre un Saint André, qui eſt dans la principale Sale de l'Académie de Peinture ; & l'on peut même regarder la plûpart des grands Portraits de Rigaud, comme de beaux Tableaux d'Hiſtoire ; ils ſont ornées de Payſages & de Batailles, qui feroient honneur à des Peintres qui ſe ſeroient adonnés pu-

rement à ces deux genres. Il faut pourtant convenir que Rigaud n'a jamais fait de grands Tableaux, tels que ceux que le Palme a peint à Venise dans l'École de Saint Marc, & dans différentes Eglises de cette Ville, & l'on admire également dans ces Tableaux le coloris & l'invention. Rigaud a toujours dessiné d'une grande correction, & dans cette partie il est supérieur de beaucoup à Palme ; & je le dirai hardiment, à tous les Peintres de l'École Venitienne.

Palme, sans atteindre au point de perfection, auquel le Titien est parvenu pour la couleur, a eu un coloris charmant ; & s'il n'a pas égalé son Maître, il l'a approché de bien près ; ses chairs sont d'une grande fraîcheur, & l'on voit dans ses Tableaux une union & une fonte de couleur admirable ; ses Draperies sont vagues, & les plis en sont de très-bon goût.

Palme faisoit tout d'après Nature, & il

la consultoit dans les moindres choses, aussi voit-on beaucoup de vérité dans ses Ouvrages. A ces excellentes qualités de l'Artiste Italien, opposons celles du Peintre François, & plaçons-en ici le portrait qu'en a fait un excellent Connoisseur, pour qu'on ne nous accuse point de l'avoir trop loué. » Rigaud, dit-il, ne peignoit » rien que d'après Nature; sans la copier » servilement, & telle qu'elle se présen- » toit à lui, il en faisoit un choix exquis: » étoffes, habillemens, jusqu'à une épée, » un Livre, tout étoit devant ses yeux, » & la vérité brilloit dans tout ce qu'il » faisoit. Les Draperies qu'il sçavoit varier » de cent manieres différentes, & faire » paroître d'une seule piece, par l'ingé- » nieuse liaison des plis, faisoient sa prin- » cipale étude. S'il peignoit du velours, » du satin, du taffetas, des fourrures, des » dentelles, on y portoit la main pour se » détromper; les perruques, les cheveux

» si difficiles à peindre, n'étoient qu'un
» jeu pour lui ; les mains sur-tout dans ses
» Tableaux sont divines ; souvent pour se
» contenter lui-même, il effaçoit des choses
» qui l'avoient occupé plusieurs jours, &
» qui auroient satisfait les plus difficiles :
» le moindre coup de pinceau, un reflet,
» un passage, un réveillon, n'étoit jamais
» placé que Rigaud ne pût en rendre
» compte : extrêmement propre dans ses
» couleurs, il en broyoit les plus belles,
» & ne négligoit rien pour en conserver
» la durée, jusqu'à charger lui-même sa pa-
» lette ; ses couleurs en effet, & ses teintes
» sont si vives, que ces premiers Ouvra-
» ges sont aussi frais que les derniers. Per-
» sonne n'ébauchoit ses Tableaux, les
» fonds même étoient de sa main ; sans en
» ôter le goût & la belle touche, sans qu'il
» y parut rien de peine ; il les finissoit avec
» une patience admirable. L'on ne doit
» pas cependant mal juger de ce long tra-

» vail ; quand il vouloit aller vîte, il pei-
» gnoit une Tête en deux heures de tems ;
» c'eſt ainſi qu'il a fait le Portrait de ſon
» Beau-pere, & un Enfant nû, qui eſt auſſi
» beau que s'il étoit du Vandeick. »

Le mérite de Palme n'a pas toujours été égal ; il avoit beaucoup baiſſé dans ſes dernieres années ; les Ouvrages qu'il faiſoit étoient très-médiocres, eu égard à ceux qu'il avoit faits autrefois ; & l'on ne doit pas attribuer cette inégalité à ſon âge avancé ; car quoi qu'on le nomme Palme le vieux, pour le diſtinguer de ſon Neveu, il n'avoit que quarante-huit ans quand il mourut : ainſi il faut attribuer au ſeul épuiſement du génie de Palme, la cauſe de la décadence de ſon goût. L'exemple de ce Peintre doit apprendre aux Artiſtes, qu'il en eſt du génie, ainſi que du corps ; qu'il faut lui donner toujours une nouvelle nourriture, qui ſerve à entretenir, & même à augmenter ſa vigueur ; cette nourriture

consiste principalement dans la lecture des bons Livres, qui fournissent des idées nouvelles, & rappellent celles qu'on peut avoir perdues; dans le conseil des Connoisseurs, qui découvrent des défauts, que la rapidité de l'imagination, ou la distraction de ceux qui travaillent, les empêchent d'appercevoir; dans l'examen perpétuel des Ouvrages des grands Artistes, qui sont d'excellentes leçons, & qui découvrent le chemin qu'ont pris ces Hommes illustres, pour parvenir à ce dégré de perfection, où ils ont atteint.

Rigaud fit d'excellentes choses jusqu'à la fin de sa vie; cependant il faut convenir que sa derniere maniere est inférieure à sa premiere; la couleur tire un peu sur le violet, & la pâte en est moins moëlleuse; ajoutons à cela que dans plusieurs de ses derniers Ouvrages, Rigaud a rendu ses contours un peu secs, à force de vouloir finir ses Tableaux.

Quelques belles que ſoient les Draperies de Rigaud, il ſeroit à ſouhaitter que dans pluſieurs de ſes Ouvrages, ſur-tout dans les derniers, elles euſſent un peu moins d'éclat; elle diminuent ſouvent une partie de l'attention qu'on porte à la tête du Portrait. Le tems corrigera ce défaut, qui pourroit être excuſé dès aujourd'hui à bien des égards; car il eſt bien moins conſidérable que ne l'ont dit les jaloux de la gloire de ce grand Homme, par la maniere dont il a cherché à donner du repos à ces Têtes.

Louis XIV. annoblit Rigaud, & le fit Chevalier de Saint Michel.



## §. V.

### *Palme le jeune, & l'Argiliere.*

JACQUES Palme, fût appellé le *Jeune*; parce qu'il avoit quatre ans moins que ſon Oncle; mais il a beaucoup plus vécu que lui. Il fût éléve du Tintoret, dont il a ſuivi le goût; il avoit un fort beau génie; il a composé de fort grands Tableaux d'Hiſtoire, & a fait de très-beaux Portraits; il y en a quelques-uns à Vienne dans la Galerie de l'Empereur, qui ſont peints avec tout le goût poſſible. Le jeune Palme avoit une touche légere, un beau coloris; ſes Draperies étoient bien jettées, & ſes plis rompus d'une maniere habile. Son Deſſein n'étoit pas toujours correct.

L'Argiliere, ainſi que Rigaud, a fait beaucoup plus de Portraits que de Tableaux d'Hiſtoire; cependant il en a peint

plusieurs d'une grande beauté ; il en a fait entr'autres quatre, qui étoient dans son Salon : tous les Amateurs qui ont connu ce grand homme, ne pouvoient assez les admirer. Il y avoit parmi ces quatre Tableaux, un Crucifiment ; cet Ouvrage étoit un Chef-dœuvre pour la couleur, pour le pinceau, pour le clair-obscur, qualités que Largiliere a possédées à un dégré éminent, ainsi que l'art d'embellir les femmes. Il est vrai qu'il étoit incorrect quelquefois, & que ses mains n'étoient point dessinées avec la même précision, & la même élégance que celles de Rigaud. Les Draperies de Largiliere sont d'un détail admirable.

Palme le jeune, séduit par l'avarice, quitta sa premiere maniere, qui étoit excellente, pour en prendre une expéditive, & qui se ressentoit plus de l'avidité du gain, que de l'amour de la gloire. Aussi voit-on plusieurs de ses Tableaux dans

lesquels on trouve, ainsi que dans ceux du Tintoret son Maître, des Figures strapassées qui s'éloignent de la belle nature, & dans lesquelles on ne peut louer que la liberté de la main qui les a peintes.

Les derniers Ouvrages de Largiliere sont indignes de ceux qu'il fit dans un âge moins avancé. La vieillesse avoit fait sur lui, ce que l'avarice produisit sur Palme le jeune.





# *ÉCOLE* LOMBARDE *ET* BOULONOISE.

## §. I.

### *Le Corége & Mignard.*



IL est assez singulier que le Corége ayant vécu dans un siécle aussi voisin du nôtre, qu'on débite sur sa vie autant de Fables que sur celle d'Homére. Les uns veulent qu'il soit issu d'une noble & ancienne Famille de Corége, & qu'il ait laissé de grands biens à un fils unique qu'il

avoit : les autres, au contraire, le font fils d'un Laboureur, & soutiennent qu'il a toujours vécu dans l'indigence. Ils disent que sa mort fut occasionnée parce qu'on lui paya à Parme, deux cens livres en Monnoye de Cuivre, qu'il porta à pied pendant quatre lieues, dans la grande chaleur. La nécessité de soulager sa nombreuse Famille, lui fit faire ce voyage qui lui causa une Pleurésie, dont il mourut.

Quelques Auteurs prétendent que le Corége a été à Rome. L'Abbé de Saint Gelais est de ce sentiment, dans la Description des Tableaux du Palais Royal. *Le Corége*, dit-il, *pensoit si modestement de son mérite, qu'il ne se crût Peintre, qu'après que la réputation de Raphael l'eut fait aller à Rome, où ayant considéré longtems*, les Tableaux de ce grand Maître dans un profond silence, tout ce qu'il dit, fût : *Anche io son pittore.*

M. de Piles a dit la même chose que l'Abbé de S. Gelais : voici ses propres termes. » La renommée de Raphael donna » envie au Corége de voir Rome ; il y » considéra attentivement les Tableaux de » ce grand Peintre, & le long silence qu'il » avoit gardé en les voyant, fut interrom- » pu par ces mots : *Anche io son pittore*, en- » core suis-je Peintre. » Une foule d'Ecri- vains sont d'un sentiment opposé à celui de M. de Piles : & presque tous les Auteurs qui ont écrit la Vie des Peintres, soutiennent que le Corége n'a pas été à Rome, & qu'il a pu voir à Parme assez de Tableaux de Raphael, pour dire ce qu'on lui fait dire à leur sujet. Quoiqu'il en soit de ces deux opinions, il n'en est pas moins certain, que l'Auteur de la Vie des Peintres a tort de dire que M. de Piles & l'Abbé de Saint Gelais *sont tombés en contradiction, quand ils ont fait venir le Corége à Rome, puisqu'ils avoient*

*dit quelques lignes au dessus, qu'il n'étoit jamais venu dans cette Ville.* Ces Auteurs n'ont point dit que le Corége n'étoit jamais venu à Rome, mais ils ont dit simplement qu'il n'y avoit jamais été avant d'avoir fait tant de beaux Ouvrages que nous admirons; ainsi ils ont eu raison de prétendre que ce grand homme n'étoit redevable de ses talens, ni à l'Antique, ni aux beaux Tableaux de Rome qu'il n'avoit jamais vûs; la maniere dont M. de Piles s'explique là-dessus, est si claire, que je m'étonne que l'Auteur qui la critique, qui est un homme d'esprit, & d'un grand jugement, ait pû tomber dans une semblable méprise. *La renommée de Raphael,* dit M. de Piles, *donna envie au Corége de voir Rome; il y considéra attentivement les Tableaux de ce grand Peintre; & le long silence qu'il avoit gardé en les voyant, fut interrompu par ces mots:* Anche io son pittore. *Cependant tous les*

*beaux Ouvrages qu'il avoit faits juſqu'alors, n'avoient pû le tirer d'extrême miſére dans laquelle il ſe trouvoit, parce que le poids de ſa Famille étoit grand, & la récompenſe de ſes travaux fort petite.* Si l'on fait attention que le Corége avoit déja fait un grand nombre de beaux Ouvrages, quand il conſidéra à Rome les Tableaux de Raphael ; on ne trouve plus aucune contradiction dans ce que M. de Piles a dit quelques lignes au-deſſus ; voici les expreſſions de ce grand Connoiſſeur. *Les Diſciples ajoutant toujours quelques progrès à ce qu'ils ont reçus de leur Maître, il n'y a rien en cela que ce qui arrive ordinairement à tous les Arts ; mais il faut ici admirer & reſpecter un génie, qui, contre le Cours ordinaire, ſans avoir vû ni Rome, ni les Antiques, ni les Ouvrages des habiles gens ; ſans Maître, ſans protection, ſans ſortir de ſon Pays, au milieu de ſa pauvreté, &*

*ſans autre ſecours que la Nature & l'affection qu'il avoit au travail, a produit des Ouvrages d'un genre ſublime, & dans les penſées, & dans l'exécution.* Qui ne voit que M. de Piles, parle des excellens Ouvrages que le Corége avoit faits avant d'avoir jamais vû ni l'Antique, ni les Tableaux de Rome ; que tout ce qu'il a dit à ce ſujet eſt véritable, & n'empêcha cependant pas que ce Peintre n'ait pû aller à Rome y voir les Tableaux de Raphael, & dire ce qu'on veut qu'il ait dit. En juſtifiant M. de Piles ſur la contradiction qu'on lui reprochoit, j'ai rendu le même ſervice à M. l'Abbé de S. Gelais : car il s'eſt expliqué de la même maniere que M. de Piles.

L'origine de la Famille de Mignard n'eſt point incertaine, ainſi que celle du Corége. Le pere de Mignard s'appelloit More. Henry IV. le voyant avec ſix de ſes freres, tous Officiers bien faits, dit:

*Ce ne ſont pas là des Mores, ce ſont des Mignards ;* le nom, depuis ce tems-là, en reſta à la Famille. Mignard fut deſtiné par ſon pere à la Médecine ; mais l'amour de la Peinture l'emporta ſur la volonté du pere. Cet amour étoit ſi fort, que, lorſque Mignard accompagnoit le Médecin, auprès duquel on l'avoit mis pour apprendre ſon métier, au lieu de l'écouter, il deſſinoit les attitudes du malade, & de ceux qui le ſervoient. Sa Famille, voyant une inclination auſſi forte, ne voulut point s'y oppoſer ; & Mignard s'adonna entiérement à la Peinture.

Les penſées du Corége ſont élevées ; mais leur élévation ne leur fait rien perdre de cette grace, qui plaît par une noble ſimplicité. Il a également bien compoſé des ſujets Galans, & de grands ſujets d'Hiſtoire. La Coupole de l'Egliſe de Parme, & celle de Saint Jean des Bénédictins, montrent l'étendue de ſon génie,

& combien il a excellé dans les grandes Compoſitions, & dans la Magie du Platfond. Tout le monde peut voir, par les Tableaux qui ſont chez le Roi & chez M. le Duc d'Orleans, qu'il n'a pas moins réuſſi dans les Tableaux de la Fable; & ce grand homme a également bien entendu l'Hiſtoire, l'Allégorie, & les ſujets que les Poëtes anciens fourniſſent aux Peintres, en ſi grande abondance. Il a divinement peint les Vierges; il y a pluſieurs Saintes Familles de lui, qui ſont admirables; ſon Tableau, qui repréſente la Naiſſance de Notre-Seigneur, & qu'on nomme communément *la Nuit du Corége*. eſt un Chef-d'œuvre.

Mignard, ainſi que Corége, a réuſſi dans les ſujets d'Hiſtoire, & dans ceux de la Fable; ſoit qu'il les ait traités en grand, ſoit qu'il les ait exécutés en petit. Le Dôme du Val-de-Grace eſt un Chef-d'œuvre pour la compoſition; & Mignard

a montré dans cet Ouvrage, qu'il avoit un des plus beaux génies qu'il y ait eû depuis le renouvellement de la Peinture. L'Auteur qui a écrit la Vie de Mignard, a eu raiſon de dire, que le Val-de-Grace n'eſt pas moins le triomphe de la Peinture, que celui de Mignard. Voici ce qu'il ajoute enſuite. *Jamais production de l'Art ne mérita mieux l'Epithéte Italienne, dont il eſt difficile de faire paſſer toute l'énergie en notre Langue :* Opera da ſtupire ; *il faut que l'Auteur ſe ſoit élevé dans le Ciel par la force de ſon imagination, pour donner des idées ſi belles & ſi ſublimes.* Ajoutons que, dans ce ſuperbe Ouvrage, la belle touche égale la grande compoſition ; le ſeul défaut qu'on puiſſe y trouver, & dont Mignard n'eſt point la cauſe, c'eſt que ce Peintre ayant voulu retoucher dans quelques endroits ce Plat-fond au Paſtel, le ton de couleur naturel a été altéré par le tems, & ces endroits tirent

ſur le violet. Au reſte, je crois devoir remarquer que le tems a encore plus maltraité la Coupole de la grande Egliſe de Parme ; cependant on y voit encore dans pluſieurs endroits des marques ſenſibles qu'elle a été coloriée d'une maniere admirable.

Les Ouvrages que Mignard a peints à S. Cloud, ſont des preuves convainquantes qu'il a ſçû, ainſi que le Corége, traiter également bien les ſujets de la Fable & ceux de l'Hiſtoire. Les Peintures de S. Cloud parurent ſi belles à Louis XIV, Prince, dont le bon goût pour les Arts ne peut être revoqué en doute, qu'après avoir conſidéré plus d'une heure les différentes béautés de la Galerie du Salon, il ne pût s'empêcher de dire à Madame : *je ſouhaite fort que les Peintures de ma Galerie de Verſailles répondent à la beauté de celles-ci.* En effet, il faut convenir que les Ouvrages que Mignard a peints à S.

Cloud ſont d'une grande beauté. Malheur à ceux qui ſont ignorans pour ne pas en être charmés, ou aſſez prévenus par leurs préjugés pour chercher à les dépriſer.

On loue dans les Ouvrages du Corége la fraîcheur, la force du coloris, la vérité & l'excellente maniere d'empâter les couleurs, & la fonte de ſes mêmes couleurs. Mignard a eu les mêmes qualités; il les a portées dans ſes Ouvrages à un dégré ſublime; l'on peut aiſément ſe convaincre de la reſſemblance des talens de ces deux grands Artiſtes, en conſultant leurs Tableaux, qui ſont-dans les Salons du Luxembourg. On en verra quatre de Mignard, dans leſquels on trouvera un fini précieux, une fonte de couleur admirable, un coloris frais & vigoureux: &, ſi parmi ſes quatre Tableaux, on examine bien attentivement le plus grand, qui eſt une Vierge & l'Enfant Jeſus; & qu'on aille enſuite conſidérer avec la

même attention, le grand Tableau du Corége représentant un Satire qui regarde une Femme qui dort, & qui a un amour auprès d'elle, on verra que Mignard, ayant quelquefois fondu, empâté & colorié comme le Corége, a encore dessiné plus correctement que lui : car, quoique cet Artiste Italien ait dessiné avec goût, cependant ses contours ne sont pas corrects. Il est vray que la grace a réparé ce qui lui a manqué du côté du Dessein ; mais si Mignard a eu, en général, moins de grace, il a eu plus de correction. Au reste j'accorde à Mignard la correction, eu égard au Corége : car comparé aux Raphael, aux le Sueur, aux Caraches, aux le Brun, il n'a pas toujours été correct.

J'ai fait l'éloge des Vierges du Corége ; Mignard en a peint à Rome plusieurs que les Italiens appellent des Mignardes, pour marquer leur délicatesse ; elles sont

remplies de grace. Ce Peintre a fait plusieurs Ouvrages dans quelques Egliſes de Rome, entr'autres un Tableau dans l'Egliſe de Saint Antoine, repréſentant ce Saint, auquel je renvoye les Italiens qui voudront juger ſans prévention, pour ſçavoir ſi Mignard a fondu, colorié & empâté aſſez bien, pour que ſes meilleurs Tableaux; car je ne parle que de ceux où il a excellé; puiſſent être comparés à ceux du Corége, la grace à part: car je conviens, pour me ſervir des termes de M. de Piles, que jamais Peintre ne la eue, avec tant de plenitude, que le Corége.



## §. II.

### *Parmesan & Noel Coypel.*

FRANÇOIS Mazzoli fut appellé Parmesan, parce qu'il étoit né à Parme. On dit qu'il aima si fort son Art, que, comme un autre Protogène, il l'exerça pendant le Sac de Rome en 1527. Il étoit enfermé dans cette Ville, & y travailloit tranquillement, pendant que l'armée de Charles-Quint la mettoit au pillage, quelques Soldats qui le trouverent peignant, furent surpris de sa tranquillité, & le laisserent continuer; il ne lui en couta que quelques Desseins que prit un d'entr'eux qui aimoit la Peinture. Une nouvelle bande de Soldats, qui succeda bientôt à cette premiere, ne fut point aussi généreuse; elle fit Prisonnier le Parmesan, & il fut obligé de racheter sa rançon.

Le

Le Parmesan étudia beaucoup les Ouvrages de Raphael & ceux de Michel-Ange pour le Dessein ; & des deux différentes manieres de ces grands Peintres, il s'en forma une troisiéme, qui étoit d'un grand goût. Il imita aussi le Corége en bien des choses ; & il a mieux colorié que les deux grands Peintres qu'il avoit pris pour modéle dans le Dessein.

Noel Coypel forma son goût sur celui du Raphael François, & l'on voit dans ses Ouvrages que le Sueur lui revient dans toutes ses Compositions : il a fort bien colorié ; & ses Tableaux, qui sont en grand nombre dans les Eglises de Paris & dans les Maisons Royales des Tuilleries & de Versailles, montrent les talens supérieurs de ce Peintre.

M. de Piles remarque que le Parmesan n'avoit pas l'esprit d'une grande étendue, & que l'attention qu'il donnoit à ses Figures en particulier, diminuoit beaucoup

celle qu'il devoit à l'expression de ses Figures en général; ses pensées d'ailleurs étoient assez communes, & l'on ne voit pas qu'il ait pénétré bien avant dans le cœur de l'homme ni dans les passions de l'ame; mais bien que la grace, qui est dans ses Ouvrages, ne soit que superficielle, elle ne laisse pas de surprendre les yeux par beaucoup de charmes. Il donnoit beaucoup de grace à ses attitudes, aussi-bien qu'à ses têtes; & l'on peut voir par ses Ouvrages, qu'il cherchoit plutôt à plaire par cet endroit, qu'il n'étoit occupé de la véritable expression de son sujet. Il consultoit peu la Nature, qui est la mere de la diversité, ou il la réduisoit à l'habitude qu'il avoit contractée, gracieuse à la vérité; mais qui tomboit en ce qu'on appelloit maniere. Il est certain que le Parmesan a souvent réiteré les mêmes airs & les mêmes proportions: on peut en voir un exemple dans les deux

Tableaux qui ſont gravés dans le Cabinet de M. de Boyer d'Aiguilles ; mais on peut dire que ce qui a fait plaiſir une fois dans les Ouvrages du Parmeſan, le fait encore par tout où il ſe trouve.

Noel Coypel a eu l'eſprit d'une grande étendue, ſes penſées ſont ſublimes, & l'on voit qu'il a penétré bien avant dans le cœur de l'homme. Il connoiſſoit à fond les paſſions de l'ame. Ses têtes ſont dans le goût antique, & ſes expreſſions ſon fortes, ſans être outrées. On voit, avec éclat, toutes ces grandes qualités, dans quatre ſujets de l'Hiſtoire Greque & Romaine, que Noel Coypel fit à Rome, pour être dans le Cabinet du Conſeil à Verſailles. Ces quatres Tableaux avant d'être envoyés en France, furent expoſés à la Rotonde avec un applaudiſſement général. Voici le ſujet du premier, tiré de Plutarque : *Quand Solon eut publié ſes Loix dans Athénes, il étoit tous les jours*

*importuné d'une foule de gens qui étoient chez lui pour les louer ou pour les reprendre, pour le prier d'ajouter ce qui leur étoit venu dans l'esprit, ou pour l'obliger d'en retrancher; la plûpart même l'interrogeoient sur chaque Article, & vouloient qu'il les leur expliquât & leur en marquât le sens.*

Le second Tableau représente Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, qui donna la liberté aux Juifs qui étoient prisonniers dans ses États.

On voit dans le troisiéme Tableau, l'Empereur Trajan, qui donne des Audiences publiques aux Romains.

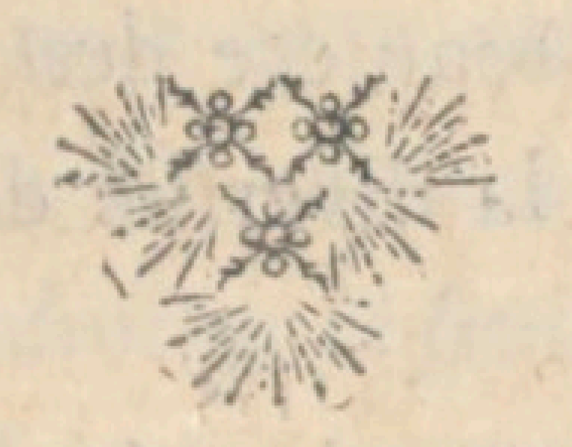
Le quatriéme, qui n'est pas moins beau que les trois autres, représente l'Empereur Sévere, qui fait distribuer du bled au Peuple Romain dans un tems de famine. Ces Tableaux sont dignes d'être placés à côté de ceux que le Poussin a composés avec le plus de soin, & qui lui ont acquis le titre de *Peintre des gens*

d'esprit ; il y a même dans ces Tableaux une couleur bien plus vigoureuſe que dans celle du Pouſſin.

Le Parmeſan a fait quelquefois des Figures un peu Giganteſques ; il y en a quelques-unes, dans certains Ouvrages de Coypel, qui ont un peu de roideur.

Le Parmeſan a fait de fort beaux Payſages dans ſes Tableaux ; Coypel a orné les fonds des ſiens d'Architecture, qu'il a fort bien exécutée, & qui leur donne un grand éclat.

Le Parmeſan mourut pauvre, malgré ſes talens ſupérieurs. Noel Coypel ſçût mieux profiter des ſiens ; il devint Directeur de l'Académie après la mort de Mignard, & Louis XIV. lui donna mille écus de Penſion.



## §. III.

### *Annibal Carache & le Bourdon.*

LES trois Caraches, Louis qui fut le Cousin, le Maître, en suite l'Emule d'Augustin & d'Annibal, ont eu tous les trois des talens supérieurs, & méritent d'être placés parmi les plus grands Peintres; mais comme ils ont eu, à peu de chose près, la même maniere, je me contenterai de parler d'Annibal Carache; puisque ce que je dirois des autres, pour le goût du Dessein, des Draperies & de la Couleur, ne seroit qu'une répétition. M. de Piles a judicieusement remarqué que la petite différence que l'on apperçoit dans la maniere des Caraches, ne vient que de la diversité de leur temperament.

Louis avoit moins de feu, plus de

grandeur & de correction ; Augustin plus de gentillesse ; & Annibal plus de fierté & de singularité dans ses pensées, plus de profondeur dans le Dessein, plus de vivacité dans l'expression, & plus de fermeté dans l'exécution.

Annibal Carache a dessiné d'un grand goût ; cependant sa maniere est trop chargée, ses Femmes sont quelquefois Gigantesques, & deviennent par-là peu agréables ; comme on peut le voir par l'Andromède, peinte dans la Galerie Farnese,

Les Contours de ses Figures d'Hommes sont d'une grande fierté, mais ils sont quelquefois un peu trop prononcés, & péchent par n'être pas assez fondus. Un grand Connoisseur qui reproche ce défaut au Carache, remarque qu'il a été commun presque à tous ceux qui ont correctement dessiné : *Ils ont crû*, dit M. de Piles, *qu'ils perdroient le fruit de leurs travaux, s'ils laissoient ignorer au monde à*

*quel point ils possédoient cette partie, & qu'on leur pardonneroit assez tout ce qui leur manque d'ailleurs, quand on seroit content de la régularité de leur Dessein. Ils ont eu si peur qu'elle n'échapât aux yeux, qu'ils n'ont point eu de scrupule de les offenser par la crudité de leurs Contours.*

Le Bourdon a dessiné avec beaucoup de feu & de facilité. La Nature lui avoit donné une si grande disposition pour la Peinture, qu'à l'âge de 14. ans, il peignit à fresque le Plat-fond de la Sale d'un Château. Cependant, malgré cette disposition étonnante, & un voyage de trois ans à Rome, le Bourdon a été peu correct dans les extrémités de ses Figures.

Annibal Carache a eu un goût de couleur très-médiocre ; ses ombres sont trop noires, & ses clairs tirent un peu sur le violet : il a eu une très-foible connoissance du clair-obscur, ce qui paroît

évidemment dans la Galerie qu'il a peinte au Palais Farnese. En vain, pour excuser la foiblesse de son coloris, les Admirateurs outrés des Artistes Italiens, disent qu'il faut attribuer au tems, les défauts qu'on y découvre : nous répondons à cela deux choses; la premiere, que nous avons déja prouvée par l'exemple du Titien & du Corége, que les Tableaux bien coloriés, au lieu de devenir noirs & violets, prennent un ton doré; la seconde, c'est qu'un Juge impartial, & le plus grand Connoisseur de l'Europe, convient que le Carache a été un très-médiocre Coloriste. *Malgré l'estime*, dit-il, *qu'il avoit pour les Ouvrages du Titien & du Corége, son coloris n'est guéres sorti de la voye commune. Il n'a pas pénétré dans l'Artifice du clair-obscur, & ses couleurs locales ne sont pas bien précieuses. Ainsi ce qui se trouve de bon dans ses Tableaux, touchant le coloris, n'est pas tant l'effet des princi-*

*pes de l'Art, que des bons momens de ſon génie, ou des réminiſcences du Titien & du Corége.*

Le Bourdon a excellé dans la partie du coloris; ſes couleurs locales ſont d'un grand goût & d'une fraîcheur admirable: c'eſt ce qui l'a fait appeller un ſecond Corége, *Coregius alter*. Son pinceau eſt d'une facilité admirable; il ſçavoit ſe ſervir parfaitement de la Magie du clair-obſcur, & l'on voit, avec un plaiſir, mêlé d'admiration, avec quel avantage il l'a employée dans le célébre Tableau qu'il a peint à Nôtre-Dame, qui repréſente le Martyre de Saint Pierre: cet Ouvrage eſt un des plus beaux qui ait été exécuté depuis le renouvellement de la Peinture.

Le Bourdon avoit un génie plein de feu, quelquefois même ſa trop grande vivacité devenoit nuiſible. Il a fait des Tableaux, où, à force d'être ſingulier,

il eſt devenu bizare. Cependant ce n'eſt pas dans ſes plus grands Ouvrages où il a donné dans ce goût un peu ſauvage : car la belle Galerie qu'il a peinte à l'Hôtel de Bretonvilliers, au jugement des plus ſéveres Critiques, eſt un Ouvrage digne des premiers tems.

Annibal Carache étoit extrêmement ignorant, il n'avoit point étudié ; ſans aucune teinture de Belles-Lettres, il donnoit toute ſon attention à l'exécution de la Peinture ; cependant ſes compoſitions ſont toujours ſages ; & le bizare n'eſt jamais chez lui allié au ſublime, ainſi que chez le Bourdon, parce que pour ſuppléer au défaut de ſon génie, il ſe ſervoit du ſecours de ſon frere Auguſtin, de celui de Monſeignor Aguequi ; en ſorte qu'il s'aproprioit les lumieres de ces deux perſonnes, & qu'avec un génie médiocre, il a fait des choſes auſſi ſublimes que le Bourdon, & n'eſt point tombé dans ces

défauts. Bel exemple pour les Peintres, qui ſe défiant de leur génie, ont la prudence de ſe ſervir ſagement du ſecours des perſonnes, qui peuvent leur donner ce qui leur manque pour aller à l'immortalité.

Le Carache fut très-mal recompenſé de ſes peines. Le Comte Malvaſi nous a conſervé une lettre, par laquelle il paroît que ce grand Peintre, en travaillant à la Galerie du Palais Farneſe, n'avoit que dix écus par jour, quoiqu'il méritoit, par le travail qu'il faiſoit, d'en gagner plus de mille, & qu'il travailloit toute la journée comme un cheval qui tire la charue. Il eſt aiſé de voir cette Lettre dans l'Ouvrage de ce Connoiſſeur Italien, & qui ne s'eſt point fait un ſcrupule de juger ſa Nation avec intégrité & ſans humeur partiale. Cet exemple du mérite & du talent mal récompenſé, eſt ſouvent répété en Italie, & ne fait guéres honneur

aux Italiens. Je ne m'étonne pas ſi aujourd'hui les gens qui ſe diſtinguent parmi eux, ſoit dans la Peinture, ſoit dans la Muſique, quittent leur Patrie, pour aller à Berlin, à Londres, à Madrid. Je ſuis bien perſuadé que, ſi Carle Van-Loo avoit été traité à Paris, comme le Carache à Rome, il n'auroit pas héſité de quitter ſon pays, & de prendre douze mille francs de Penſion du Roi de Pruſſe, ſes Ouvrages payés à part, ce qui lui auroit raporté en tout, plus de trente mille livres, ſans être obligé à d'autres frais qu'aux couleurs qu'il eut employées à ſes Tableaux.

Le Bourdon nâquit pauvre, & mourut Recteur de l'Académie Royale, avec du bien qu'il avoit amaſſé.

Annibal a eu un excellent goût pour le Payſage, ſes Arbres ſont d'une forme exquiſe & d'une touche légere.

Le Bourdon a fait des Payſages qui

ont attiré, je ne dis pas le ſuffrage, mais l'admiration de tous les Connoiſſeurs. On y voit des effets, qui, par leur ſingularité, n'en ſont que plus piquans, & qui ſont exécutés d'une maniere auſſi ingénieuſe que facile.

---

## §. IV.

### *Le Dominicain & Jouvenet.*

LEs Lecteurs ſe ſeront aiſément aperçus que lorſqu'il s'agit de louer un Artiſte Italien, je n'emprunte le ſecours de perſonne; il n'en eſt pas de même de blâmer, je cherche à apuyer ce que je dis, de l'autorité des plus grands Connoiſſeurs : au contraire, lorſqu'il faut condamner quelques défauts dans un Peintre François, je n'ai recours à l'autorité de perſonne, je prononce hardiment ſon

Arrêt ; mais s'il faut le louer, j'aime mieux faire parler ceux qui ont rendu justice à son mérite. La raison de ma conduite est fort aisée à comprendre, & je crois que la plûpart de mes Lecteurs l'auront devinée aisément. Je dirai ici, pour ceux qui auroient pû ne pas la sentir, que ce qui m'a fait agir de la sorte, est pour mettre, dans la plus grande évidence, l'impartialité des jugemens qu'on trouvera dans cet Ouvrage. Je suis François, & je n'ai à y garantir que les louanges que je donne aux Italiens, & les Critiques que je fais des François. Si, après cela on dit que le préjugé de la Nation m'a séduit, on sera bien mal fondé à me faire ce reproche ; au reste je place cette Refléxion dans cet Article, parce qu'ayant à condamner le Dominicain en plusieurs choses, je laisserai parler M. de Piles.

Le Dominicain avoit reçu de la Nature un génie lourd & tardif ; il n'a dû

les connoiſſances qu'il a acquiſes, qu'à ſa ſeule opiniâtreté dans le travail. *Son eſprit*, dit un fameux Critique, *enveloppé comme un Ver à ſoye dans ſa coque, après avoir long-tems travaillé dans une eſpéce de ſolitude, ſe ſentant développé des filets de l'ignorance, & échauffé par l'activité de de ſes penſées, prit l'eſſort & ſe fit admirer, non-ſeulement des Caraches, qui l'avoient ſoutenu, mais encore de leurs Diſciples, qui avoient tâchés de le rebuter. . . Il eſt cependant très-vray-ſemblable que les parties de la Peinture, que le Dominiquain poſſédoit, étoient une récompenſe de ſes fatigues, plutôt qu'un effet de ſon génie.*

Jouvenet nâquit Peintre, & la Nature lui prodigua, avec profuſion, les dons qu'elle avoit refuſés au Dominiquain. A l'âge de dix-ſept ans, ayant quitté à Rouen ſon pere, Peintre très-médiocre, il vint à Paris, où, aidé de ſon ſeul génie, & de la facilité naturelle qu'il avoit

avoir, il parvint au point, dans un âge peu avancé, de réunir en lui presque toutes les principales parties de la Peinture. Il n'avoit que vingt-neuf ans, quand il fit, pour l'Eglise de Nôtre-Dame, le fameux Tableau de la Guérison du Paralitique, qui fait l'admiration de tous les Connoisseurs. Jouvenet étoit né pour les grandes Compositions; son génie plein de feu lui fournissoit abondamment de quoi donner de la grandeur aux sujets les plus simples; il a également bien traité l'Histoire, la Fable, les sujets Saints & les prophanes. Il employoit l'Allégorie avec beaucoup d'esprit. Il a souvent placé dans ses grands Tableaux, & dans ses excellens Plat-fonds, des Episodes avec toute la sagesse & la convenance, qu'auroit pu le faire dans un Poëme le Poëte le plus éclairé.

Le Dominicain a eu un grand goût pour donner à toutes ses Figures, l'air de

tête qui leur convient, il a fort bien peint les passions de l'ame, & il est étonnant qu'avec le génie pesant qu'il avoit, il ait si bien connu les mouvemens de l'ame. Il a dessiné d'une très-grande correction. Il a beaucoup approché de la perfection de Raphael dans cette partie; mais il a encore marqué les contours plus séchement que ce grand Peintre, & n'a pas eu autant de noblesse & de grace que lui.

Jouvenet a dessiné correctement & d'une grande maniere; il est vray qu'on peut lui faire le même reproche qu'au Carache, & l'accuser d'être un peu trop chargé : & ce reproche est encore plus considérable en tombant sur lui, parce qu'il n'est point aussi élégant que le Carache, dont les contours d'une fierté admirable cachent une partie des défauts des Figures qu'il a trop chargées. Les expressions de Jouvenet sont vives ; ses airs de têtes, dessi-

nés d'une façon admirable, marquent avec la plus grande force, & la vérité la plus exacte, les passions de l'ame; c'est ce qu'on peut voir par les quatre grands Tableaux qui occupent toute la Nef de l'Abbaye de Saint Martin, si l'on en excepte le Chœur, & dans quelques autres grands Ouvrages qu'il a peints dans plusieurs Eglises de Paris.

M. de Piles dit, que le Dominicain *a eu un assez bon choix d'attitudes, mais qu'il a très-mal entendu la collocation des Figures, & la disposition du tout ensemble.* On peut voir par le Tableau du Dominicain, représentant Armide & Renaud, & par celui où ce Peintre a peint Thimoclée en présence d'Alexandre, que le reproche de M. de Piles n'est pas sans fondement. Ces deux Tableaux sont exposés dans le Salon du Luxembourg. Ajoutons encore à ces deux exemples un troisiéme. L'on regarde le Tableau que le Dominicain a

peint, Dieu porté ſur des Anges, chaſſant Adam & Ève du Paradis Terreſtre, comme un des plus beaux morceaux qu'il ait fait, & il faut convenir qu'il y a dans cet Ouvrage, des choſes admirables pour le Deſſein, pour les airs de têtes, & même pour la grandeur des penſées. Je doute qu'il y ait rien de plus ſublime en Peinture, que le Groupe d'Anges qui ſoutient la Figure du Pere Éternel, & cette même Figure du Pere Éternel, dans laquelle on voit que l'eſprit du Peintre s'eſt élevé vers Dieu, autant qu'il eſt poſſible à l'eſprit humain d'y parvenir; mais les Figures d'Adam & d'Ève, quoique deſſinées parfaitement bien, ne répondent point à la grandeur du reſte du Tableau. Elles ont très-peu de nobleſſe; & la ſimplicité que le Peintre leur a donnée, tire un peu vers la baſſeſſe; & celle d'Ève n'eſt point diſpoſée: car elle n'eſt point naturellement frappée de l'éclat de la Ma-

jesté Divine ; elle reste tranquillement assise. Au reste le Tableau dont je parle, est dans le Cabinet du Roi, & sera, sans doute, comme les autres, exposé à son tour, dans les Salons du Luxembourg.

Jouvenet a parfaitement bien disposé ses Figures ; elles sont placées sur le plan, sur lequel elles doivent être ; leur attitude est naturelle aux passions de l'ame, dont le Peintre a voulu qu'elles fussent agitées ; leur contraste est bien imaginé, & l'on diroit qu'elles sont toutes en mouvemens.

Un Auteur Moderne François, ayant copié apparemment trop fidélement les Écrivains Italiens, & s'étant fié aux éloges qu'ils donnent à leurs Compatriotes, contre lesquels un sage Critique doit être toujours en garde, a avancé que le Dominicain *étoit grand Coloriste.* Je serois presque tenté de croire que cette décision est une faute d'Impression, & que l'Im-

primeur a mis *grand* à la place de *médiocre;* je dis *médiocre*, parce que j'avoue naturellement, que je ne vois pas que le coloris du Dominicain, quoique foible, & tirant ſur le noir dans les ombres, ſoit auſſi mauvais, que le dit M. de Piles. Mais ſi ce Critique eſt un peu trop ſévere, il faut avouer qu'il eſt cependant infiniment plus juſte, que l'Auteur que je condamne. Pour voir que le Dominicain n'a pas été grand Coloriſte, on n'a qu'à conſidérer, je ne dis pas les deux Tableaux qui ſont au Luxembourg, & dont je viens de parler; car ceux-là, ſurtout celui d'Armide & de Renaud, ſont plus que médiocres pour la couleur: mais je parle de tous ceux qui ſont au Palais Royal, parmi leſquels il y en a d'infiniment mieux coloriés; de même que celui qui eſt au Luxembourg, qui repréſente un Concert de Muſique, dont le coloris eſt bien meilleur que celui des deux autres:

cependant on ne peut pas dire que ces Tableaux ſortent de la main *d'un grand Coloriſte*. Au reſte, comme M. de Piles condamne pluſieurs autres choſes dans le Dominicain, je raporterai ce qu'il dit au ſujet de ces choſes, & du coloris de cet Artiſte. *Les Draperies* du Dominicain *ſont très-mauvaiſes, très-mal jettées, & d'une dureté extrême; ſon Payſage eſt du goût du Carache, mais exécuté d'une main peſante; ſes carnations donnent dans le gris, & tiennent peu du caractère de la vérité; ſon clair-obſcur eſt encore plus mauvais, ſon pinceau peſant, & ſon Ouvrage fort ſec.* Remarquons encore ici, que le même Auteur, qui eſt contraire à M. de Piles au ſujet du Dominicain, lui eſt encore oppoſé en ce qui regarde le Payſage: car il prétend que cet Artiſte étoit *très-bon Payſagiſte*; & M. de Piles remarque avec raiſon, que les Payſages du Dominicain ſont exécutés d'une main peſante; pour

s'en convaincre, on n'a qu'à les examiner avec quelqu'attention : car ce défaut eſt ſi frapant, qu'il n'en faut pas une grande. M. l'Abbé de S. Gelais a parlé comme M. de Piles : je raporterai ici ſon ſentiment ; puiſque c'eſt une nouvelle condamnation de l'Auteur que je critique.

*Les attitudes du Dominicain*, dit M. l'Abbé de S. Gelais, *étoient bien choiſies ; mais il entendoit mal la diſpoſition du tout enſemble ; ſes Draperies ſont mal jettées ; ſon Payſage tient du Carache, ſans être léger, & ſes carnations donnent dans le gris.*

Jouvenet a fort bien fait les Draperies & les a parfaitement jettées ; les plis en ſont de grand goût. Il a excellé dans le clair-obſcur ; l'on voit dans ſes Tableaux des effets admirables, par la grande intelligence qu'il en a eue. Son coloris tire trop ſur le jaûne.

Le même Auteur qui a érigé le Do-

minicain en grand Coloriste, prétend aussi que les beaux Tableaux de Jouvenet sont exempts de ce défaut; mais nous nions cela, & après l'avoir condamné de louer mal-à-propos un Artiste Italien, nous lui faisons le même reproche au sujet d'un François; & pour lui prouver que Jouvenet a trop donné dans le jaûne, dans ses plus beaux Tableaux, ainsi que dans les autres, nous le renvoyons à la considération des quatre Tableaux de l'Eglise S. Germain, il y verra évidemment que le coloris de Jouvenet tire trop sur le jaûne, même dans ses meilleurs Ouvrages.

Les Editeurs du Dictionnaire de Moreri, de l'Édition de 1725, ont dit bien des sottises au sujet de Jouvenet; mais il y en a tant d'autres dans cet Ouvrage, que ce seroit perdre son tems que de vouloir en relever une.

Jouvenet n'a fait qu'un seul Eleve; c'est Monsieur Restout son neveu: il vit

encore ; ainſi nous n'en parlerons point quoiqu'il ſoit digne de ſon Maître, & qu'il ait enrichi nos Egliſes d'un grand nombre d'excellens Tableaux, où la correction du Deſſein eſt jointe à l'excellente Compoſition. Nous ſuivrons la loi que nous nous ſommes impoſée, & nous n'en dirons rien de plus.



## §. V.

### *Michel-Ange de Caravage & le Valentin.*

LEs comparaisons seroient courtes & bien uniformes, si l'on trouvoit toujours des Peintres qui se ressemblassent, autant par leur talens, que ces deux-ci.

Michel-Ange de Caravage a eu une maniere fort vraye, & qui fait un grand effet : il a eu peu de grace ; mais le charme de la couleur, s'y joignant avec la fierté du pinceau, & le relief que donnent les ombres tranchantes, la rendent d'une force surprenante. Il n'est pas surprenant qu'elle ait eu & qu'elle ait encore aujourd'hui beaucoup de pouvoir sur les yeux les plus éclairés. M. de Piles remarque, qu'elle a presque entraîné l'École des Caraches, sans parler du Guerchin qui

ne l'a jamais abandonnée. Le Guide & le Dominicain ont été tentés de la ſuivre, & l'ont même ſuivi dans leur premiere maniere. M. de Piles croit que la ſeule choſe qui en a dégoûté ces deux grands Artiſtes, c'eſt le goût peu noble du Deſſein qui s'y trouve attaché, & le choix de ſa lumiere toujours le même dans toutes ſortes de ſujets. Rubens eſtimoit beaucoup la maniere du Caravage, quoiqu'il ne l'ait point ſuivie, il en avoit profité en la mitigeant beaucoup. Il appelloit *ſon Maître* un Tableau de cet Artiſte, qui eſt aux Dominicains d'Anvers.

Le Valentin a ſuivi exactement le Caravage, & jamais Diſciple n'a mieux imité ſon Maître. Il faut pourtant remarquer que ſes Tableaux ne ſont point auſſi noirs que ceux de l'Artiſte Italien.

Le Caravage a réuſſi dans le coloris, ſes couleurs locales ſont extrêmement recherchées. M. de Piles le loue de ce que

par une belle intelligence de lumieres, jointe à une exacte variété de teintes fondues les unes dans les autres, ſans être corrompues, ni tourmentées par le pinceau, il a ſçu donner une étonnante vérité à ſes Ouvrages.

On trouvera toutes ces qualités avec éclat, dans les Ouvrages du Valentin, ſi l'on conſidére les quatre beaux Tableaux de lui, qui ſont expoſés dans les Salons du Luxembourg. Le premier repréſente le Jugement de Salomon; le ſecond, Daniel confondant les Veillards; le troiſiéme, Judith tenant la tête d'Holopherne; & le quatriéme, une Bohemienne diſant la bonne avanture à un Cavalier. Il y a encore pluſieurs Tableaux du Valentin, entr'autres, celui qui repréſente un Concert de Muſique: comme il eſt un peu moins noir que le Caravage, & que les têtes en ſont d'un vray admirable, on le prendroit pour un beau Guide

de la premiere maniere.

Le Caravage a fort bien entendu le clair-obſcur, ſes Draperies ſont vrayes : car il faiſoit tout d'après nature; mais elles ſont mal jettées.

Le Valentin a connu, ainſi que ſon Maître, le clair-obſcur, & l'a employé avec beaucoup d'Art; ſes Draperies, ſans être d'un grand goût, ſont mieux jettées que celles de l'Artiſte Italien.

Le Caravage ne deſſinoit jamais d'après l'Antique, il travailloit d'après les modéles que le hazard lui offroit; c'eſt ce qui a rendu ſon Deſſein d'un mauvais goût, n'ayant pas aſſez de ſçavoir pour bien choiſir & pour corriger la Nature. Il appelloit *ſes Antiques*, les Gueux & les Mandians qu'il deſſinoit. Quelqu'un lui montrant un jour des belles figures, voyez, dit-il, en montrant aux gens qui étoient avec lui, combien la Nature m'a donné de belles Antiques : en même

tems il entra dans un Cabinet, & y peignit admirablement une Bohemienne.

Quoique le Valentin n'ait pas eu un goût de Dessein bien élégant & bien correct, il a cependant surpassé son Maître dans cette qualité ; c'est ce qu'on peut voir dans le Tableau qu'il a peint dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome, représentant le Martyre de Saint Protais & Saint Martian, où il s'est bien élevé, pour la noblesse du Dessein, au-dessus du Caravage.

Ces deux Peintres, qui ont eu tant de ressemblance dans leur talens, en ont aussi dans leur mort, ayant fini leur jour tous deux d'une maniere funeste. Le Caravage, en retournant de Sicile à Rome, ayant été pris en débarquant pour un autre homme auquel il ressembloit, fût arrêté par les Gardes Espagnoles, & conduit en prison ; on reconnut qu'on s'étoit trompé, on lui donna la liberté ; il retourna au Bâtiment sur lequel il étoit venu, & trouva

qu'on lui avoit enlevé tout ſon bagage. Accablé de chagrin il ſe remit en chemin, pendant la plus grande chaleur; il arriva avec bien de la peine à *Porto Ercole*, où la fiévre l'emporta âgé de quarante ans.

Le Valentin périt preſque auſſi miſérablement: comme il faiſoit fort chaud, il ſe baigna dans une Fontaine; ſon ſang ſe figea, & peu de tems après ſon imprudence lui cauſa la mort.

Nous avons dit que le Guerchin ſuivit toujours, ainſi que le Valentin, la maniere du Caravage; nous remarquerons ici que cet Artiſte deſſina beaucoup mieux que ſon Maître & que le Valentin. De tous les Peintres qui ont ſuivi exactement le Caravage, aucun n'a eu autant de mérite, comme il eſt aiſé de le voir par le beau Tableau repréſentant le Martyre de Sainte Pétronille, qu'il a peint dans l'Egliſe de S. Pierre de Rome, & qui eſt, ſans contredit, un des plus beaux qu'il y ait dans cette ſuperbe Egliſe.

L'Eſpagnolet, qui peignit long-tems à Naples, ſuivit auſſi la maniere du Caravage. Il s'eſt beaucoup plû à peindre des ſujets triſtes.

---

## §. VI.

### *Guide (René) & le Pouſſin.*

LE Guide fut d'abord Eleve des Caraches; car ce qu'il avoit appris chez un nommé Denis Calvart Flamand, ne doit pas être mis en ligne de compte. Il fit de grands progrès ſous la direction de Louis, ayant plus eû de goût pour lui que pour les autres Caraches : étant allé à Rome, il s'appliquâ à deſſiner d'après les Ouvrages de Raphael, & ſuivit pour le coloris la maniere du Caravage; mais dans la ſuite il la quitta, & il en prit une qu'il crut plus propre à plaire à tout le monde; il ſe détermina à une maniere claire, que les Italiens appellent vague.

Il fit dans cette nouvelle maniere plusieurs fort beaux Tableaux, quoique plus foibles de couleur que ceux de sa premiere. Enfin s'étant accoutumé peu à peu à cette foiblesse, il négligea ses carnations. M. de Piles dit, *que les voulant faire plus délicates, il donna dans un gris, qui alla jusqu'au livide.*

Le Poussin eut d'abord une maniere assez forte, & l'on remarque que ses premiers Tableaux sont bien peints, d'un meilleur goût de couleur que les autres dans la suite. Dans les commencemens de sa seconde maniere, il fit encore des Ouvrages assez bien coloriés ; mais dans les suites il négligea totalement la couleur, il devint gris à un tel point, que ses Tableaux paroissent sans force & sans effet : on peut voir dans les Tableaux que nous avons de lui à Paris, des preuves évidentes de la chûte de son coloris par son changement de maniere. Dans le Palais Royal

parmi un grand nombre de ses Tableaux, on en voit quelques-uns de la premiere maniere bien coloriés : il y a dans la premiere Sale du Luxembourg, où les Tableaux du Roi sont exposés, trois Ouvrages faits dans les commencemens de sa seconde maniere, où il y a encore un reste de couleur. L'un représente la Peste; l'autre, l'Enlévement des Sabines; le troisiéme, la Manne dans le Désert. On aperçoit que le Poussin, en les peignant, avoit un foible souvenir des Ouvrages qu'il avoit copiés d'après le Titien; les Tableaux, au contraire, qui sont dans la seconde Sale sont très gris; l'un représente une Femme nue, couchée avec des enfans; c'est un Bacanale; & dans l'autre, le Peintre a composé le Triomphe de Flore.

Le génie du Guide n'étoit ni bien vif, ni bien étendu; il ne réussissoit pas également dans toutes sortes de sujets. Comme il avoit plus de noblesse, de douceur & de

grace, que de force & de fierté ; les sujets de Dévotion & de tendresse lui convenoient mieux que les autres. Il a dessiné correctement & avec grace.

Le Poussin avoit une vaste imagination, qui lui fournissoit en abondance des idées sublimes pour tous les différens sujets. Il a également traité le gracieux, le politique, le tendre & le terrible ; on peut en voir des preuves tous les jours dans les Tableaux du Luxembourg, dont je viens de parler. Il est pourtant vray que son génie le portoit plutôt dans un caractére noble, mâle, sévere, que dans le gracieux. Quant à son Dessein, il est aussi beau & aussi correct que celui de Raphael ; je n'ose dire, que celui de l'Antique. Je laisserai, sur ce sujet, parler M. de Piles. *Il est vray*, dit-il, *que le Poussin avoit tellement étudié toutes les beautés de l'Antique, l'élégance, le goût, la correction, & la diversité des proportions ; les expressions, l'ordre de Draperies ; les ajustemens,*

*la nobleſſe, le bon air de tête; les manieres d'agir, la coutume des tems & des lieux; & enfin tout ce que l'on peut voir de beau dans ces reſtes de Sculpture antique, que l'on ne peut aſſez admirer l'exactitude avec laquelle il en a enrichi ſes Tableaux. Il auroit pû, comme Michel-Ange, ſurprendre le jugement du public; celui-ci fit la Statue d'un Cupidon, & après en avoir caſſé les bras qu'il retint, il enterra le reſte de la Figure dans un endroit, où il ſçavoit qu'on devoit fouiller; & cet Ouvrage y ayant été trouvé, tout le monde le prit pour antique; mais Michel-Ange ayant préſenté à ſon tronc les bras qu'il avoit réſervés, convainquit de prévention tous ceux qu'il avoit trompés; on peut croire avec autant de raiſon, que ſi le Pouſſin avoit peint à freſque ſur un morceau de muraille, & qu'il en eut retenu quelque partie, il auroit laiſſé facilement croire que ſa Peinture étoit l'Ouvrage de quelque fameux Peintre de l'Antiquité.*

Les airs de têtes du Guide ſont auſſi beaux que ceux de Raphael, ſoit par la correction du Deſſein, ſoit par la fineſſe de l'expreſſion. Un grand Connoiſſeur prétend que ce qui fait le mérite des têtes du du Guide, conſiſte non-ſeulement dans la régularité des traits, mais encore dans un air précieux qu'il a donné aux bouches, avec une certaine modeſtie qu'il a miſe dans les yeux.

Le Pouſſin a vivement exprimé les paſſions de l'ame ; cependant on peut lui reprocher qu'il eſt ſouvent tombé dans des répétitions trop ſenſibles d'air de têtes & d'expreſſions. Il avoit contracté ce défaut par le peu de ſoin qu'il prenoit de conſulter la Nature, qui eſt la ſource de la varieté. C'eſt encore par cette raiſon, que le nud de ſes Figures, ſur-tout dans ſes derniers Ouvrages, tient beaucoup de la Pierre peinte, & porte avec lui plutôt la dureté du Marbre, que la délica-

teſſe de la chair, qu'on doit, à l'exemple de Vandeick & des Rubens, peindre pleine de ſang & de vie.

Les Draperies du Guide ſont bien jettées, les plis en ſont amples ; il s'en eſt ſervi habilement pour groupper les membres de ſes Figures, ſoit dans les Tableaux où il a peint pluſieurs Figures, ſoit dans ceux où il n'en a fait qu'une : on peut en voir un exemple dans le Tableau de Sainte Cécile, gravé par Colemans dans le Cabinet de M. de Boyer d'Aiguilles.

Le Pouſſin a peint toutes ſes Draperies d'une même étoffe par tout, & les a ſeulement faites de différentes couleurs ; les plis qui y ſont en grand nombre, empêchent une noble ſimplicité, & reſſentent trop ceux des Figures antiques.

Le Guide a eu un pinceau divin : il y a deux petits Tableaux de lui dans les Salons du Luxembourg, qui ſont d'un fini auſſi précieux, que le pourroit être le Ta-

bleau Flamand le plus terminé ; mais ses Tableaux sont bien dessinés d'une autre noblesse que ceux des Wander-Wert, & des autres Peintres de la même Ecole.

Le pinceau du Poussin est assez léger ; mais il n'a pas la mollesse de celui du Guide.

Le Poussin a fait des Paysages d'un grand goût, soit par les sites, soit par la vérité de terrasses, soit par la variété des Arbres, & la légereté de leur touche ; quelques-uns sont admirables par la singularité des sujets qu'il y a fait entrer ; on peut en voir un de cet espéce dans le second Salon du Luxembourg ; il représente le Déluge, & l'on croit véritablement apercevoir la Nature expirante, en sorte que l'on peut dire que le Poussin a aussi-bien peint dans les Paysages tous les effets de la Nature, que dans ses Tableaux d'Histoire, les passions de l'ame, & les divers mouvemens du corps.

Le Guide ne fit jamais de Payſages ; lorſqu'il étoit obligé d'en mettre quelques-uns dans ſes Tableaux, il les faiſoit faire par un autre Peintre.

Le Pouſſin & le Guide ont obſervé fort bien le *Coſtume* ; mais le Pouſſin, ſurtout, a excellé dans cette partie.

Le Guide aima le jeu à la fureur, & cette paſſion fit le malheur de ſa vie, par le dérangement où elle le jetta. Le Pouſſin a vécu comme un Philoſophe.

---

## §. VII.

### *Lanfranc & Vouet.*

QUOIQUE Lanfranc ait été un grand Peintre, il a eu cependant dans ſon Art des parties défectueuſes. Ainſi ne pouvant m'empêcher de le blâmer dans pluſieurs choſes, je laiſſerai parler M. de Piles, & je ne ferai que joindre des exem-

ples aux décisions de ce grand Critique ; j'indiquerai aux Lecteurs des Ouvrages, où ils pourront aisément voir que la vérité & la profonde connoissance se trouvent également dans les jugemens de M. de Piles. Il convient que Lanfranc avoit un talent particulier pour exécuter de grandes productions, & qu'il cherchoit à réunir dans ses Ouvrages le dessein d'Annibal Carache, avec la suavité du Corége, dont il tâchoit même d'imiter la grace. Mais M. de Piles ajoute, que Lanfranc ne sçavoit pas que la nature, qui est dispensatrice unique de la grace, *ne lui en avoit accordé qu'une très-petite mesure.* Son génie, il est vrai, étoit capable d'embrasser de grands Ouvrages, mais il n'étoit pas assez attentif & assez délicat pour raisonner sur lui-même, & pour s'appliquer à les terminer, & à leur donner la grace, qui est la suite d'un goût épuré. C'est ce qui fait dire à M. de Piles, que les grandes Com-

poſitions de Lanfranc font un grand fracas, mais que ſi on en examine le détail, on n'y trouvera aucune expreſſion, qui intéreſſe ; citons deux exemples ici, qui autoriſent cette déciſion de M. de Piles. Il y a dans la premiere Sale du Luxembourg, un grand Tableau de Lanfranc, de ſix piés neuf pouces de haut, repréſentant Jeſus-Chriſt, couronnant la Vierge, qui apparoît à Saint Ambroiſe & à Saint Auguſtin. Toutes les expreſſions des Figures de ce Tableau ſont froides, & les Figures elles-mêmes ſont diſpoſées d'une maniere aſſez triviales. Ce Tableau au premier coup d'œil fait aſſez d'effet, mais il ne ſoutient pas le détail. On voit parmi les Tableaux du Palais Royal, un grand Tableau, repréſentant une Annonciation. Il y a très-peu d'expreſſion dans le viſage de la Vierge, & encore moins dans celui de l'Ange, que le Peintre a mis entiérement dans l'ombre. A ces deux exemples, qu'on

peut voir tous les jours à Paris, joignons-en un autre pour ceux que l'amour de la Peinture a conduits à Naples ; ils auront remarqué ſans doute, que, quoique les têtes des douze Apôtres, que Lanfranc a peints dans l'Egliſe des Chartreux, ſoient d'un grand caractere, elles ont cependant peu d'expreſſion.

Vouet a eu l'imagination vaſte, & ſon génie n'étoit pas moins propre aux grandes compoſitions, que celui de Lanfranc. Il a peint à Paris un grand nombre de Plat-fonds, & de grands Tableaux d'Egliſe. Les Italiens, juges ſi ſévéres du mérite des François, en trouvérent aſſez à Vouet, pour l'employer ſouvent pendant le tems qu'il reſta à Rome. On voit dans cette Ville pluſieurs de ſes grands Tableaux ; il y en a même un de lui dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome ; & l'on ſçait aſſez que les Italiens n'ont fait, avec raiſon, travailler à la décoration de ce

ſuperbe Temple, que les gens qu'ils ont crû exceller dans leur Art. Le Tableau de Vouet repréſente Saint Jean Chryſoſtôme, Saint François & Saint Antoine de Padoue ; il eſt dans la Chapelle des Chanoines.

L'eſprit vif & actif de Vouet l'a ſouvent fait tomber dans le défaut que M. de Piles reproche à Lanfranc ; ſes expreſſions ſont quelquefois très-foibles ; & pluſieurs de ſes Tableaux, qui ſurprennent d'abord par l'effet, perdent beaucoup dans le détail. En jugeant ainſi, je n'entends point parler des Ouvrages qu'il a faits dans ſa premiere maniere ; car dans ceux-là il eſt expreſſif, correct, & bon coloriſte ; il eſt vrai que pour ſa gloire il changea mal-à-propos de maniere, comme nous le dirons bientôt.

Lanfranc dans ſes premiers Ouvrages a eû un goût au Deſſein, ſemblable à celui de ſon Maître ; mais dans la ſuite il

n'en conserva pas la correction : comme il n'étoit appuié que sur une pratique extérieure de la maniere d'Annibal Carache, après la mort de ce Maître il diminua toujours.

Vouet consulta pendant long-tems la Nature ; il dessina correctement, & ses dispositions furent agréables ; mais dans la suite, pour contenter ceux qui lui demandoient des Tableaux, & pour gagner davantage, il prit une maniere plus expéditive. Il devint maniéré dans ses contours, sur-tout dans les doits de ses Figures, qu'il fit trop pointus, & dans ses têtes, qu'il peignit presque toutes de profil, pour avoir plutôt fait.

Le coloris de Lanfranc est très-médiocre : *Les teintes*, dit M. de Piles, *de ses carnations sont triviales, & les ombres en sont un peu noires.*

Tandis que Vouet conserva sa premiere maniere, il fût grand coloriste ; son goût

tenoit du Caravage, & avoit beaucoup de force ; dans la ſuite il eſt tombé dans le gris.

Lanfranc a ignoré les principes du clair-obſcur ; M. de Piles dit, que s'il l'a quelquefois mis en uſage, on voit bien que c'eſt par haſard, & non par principe.

Vouet entendit très-bien le clair-obſcur, & tous ſes Ouvrages montrent quelle étoit dans cette partie de ſon Art ſa profonde connoiſſance.

Vouet ramena en France le bon goût de la Peinture, qui, depuis Freminet, ſembloit en avoir été banni. Il a eu la gloire d'avoir formé une partie des grands hommes, qui ſe ſont diſtingués dans la Peinture ſous Louis XIII. & ſous Louis XIV. ayant été le Maître de le Sueur, de le Brun, de Mignard, de Dufrenoy & de Louis Teſtelin, qui mourut jeune, & dont on voit cependant de très-excellens Tableaux dans l'Egliſe de Nôtre-Dame.

## §. VIII.

### *L'Albane & Antoine Coypel.*

L'ALBANE avoit du génie, & il avoit orné son esprit par les Belles-Lettres ; ses Tableaux sont pleins d'idées poëtiques.

Antoine Coypel, fils de Noel Coypel, dont nous avons parlé ci-dessus, avoit l'esprit très-orné ; aussi voit-on dans ses Ouvrages, qu'il a parfaitement entendu la Poésie de la Peinture.

L'Albane a fait un grand nombre de compositions remplies de Figures, mais il n'a point assez varié ces airs de têtes ; & M. de Piles lui reproche *d'avoir donné à presque toutes ses Figures, le même air & la même ressemblance* ; il a fort bien dessiné en général : car il n'a pas toujours été correct, malgré qu'il fût sçavant dans le Dessein ; l'on voit fort peu de grandes Figures de sa main.

Antoine

Antoine Coypel a également réussi dans les grandes & dans les petites Figures ; il a fait un nombre considérable de grandes Compositions ; il y a plusieurs Tableaux de lui dans les Eglises de Paris ; il a peint une partie de la Chapelle de Versailles, & plusieurs appartemens pour le Roi ; son plus grand Ouvrage est la Galerie du Palais Royal, il s'en faut bien que ce soit le meilleur, j'en excepte le Plat-fond, qui est d'un goût admirable, soit par la couleur, soit par la *vaguesse*, soit par les airs de têtes gracieux, soit par la composition. Antoine Coypel n'a pas moins bien réussi dans les Tableaux de chevalet ; un des plus beaux qu'il ait fait, est dans le Palais de *Sans Souci ;* les Figures sont coloriées comme si elles étoient de Rubens, & le Paysage semble être du Titien ; ce Tableau représente Renaud endormi dans les bras d'Armide ; le Roi de Prusse l'a acheté dans la belle collection qu'il a faite

des Ouvrages des plus grands Maîtres François. On ne doit pas juger des Tableaux de chevalet de ce grand Peintre, par celui qui représente Esther & Assuerus, qui est exposé dans le Salon du Thrône au Luxembourg; ce Tableau n'est pas à l'abri de la critique, & les défauts y sont mêlés avec les beautés.

Antoine Coypel a beaucoup mieux varié ses airs de têtes, que n'a fait l'Albane dans ce grand nombre d'Ouvrages qu'il a exécutés; on en verra bien peu qui se ressemblent.

On ne peut pas regarder l'Albane comme un Peintre qui se soit distingué par l'expression; je croirois assez volontiers que ce n'est pas la connoissance qui lui a manqué dans cette partie, mais l'occasion; n'ayant jamais peint que des sujets guais dans la Fable, ainsi que dans l'Histoire; il a même fait passer la guaité de son génie, dans les sujets de dévotion

qu'il a traités. Il y a une Sainte Famille de lui dans le Palais Royal, où l'on reconnoît combien l'Albane sçavoit répandre de graces dans les sujets les plus simples, la Vierge lave du linge dans un ruisseau; l'Enfant Jesus le donne à S. Joseph, & deux petits Anges sont en l'air qui le font sécher. M. de Piles me paroît un peu trop sévere à l'égard de l'Albane, dans ce qui régarde la partie de l'expression: *Les différentes passions*, dit-il, *qu'il a exprimées, tendent presque toutes à la joye, & ne sont pas fort fines; ainsi l'on peut dire que la grace qui paroît dans ses Ouvrages, ne vient pas si précisément de son génie, que de l'habitude de la main.*

Antoine Coypel a eu beaucoup d'expression; c'est ce qu'on peut voir par le Tableau qu'il a peint de Susane comdamnée à la mort. Il y a dans ce seul Ouvrage, une vive image de toutes les différentes passions de l'ame; la douceur, le déses-

poir, la perfidie, le mépris, l'indignation, & la pitié y paroiſſent dans la plus grande vérité; il n'en eſt pas de même dans tous les Tableaux de ce Peintre: car quoiqu'en général on ne puiſſe diſconvenir, que ſes airs de têtes ſont expreſſifs; il faut auſſi avouer qu'il a fait quelquefois grimacer ſes Figures, & qu'il a chargé ſes caractéres des paſſions pour les rendre plus expreſſifs; c'eſt ce que l'on voit dans les Tableaux de la Galerie du Palais Royal, où parmi un nombre de belles têtes, il s'en trouve pluſieurs, dont les expreſſions ſont trop chargées; quelques-unes même de ſes têtes manquent de nobleſſe; & ce qu'il y a encore de plus condamnable, c'eſt que dans ce principal Tableau, qui repréſente Enée dans les Enfers, accompagné de la Sybile, la tête de ce même Enée eſt d'un caractére bas, & reſſemble plutôt à celle d'un Soldat de milice, qu'à celle d'un Héros, dont les Deſcendans devoient être les

Maîtres du monde. Antoine Coypel a dessiné correctement, & d'un goût gracieux; on peut lui reprocher que quelquefois ses Figures ne sont pas assez sveltes, & qu'elles sont un peu trop chargées de Draperies; donnons-en pour exemple la Figure d'Assuerus, dans le Tableau qui est au Luxembourg.

Le coloris de l'Albane est frais; ses carnations sont de teintes sanguines: M. de Piles prétend qu'elles sont *peu recherchées*; quant au clair-obscur, le même Critique prétend qu'il *n'en a pas connu le principe; mais le hasard l'y a conduit quelquefois.*

Antoine Coypel a bien colorié; il entendoit fort bien le clair-obscur, comme on peut le voir dans plusieurs de ses grands Ouvrages, & même dans ses Tableaux de chevalet, où il l'a souvent employé en homme qui le connoissoit par princicipe.

## §. IX.

### *Benedette & Desportes.*

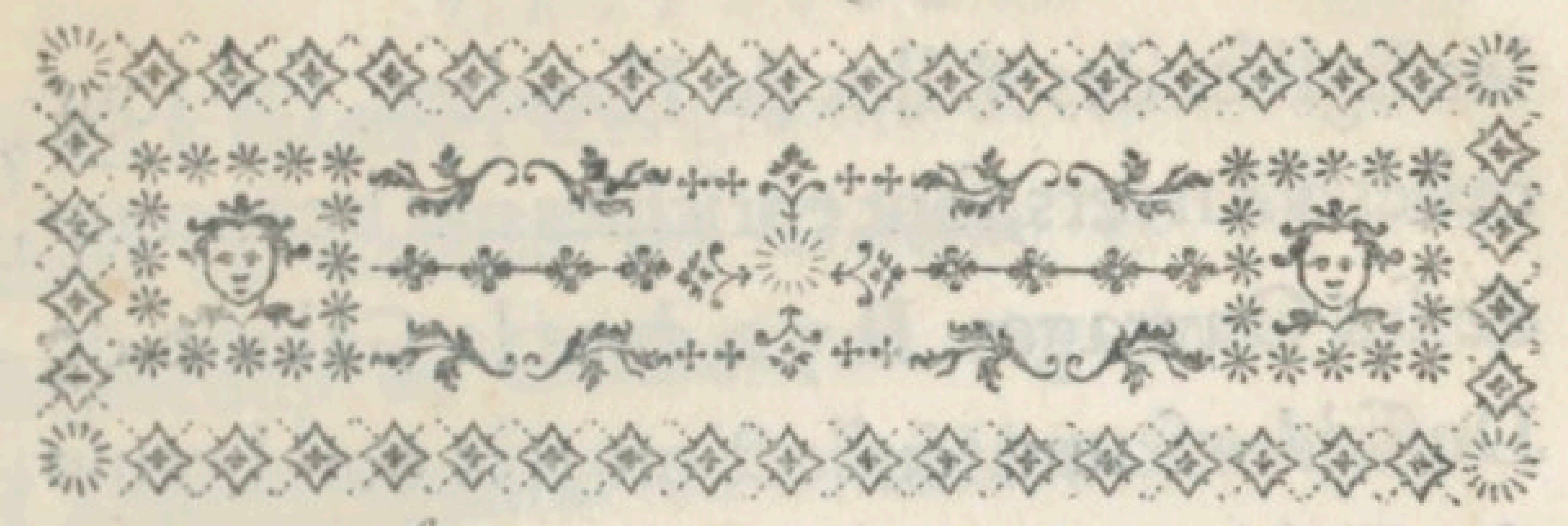
NOUS avons vû dans cet Ouvrage que les François avoient eu dans Claude Gelio, un Paysagiste, qui peut être comparé au Guaspre, ils ont dans Desportes un Artiste, dont le mérite peut justement être comparé à celui du Benedette. Cet Artiste Italien peignit, non-seulement les animaux, dont il avoit fait une étude particuliere, & qui entrent dans presque tous ses Ouvrages; mais il composa plusieurs sujets d'Histoire, qu'il exécuta avec beaucoup de goût, & qu'il embellit par des Paysages qu'il faisoit parfaitement bien: il a peint aussi plusieurs Portraits, dans lesquels on reconnoît les leçons qu'il avoit prises de Vandeick, pendant que ce fameux Peintre Flamand étoit

à Rome. Benedette a eu un bon coloris, il a mieux connu le clair-obſcur, qu'aucun Peintre Italien, & en a fait un excellent uſage, pour donner du relief à ſes Tableaux, & il a deſſiné de bon goût; cependant on peut lui reprocher que les extrêmités de ſes Figures ſont quelquefois un peu lourdes, comme on peut le voir dans la principale Figure du Tableau de ce Peintre, qui repréſente *la Vanité*, & qui eſt gravé dans le Cabinet de M. Boyer d'Aiguilles.

Deſportes a excellé, ainſi que Benedette, à peindre des Animaux; il deſſinoit auſſi fort bien la Figure, & dans ſes grands Tableaux de Chaſſe, il en a placé pluſieurs, qui ſont d'un très-bon goût. Il a peint pluſieurs Portails, dans leſquels il a placé des Animaux qui ſont beaux, & qu'on peut regarder comme des Hiſtoires, ayant employé dans pluſieurs, des ſujets de la Fable; j'en ai vû un d'une Femme qu'il a peint ſous l'emblême de Diane, accompagnée de deux

Nymphes ſuivies de pluſieurs chiens ; il y a bien des Tableaux d'Hiſtoire qu'on eſtime, dans leſquels on ne trouve pas autant d'effet & de poéſie de la Peinture. Deſportes a parfaitement entendu les couleurs locales & la Perſpective Aërienne ; enfin il a eu un mérite aſſez grand, pour que l'Angleterre & l'Allemagne ſe ſoient empreſſées d'avoir de ſes Tableaux ; on en voit beaucoup à Londres, à Vienne & à Munich ; l'Italie même, cette Italie ſi envieuſe du mérite François, a voulu en poſſéder, & la Cour de Turin en a acheté pluſieurs.

Ce ſeroit ici le lieu de parler du Sieur Oudry, dont le mérite eſt peut-être juſtement comparé aux deux Artiſtes dont nous venons de louer les talens ; ſes Tableaux font l'admiration des Connoiſſeurs ; mais nous ſuivons la loi que nous nous ſommes impoſée ; & contens de remarquer en paſſant, qu'il mérite les plus grandes louanges, nous n'en dirons rien de plus.



# ÉCOLE FLAMANDE.

## §. I.

### *Rubens & le Moine.*



IL est peu de Peintres qui ayent eu un aussi beau génie que celui de Rubens, ce grand homme étoit universel ; il a fait l'Histoire, le Portrait, le Paysage, les Animaux, & il a tout fait d'une maniere superieure ; on est étonné de voir le nombre des grandes compositions qu'il a exécutées ; car sans parler de la Galerie du Luxembourg, qui contient vingt-deux grands Tableaux & trois Portraits en pieds,

les Egliſes des Villes de Flandres, ſur-tout celles d'Anvers, ſont enrichies par beaucoup de ſes Ouvrages. Il y a dans la Galerie de Duſſeldorf une collection très-nombreuſe des Tableaux de Rubens, parmi leſquels un ſeul occupe tout le fond de la Galerie, il a plus de trente-ſix pieds de haut, il repréſente le Jugement Dernier; mais il eſt composé de façon à ne pas inſpirer beaucoup de remors & de frayeur: car il eſt rempli de Femmes nues, colorées admirablement; & à la réſerve de quatre ou cinq Figures, qui ſont au bas du Tableau, entre les mains des diables qui s'en ſaiſiſſent, tout le reſte ſemble plutôt un Banquet des Dieux, qu'un ſujet de notre Religion, auſſi grave & auſſi important que celui que le Peintre a voulu repréſenter.

Le Roi & Monſeigneur le Duc d'Orleans, ont beaucoup de Tableaux de Rubens, la Cour d'Eſpagne, celle de Vienne, en ont auſſi une quantité conſidérable. Il

y en a quatre, très-grands & très-beaux, dans la Galerie du Château de Berlin; beaucoup de Curieux en ont dans leurs Cabinets. Quand on considére cette quantité étonnante d'Ouvrages que Rubens a exécutés, on ne doit pas être surpris qu'il n'ait pas été correct: car quoique la Nature entraîna plus ce Peintre, que l'Antique; il ne faut pas croire qu'il n'ait pas été très-sçavant dans la partie du Dessein. M. de Piles remarque sagement, que si l'on blâme, comme il est juste, son incorrection, par tout où elle se rencontre, aussi-bien que certains emmanchemens de ses membres qui sont outrés; il faut cependant reconnoître, comme le font les personnes éclairées, que bien loin d'avoir ignoré la partie du Dessein, il a fait paroître dans le général de ses Ouvrages, qu'il avoit beaucoup de connoissance: *L'on voit*, ajoute le même Critique, *dans la Ville de Gand un Tableau de sa main, représentant la chu-*

*te des Damnés, où il y a près de deux cens Figures, dessinées d'un bon goût & d'une grande correction.* L'esquisse de ce Tableau a huit pieds de haut & six de large; il est dans la Galerie de Dusseldorf, & n'est pas un des moins précieux; on peut s'en convaincre dans la Galerie du Luxembourg, que Rubens a dessiné d'un très-bon goût, lorsqu'il a voulu apporter quelque attention à ses Ouvrages. Il y a des Dieux & des Déesses dans les Tableaux de cette Galerie, qui sont dessinés avec beaucoup de délicatesse; on y voit entr'autre un Mercure, que les meilleurs Peintres de l'École Romaine ne désavoueroient pas; il est vrai aussi qu'il faut convenir qu'il y a des Figures de Femmes, qui sont dessinées d'une maniere excessivement lourde; les trois Parques ressemblent à trois grosses Vivandieres, & la partie supérieure des Sirenes est aussi Flamande que la tête & la gorge de la plus grosse Cabaretiere d'Anvers.

Le Moine a eu l'imagination auſſi vaſte que Rubens, il eſt vray qu'il a moins fait de Tableaux; mais auſſi a-t'il moins vécu: cependant on peut voir combien ſon génie étoit étendu, par les grandes compoſitions qu'il a exécutées, ſoit dans le Chœur des Jacobins du Faux-bourg Saint Germain, ſoit dans le Dôme de la Chapelle de la Vierge à Saint Sulpice: il eſt fâcheux que cette Coupole ſoit auſſi-mal éclairée: pour ſupléer à ce défaut, le Moine n'auroit peut-être pas mal fait de donner un peu plus de grandeur à ſes Figures, dont quelques-unes ne paroiſſent pas aſſez, ſoit par l'obſcurité, ſoit par l'élévation; mais le triomphe de cet Artiſte, & peut-être celui de la Peinture en France, c'eſt le Plat-fond du grand Salon qui eſt à l'entrée des Appartemens de Verſailles, & qu'on appelle communement le Salon d'Hercule. Tous les Connoiſſeurs conviennent de la beauté de cet Ouvrage,

& j'ai vû plusieurs fois les Partisans outrés de l'Italie, contrains d'avouer qu'il y avoit une noblesse infinie dans la composition de ce vaste Plat-fond, que la couleur en étoit séduisante, & le Dessein à l'abri de la critique. Il est vrai qu'avant d'en venir à cet aveu, ils faisoient la description du Plat-fond de la Sale du Palais Barberin, par Pierre de Crotone, qui véritablement est beau : ensuite, après plusieurs superlatifs, employés à louer l'Artiste Italien, ils disoient avec un air mêlé d'étonnement : *Il est vrai, nous n'aurions pas crû que cela fût si beau.*

Le Moine n'a pas mieux dessiné que Rubens, lorsque ce Peintre Flamand a voulu soigner son Dessein ; mais il a, sans contredit, aussi bien dessiné, & n'a jamais été inégal : ainsi en mettant la connoissance du Dessein égale entre ses deux Artistes, le François est supérieur au Flamand, parce qu'il ne s'est jamais négligé.

Parler du coloris de Rubens, c'est le louer. Ses carnations sont très-fraîches, chacune dans son caractére. On peut voir dans la Galerie du Luxembourg, comment chaque Figure est coloriée, selon son âge & son état : car c'est une chose à laquelle manquent souvent même des Peintres qui ont du mérite ; ils observent trop peu la différence d'état, qui influe pour la couleur, autant que l'âge, & même beaucoup plus, sur tout dans les hommes. Rubens n'a point trop agité ses teintes en les mêlant, de peur que venant à se corrompre, elles ne perdissent trop leur éclat ; d'ailleurs la plûpart de ses Ouvrages étant grands, & devant par conséquent être vûs d'un peu loin, il a voulu y conserver le caractére des objets, & la fraîcheur des carnations. Il est arrivé de-là que Rubens a ouvert à tous les Peintres, qui veulent l'étudier avec attention, le bon chemin du coloris, au lieu que le Titien

le Tintoret & le Corége l'ont caché dans leurs Ouvrages par la grande fonte des couleurs.

Le Moine a fort bien colorié ; ses teintes sont d'une grande fraîcheur, & fondues avec beaucoup d'intelligence ; ses couleurs locales sont bien étendues ; on voit combien son coloris est attrayant dans le Plat-fond du Salon d'Hercule. Il a peint plusieurs Tableaux, qui semblent sortir de l'Ecole du Titien ; un entre autre, qui représente une Femme droite, qui se baigne, & qui est soutenue par une autre Femme, est admirablement colorié. Cependant nous remarquerons ici, que de même que Rubens n'a pas été égal pour le Dessein, de même aussi le Moine a quelquefois été inférieur à lui-même pour la couleur. Le Roi de Prusse a trois Tableaux de cet Artiste, représentant l'histoire de Psiché ; ils sont bien composé, & bien dessiné, mais colorié inférieurement à plusieurs autres

Ouvrages de le Moine.

M. de Piles donne la louange à Rubens, d'avoir porté la ſcience du clair-obſcur plus loin qu'aucun Peintre, & d'en avoir fait ſentir la néceſſité : *Il a réduit*, dit-il, *en précepte par ſes exemples, le moyen de plaire aux yeux ; il raſſembloit ingénieuſement ſes objets, à la maniere d'une grappe de raiſin, dont les grains éclairés, ne font tous enſemble qu'une maſſe de lumiere, & dont ceux qui ſont dans l'ombre ne font qu'une maſſe d'obſcurité, en ſorte que tous les grains ne faiſant qu'un ſeul objet, ſont embraſſés par les yeux ſans diſtraction, & peuvent être en même tems diſtingués ſans confuſion : c'eſt cet aſſemblage d'objets, de lumiere, qu'on appelle grouppe ; & quelque grand que fut le nombre des Figures qui entroient dans la compoſition de ſon Tableau, on n'y voioit jamais plus de trois grouppes, afin que la vûë ne fut point diſſipée par une*

*multiplicité d'objets détachés & ſenſibles; mais il a toujours eu, dans cet artifice, le principe de le cacher, & il n'y a que ceux qui ſont inſtruits de ces principes, qui puiſſent s'en appercevoir.*

Le Moine a connu le principe du clair-obſcur, & il en a ſenti la néceſſité; auſſi voit-on qu'il s'en eſt ſervi dans tous ſes grands Ouvrages; mais il ſemble quelquefois l'avoir moins fait valoir dans quelques-uns de ſes Tableaux de chevalet.

Rubens mourut à Anvers, d'une goute remontée, comblé d'honneur & de biens. Le Moine ſe tua lui-même, & ſe perça de neuf coups d'épée, dans un accès de frénéſie, cauſée par une noire mélancolie, dont il étoit attaqué depuis quelques années, il n'avoit pourtant aucun ſujet véritable de chagrin: car le Roi l'avoit accablé de biens & d'honneurs, après

qu'il eut peint le Salon d'Hercule, Louis XV. le nomma son premier Peintre, & ajouta une pension de trois mille livres à l'ancienne qu'il avoit déja.

Parmi plusieurs éléves qu'a eu Rubens, Vandeick a été le plus illustre ; il en a eu deux autres qui ont eu beaucoup de mérite, Tenieres & Jordans : ce dernier n'avoit ni la noblesse ni le génie de son Maître ; mais il avoit plus d'expression & plus de vérité que lui, & il a même colorié quelquefois avec plus de vigueur ; ce qui paroît comme inconcevable, lorsqu'on refléchit sur le mérite supérieur de Rubens dans la partie de la couleur. J'ai vu vingt fois, avec une admiration toujours nouvelle, dans les Galeries de Dusseldorf, un Tableau de Jordans, qui brille au milieu d'un nombre d'Ouvrages de Rubens, & qui paroît mériter le prix, par la force & par la vérité. Ce Tableau représente des Hommes & des

Femmes qui ſont à Table & qui boivent ; il y a un homme qui manie le menton d'une femme : la Nature n'eſt pas plus vraye.

Le Moine a laiſſé deux Eleves qui ſe diſtinguent aujourd'hui par leurs talens ſupérieurs ; l'un eſt M. Natoire, Deſſinateur élégant & même ſublime, Compoſiteur ingénieux, & qui vient d'éterniſer ſa mémoire, par les grands Ouvrages qu'il a peints dans la Chapelle des Enfans trouvés. L'autre, eſt M. Boucher, génie univerſel, qui raſſemble dans lui les talens du Guaſpre & ceux de Paul Veroneſe ; gracieux dans tous ſes Ouvrages, joignant la correction à la facilité, & choiſiſſant dans la Nature, ſes plus gracieux airs de têtes, qu'il varie toujours avec une nouvelle grace.



## §. II.

### *Krayer & Puget.*

LES Flamans se plaignent que nos Auteurs qui ont écrit de la Peinture, n'ayent pas fait l'éloge de Krayer, qu'ils regardent, avec raison, comme un des plus grands hommes qu'ils ayent eus; le reproche qu'ils nous font à ce sujet, n'est pas tout-à-fait sans fondemens: car il est naturel que des Écrivains, qui parlent des grands Peintres d'un Pays, s'informent exactement de tous ceux qui s'y sont distingués; ils devroient même, pour être plus exacts, voyager dans ce Pays, & fonder leur jugement sur ce qu'ils ont vû par leurs yeux, sans se rapporter au jugement des autres: cependant on peut dire, pour excuser nos Auteurs, que Krayer n'ayant presque fait

que de grands Tableaux qui ſont dans les Egliſes, ou dans les Bâtimens publics; les François qui n'ont jamais vu de ces Tableaux, ſont excuſables, de ne pas lui donner toutes les éloges qu'il mérite. Krayer a deſſiné d'un aſſez bon goût, & je crois, que dans cette partie, il n'y a guéres en Flandre, que Rubens & Vandeick, qu'on puiſſe mettre au deſſus de lui. Il a composé avec beaucoup d'intelligence: on voit dans la Galerie de Duſſeldorf un grand Tableau de lui, qui a plus de vingt pieds de haut; l'Electeur l'acheta ſoixante mille livres des Moines à qui il appartenoit. Rubens n'a rien fait de plus beau: dans le haut de ce Tableau, on voit une Vierge ſoutenue par des Anges, qui ſont admirablement grouppés; au milieu, Saint André eſt appuyé ſur ſa Croix, qui admire la gloire de la Mere de Dieu; il y a encore quelques autres Saints, qui ſont dans la

même contemplation ; le bas du Tableau est occupé par les Portraits du Bienfaiteur de l'Eglise des Moines, par ceux de son frere & de sa femme, qui sont tous les trois peints au pied, & un peu plus grands que Nature. Il y a dans ce Tableau, une intelligence admirable, soit pour le clair-obscur, soit pour le coloris, soit pour la disposition des Figures; les têtes sont d'une grande beauté, & l'on regarde cet Ouvrage comme un des plus beaux de cette superbe Galerie. On conserve à Bruxelles, deux Tableaux du même Peintre, dont tous les Flamans font avec raison, un très-grand cas; l'un est dans la Salle des Pêcheurs, & représente Saint Pierre qui jette les filets, avec plusieurs autres Pêcheurs : ce Tableau est regardé comme le Chef-d'œuvre de ce Peintre; le second est dans une Chapelle de la belle Eglise de Sainte Gudule.

Les Flamans se plaindroient moins con-

tre nos Écrivains François, & ſur-tout contre le dernier Auteur de la Vie des Peintres, s'ils ſçavoient qu'ils ont négligé de faire mention d'un de nos Artiſtes, dont le mérite fût pour le moins auſſi grand que celui de Krayer ; c'eſt Puget, dont je veux parler, qui a peint des Tableaux admirables. Il y en a pluſieurs dans les Egliſes de Marſeille : preſque tous les Peintres qui vont à Rome à l'Académie, & qui en reviennent, les admirent & en conſervent un profond ſouvenir ; on ne peut donc pas ignorer qu'ils exiſtent à Paris ; pourquoi donc les Auteurs qui y écrivent la Vie des Peintres, ne parlent-ils pas de ce grand homme? S'ils prétendent que c'eſt parce qu'on doit ſe ranger parmi les Sculpteurs ; je leur demande pourquoi ils ont parlé amplement de Michel-Ange ? Ils repondent que c'eſt parce que Michel-Ange étoit Peintre & Sculpteur : il faut donc par la même

raiſon, qu'ils placent Puget au rang des grands Peintres. L'habile Connoiſſeur, qui a fait la Deſcription des Tableaux du Cabinet d'Aix, a judicieuſement remarqué les grands talens que Puget eut pour la Peinture. Je rapporterai ici le jugement qu'il porte de ce grand homme. *Le célébre Puget, ſemblable à Michel-Ange, mais plus naturel & plus délicat, a réuni les talens de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture; il ne s'eſt pas contenté d'animer le Marbre, & de le rendre, pour ainſi-dire, auſſi fléxible que la chair même, lorſque les occaſions ſe ſont préſentées: il a décoré des Palais, & il a paru alors un grand Architecte: d'autres fois il a confié à la toile des idées impoſantes; il a peint des Tableaux qu'on ne ſe laſſe point d'admirer; dans celui-ci Puget laiſſe apercevoir combien ſon eſprit étoit rempli de ce qu'il avoit vû dans Rome: car les ruines du Frontiſpice d'un Tem-*

*ple qui occupent le fond de ſon Ouvrage, ſont une imitation d'une ruine preſque ſemblable, qui ſe trouve au pied du Capitole.* J'ai copié ce paſſage, parce qu'il s'y trouve un fait hiſtorique, dans lequel on s'eſt trompé : car Puget n'a jamais été à Rome ; c'eſt une choſe certaine, & qu'il eſt très-aiſé de vérifier, parce que tous ſes parens & ſes héritiers ſont encore vivans à Marſeille. Puget vécût en Provence ſans en ſortir, juſqu'au tems qu'il vint à Paris, conduit par le Bernin, qui, frappé de la beauté de ſes Ouvrages, le tira de l'obſcurité où il avoit vécu juſqu'alors. Cet Italien, en voyant les Armes de la Maiſon de Ville de Toulon, demanda qui étoit le grand homme qui les avoit faites : on lui repondit que c'étoit un Sculpteur qui vivoit à Marſeille. Quoi, s'écria le Bernin, vous avez un homme de ce mérite, & la Cour ne l'employe pas ? Je veux le connoître. Le Bernin alla à Marſeille,

& voyant plusieurs autres beaux Ouvrages de Puget, il l'amena avec lui à Paris, & le présenta au Ministre. Sans le Bernin, tout le mérite de Puget ne lui eut servi de rien; il eut passé sa vie à faire des Vierges pour les Eglises de Marseille & des Villages circonvoisins, ou des Statues pour les Jardins de quelques Négocians. Après que Puget eut fait le Milon de Crotône, & l'Andromède, qui sont, sans contredit, les deux plus belles Figures de Versailles, il retourna en Provence, pour regler ses affaires. M. de Colbert l'avoit chargé de faire plusieurs modéles, Puget les exécuta; mais lorsqu'il retourna à Paris, M. de Colbert étoit mort; M. Louvois, qui n'avoit pas pour les Arts le même goût que M. de Colbert, ne récompensa pas assez bien Puget; celui-ci mécontent du Ministre, retourna dans sa Patrie, & y ayant la plus grande réputation, des Marchands Génois, qui

demeuroient à Marſeille, lui procurerent les Figures qui ſont à Genes, dans l'Egliſe de *Ponte Carignan* ; il devoit en faire quatre, mais il ne put en exécuter que deux, qui ſont admirables, même au jugement des Italiens. La mort interrompit pour toujours les excellens travaux de ce grand Artiſte. Quant à ſes Tableaux, il les a preſque tous peints, avant d'aller à Paris, & dans un tems, où il étoit auſſi connu en France, que le Corége l'étoit en Italie, tandis qu'il vécût.

Puget a deſſiné d'un excellent goût, & bien ſupérieurement à celui de Krayer ; il a fait les Payſages fort bien, & les a ornés d'Architecture ; quant au Frontiſpice du Temple, qu'on croioit qu'il avoit vû à Rome, c'eſt M. d'Aiguilles qui le lui fit mettre dans ce Tableau, que Puget peignit pour le Cabinet de ce Sçavant Magiſtrat ; on y voit encore une Vierge, qui a les graces de celle du Coré-

ge ; cet Ouvrage est gravé, ainsi que l'autre, dans le Recueil des Tableaux du Cabinet de M. de Boyer d'Aiguilles, connu, parmi les Artistes, sous le nom de *Cabinet d'Aix*.

Le coloris de Puget, sans être aussi beau que celui de Krayer, est pourtant fort bon ; ses couleurs locales sont vrayes, & il entendoit fort bien le clair-obscur.

J'ai été bien aise de placer ici que Puget n'avoit point été à Rome, pour montrer d'une maniere plus convaincante, ce que j'ai déja établi au commencement de cet Ouvrage. On verra actuellement, que de même que le Sueur a pû égaler Raphael sans sortir de sa Patrie, & laisser bien loin tous les Peintres François qui ont été en Italie ; de même aussi, le meilleur Sculpteur François que nous ayons eu, & qui réunit en lui toutes les grandes qualités de Michel-Ange, qui est encore plus naturel & plus délicat que

lui, au jugement de M. Mariette le plus grand Connoiſſeur de l'Europe : de même, dis-je, ce fameux Sculpteur ne ſortit jamais de ſa Patrie, que pour aller placer dans une Egliſe de Genes, deux Statues de ſa façon. Nous avons encore aujourd'hui, parmi nos Sculpteurs vivans, un homme d'un mérite ſupérieur, c'eſt M. le Moine, qui n'a jamais quitté la France.

Ce ſeroit ici le lieu de parler de tant d'habiles Sculpteurs que nous poſſédons aujourd'hui. M. Bouchardon, dont nous avons déja fait l'éloge, & qui égale les Puget & les Bernin. Les Étrangers, ainſi que les François, reconnoiſſent le mérite de le Moine, des deux Adams, de Michel-Ange Slodts, de Pigalle, tous ces habiles gens ont acquis l'eſtime des Connoiſſeurs, & s'aſſurent l'immortalité, par leurs excellens Ouvrages, tandis qu'en Italie, à peine y a-t-il un Sculpteur au-

jourd'hui, qui soit au rang des Artistes médiocres; c'est encore pis dans les Pays-Bas, où la Sculpture est aussi tombée que la Peinture.

---

## §. III.

### *Rimbrant & de Troie le Pere.*

Il ne faut pas, dit M. de Piles, *chercher dans les Ouvrages du Rimbrant ni les corrections du dessein, ni le goût de l'Antique.* Il disoit lui-même que son but n'étoit que l'imitation de la nature vivante, ne faisant consister cette nature que dans les choses telles qu'il les voyoit. Il avoit de vieilles armures, de vieux instrumens, de vieux ajustemens de têtes, quantité de vieilles étoffes ouvragées, & il disoit que c'étoit-là ses antiques. Il est arrivé de l'étude de toutes ses prétendues antiques que Rimbrant n'a eu ni pensées véritablement

poétiques, ni élégance de Deſſein : & s'il en a quelquefois relevé la baſſeſſe, M. de Piles remarque, que *n'ayant aucune pratique de la belle proportion, il eſt retombé facilement dans le mauvais goût auquel il étoit accoutumé.*

De Troie le pere a eu beaucoup de nobleſſe ; il a fait un excellent choix de ſes formes, & a deſſiné très-correctement.

Rimbrant a colorié d'une maniere admirable ; ſes couleurs locales ſe font valoir les unes & les autres ; ſes carnations ſont vraies fraîches, & toujours propres aux ſujets. Son pinceau paroît raboteux de proche ; mais à une certaine diſtance, il a une force & une ſuavité ſurprenante. C'eſt ce qui fit dire un fort bon mot à Rimbrant. Quelqu'un lui reprochant un jour la ſingularité de ſa maniere d'empâter les couleurs, qui rendoient ſes Tableaux raboteux ; il répondit qu'il étoit Peintre, & non pas Teinturier. Rimbrant a poſſedé la con-

noiſſance du clair-obſcur dans la perfection, & il s'en eſt ſervi de la façon la plus avantageuſe dans ſes Ouvrages.

De Troie a eu des expreſſions infiniment plus fines que celles de Rimbrant, qui n'a excellé que par un grand naturel dans cette partie; ce fameux Artiſte François a joint à un grand fini, un pinceau délicat, la beauté, la force & l'harmonie du coloris; ſes Draperies ſont peintes d'un très-bon goût, ſans avoir ce trop grand éclat que l'on a reproché à celles de Rigaud, & qui nuiſent toujours au repos de la tête; il a connu le clair-obſcur, & il a ſçû l'employer avantageuſement.

Rimbrant a peint pluſieurs Tableaux d'Hiſtoire; ſes contours ne ſont point corrects; mais l'on trouve dans les têtes des Figures, le même eſprit que l'on voit dans ſes Portraits, en ſorte que chaque coup de pinceau donne aux parties du viſage un caractère de vie & de vérité, qui fait ad-

mirer la main qui les a donné avec tant d'ame & tant de hardiesse; au reste les compositions de Rimbrant n'ont rien d'élevé; mais ce qui les fait valoir, est la parfaite imitation des objets.

On peut, sans flatter de Troie, le regarder comme un bon Peintre d'Histoire; car quoiqu'il ait, fait ainsi que Rimbrant, infiniment plus de Portraits, que de Tableaux d'Histoire, on en voit cependant plusieurs de lui, d'une grande beauté, & dans lesquels on retrouve les mêmes excellentes qualités que dans ses Portraits; ce Peintre a exécuté des Ouvrages historiques, d'une étendue considérable; c'est ce qu'on peut voir dans les Tableaux qu'il a peint dans l'Hôtel de Ville, & dans l'Eglise de Sainte Geneviéve; & l'on peut dire qu'il a donné une preuve qu'il avoit un très-beau génie, & bien au-dessus, pour l'allégorie, & la partie de la Peinture, de celui de Rimbrant.

## §. IV.

### *Téniéres & Wateau.*

DAVID Téniéres, appellé *le Vieux*, parce qu'il étoit le pere de David Téniéres surnommé *le Jeune*, peignit, ainsi que son fils, de petites Figures qui lui acquirent beaucoup de réputation ; cependant son fils l'a surpassé, soit dans la légéreté de sa touche, soit dans l'expression de ses petites Figures.

Ces deux Peintres ont représenté ordinairement des sujets de Buveurs, de Tabagies, des Boutiques de Chimistes, des Corps-de-Gardes, plusieurs Tentations de Saint Antoine, & des Fêtes de Villages.

Wateau eut beaucoup d'imagination ; il coloria bien : son pinceau est coulant, sa touche légere, ses airs de têtes ont beaucoup de vérité, son Paysage est bien traité ; il n'a presque peint que des Bambo-

chades, & n'a jamais rien fait de férieux, qui mérite l'eftime des Connoiffeurs ; fon talent confiftoit à repréfenter des Bals, des Scènes de Théatre, & des Fêtes champêtres ; & les habillemens de fes Figures font toujours comiques.

Wateau a bien deffiné ; quelquefois cependant il a fait fes Figures un peu trop longues, pour avoir voulu les rendre fveltes : bien différent en cela de David le Jeune, qui les a faites trop courtes.

Teniéres & Wateau ont eu beaucoup d'Imitateurs, & ont malheureufement été les principaux Auteurs d'un goût, qui tôt ou tard détruira le feul, qui foit digne des véritables Connoiffeurs. On voit aujourd'hui, à la honte des Arts & des talens, de prétendus Amateurs de la Peinture, former des Cabinets nombreux de petits Tableaux Hollandois, qu'ils achetent à un prix exceffif, quoiqu'il n'y ait pour tout mérite dans ces Tableaux, qu'une fervi-

le imitation d'une nature basse, qui n'offre à l'esprit que des images incapables de lui faire naître les idées mâles & sublimes que les grands Peintres d'Histoire communiquent à ceux qui examinent attentivement leurs Tableaux. D'ailleurs presque tous ses Tableaux péchent par le Dessein ; & dans ceux mêmes qui sont corrects, il y a toujours un goût qui se ressent de la maniere Hollandoise, lourde & pesante. Quel est l'homme, dont le goût soit véritablement épuré, qui ne soit persuadé qu'il n'y ait rien de si contraire à la perfection de la Peinture, que cette maniere de grotesque & de bambochade, qui éloigne entiérement l'esprit de la noblesse si nécessaire à l'Histoire sacrée & profane, qui accoutume le Peintre a des compositions ignobles, qui sont plus dignes de l'admiration des idiots que des vrais Connoisseurs ? On imite, il est vrai, la nature ; mais cette nature est outrée, comique,

théatrale, habillée chimériquement. On n'y trouve point dans les draperies les grands plis ; dans le dessein, les belles proportions de l'antique ; & dans les airs de tête, la noblesse d'expression. Mais, dira-t'on, de même qu'un homme de goût aime la Tragédie & la Comédie, de même aussi un véritable Connoisseur peut se plaire aux Tableaux d'Histoire & aux Bambochades ; je réponds à cela, que cette comparaison est vicieuse ; car il faut regarder en Peinture, les sujets galans de la Fable & de l'Histoire, comme la Comédie au Théatre ; mais les Bambochades ne peuvent être considérées que comme de misérables farces ; & le goût outré de ces sortes de Tableaux est aussi mauvais que celui de ces ridicules Parades, que de misérables Baladins jouent à la Foire, qui sont imitées aujourd'hui avec tant d'empressement par des gens, dont le génie est aussi borné que l'est celui de ceux qui sont

les insipides adorateurs de toutes ces ridicules représentations grotesques, plus dignes d'orner les *Estaminets* & les Caffés Hollandois, que les Cabinets des véritables amateurs de la Peinture.

Au reste en déclamant contre le goût des Bambochades, je ne veux point proscrire entiérement ces sortes de Tableaux des Cabinets des Curieux, pourvû qu'ils n'y occupent que peu de place; on peut en avoir quelques-uns ainsi que dans un Parterre de Fleurs, celles qui sont les moins belles, trouvent cependant leur place, & servent même à son embellissement, en augmentant la variété; ce n'est donc pas contre l'usage d'avoir quelques Tableaux de Bambochades que je me recrie, mais contre celui d'en former de grands Cabinets entiers, à l'exclusion des Ouvrages des grands Maîtres Italiens & François. Eh! quel est le véritable Connoisseur qui ne gémisse & ne regarde le

goût comme détruit, lorſqu'il voit payer un Tableau de Wander-Wert, dix mille francs, dans lequel le Deſſein eſt foible, la carnation reſſemblante à de l'yvoire; tandis qu'on donne à peine cent écus d'un Tableau de Caze, dans lequel on trouve, avec la correction du Deſſein, un pinceau admirable, & un bon goût de couleur? Quel eſt l'homme, qui s'intéreſſe à la gloire des Arts en France, qui ne doive chercher à faire rougir ceux, qui ayant au milieu d'eux des Peintres, comme les Carles Van-Loo, les Reſtout, les Boucher, les Natoire, affectent de leur préférer les Ouvrages de quelques Artiſtes, qui à peine auroient ſçû copier & mettre en place une Académie de ces grands hommes? Ce que j'avance ici, eſt très-véritable: car tous ces Deſſinateurs de petites Figures ſont déſorientés & perdus, dès qu'il leur faut faire une Figure d'une certaine grandeur. On voit un exemple de

cette vérité bien frappant, dans un Tableau que l'Electeur Palatin a fait peindre à Wander-Wert, dont il payoit si chérement les talens médiocres. Ce Tableau représente une Femme nue de grandeur humaine, dessinée très-foiblement, pour ne rien dire de plus, coloriée d'un goût au-dessous du médiocre, & peinte sans force & sans clair-obscur.



## §. V.

### *Vandeick.*

ON a ſouvent demandé, & l'on demande encore tous les jours, quel a été le plus grand Peintre. Pour moi je crois, ſans balancer, que c'eſt Vandeick. Mon amour pour ce grand homme n'eſt fondé ſur aucun préjugé. Je ne ſuis ni ſon Compatriote, ni ſon Contemporain; ainſi ce ſont uniquement ſes talens, qui me déterminent à le placer au-deſſus de tous les Peintres Italiens, François & Flamands. Je conviens qu'il y a eu quelque Peintre dans chacune de ces trois Nations, qui a plus excellé dans quelques parties de la Peinture, que Vandeick; mais ce même Peintre a péché dans pluſieurs autres; au lieu que Vandeick a poſſédé toutes les parties de la Peinture à un très-haut dégré:

par exemple, Raphael a deſſiné avec plus d'élégance & de correction que Vandeick, il a eu un génie plus vaſte ; mais Vandeick a deſſiné d'un très-bon goût. M. de Piles dit, que *le deſſein de ſes Têtes & de ſes Mains eſt de la derniere perfection ;* & parlant de ſa maniere de deſſiner les Figures, il ne fait pas difficulté d'aſſurer que ſes Tableaux d'Hiſtoire *tiennent rang parmi ceux des Peintres de la premiere claſſe dans l'eſtime des Connoiſſeurs.* Quant au génie, ſi Vandeick ne l'a pas eu auſſi ſublime que Raphael, il l'a eu cependant fort étendu, & il a fait de très-grandes compoſitions d'un goût admirable. C'eſt ce qu'on peut voir dans un nombre conſidérable de ſes Tableaux, dont les Egliſes des Païs-Bas ſont enrichies, & ſur-tout dans le grand Ouvrage qu'il a peint pour le Maître-Autel des Jeſuites d'Anvers ; ce Tableau repréſente l'Aſſomption de la Vierge, & contient plus de quatre-vingt

Figures; c'eſt, ſans contredit, le plus beau du monde. C'eſt-là où l'on voit combien Vandeick l'emporte ſur Raphael, pour la couleur, pour le pinceau, pour le clair-obſcur, pour la force, pour la vérité du détail dans les Têtes, pour la fraîcheur des carnations, pour la beauté du Payſage.

Le Titien a fait de beaux Portraits; mais Vandeick en a fait qui ne lui cédent point: d'ailleurs les Mains de ceux du Flamand ſont beaucoup mieux deſſinées que celles de l'Italien, d'un bien plus beau caractère, & les plis de ſes Draperies mieux diſpoſés.

Les Tableaux d'Hiſtoire des bons Peintres Vénitiens ſont parfaitement coloriés; mais ils péchent tous, comme nous l'avons remarqué, par le Deſſein, & par le *Coſtume*. Les beaux Tableaux d'Hiſtoire de Vandeick ſont exemts de ces défauts; & les Flamans ont eu raiſon d'appeller Vandeick, *le Rubens épuré*. Enfin, je ne trouve

point de Peintre qui ait rassemblé à la fois toutes les grandes parties de la Peinture, ainsi qu'a fait Vandeick, dans ses excellens Ouvrages; (car il faut convenir qu'il s'en faut bien qu'ils soient tous de la même force;) mais quant à ceux où il a déployé tous ses talens, ils sont, sans contredit, supérieur aux Tableaux des autres Peintres, puisqu'il sont absolument exempts de tous les défauts qu'on trouve dans ces Tableaux. Presque tous les Peintres pensent ce que je soutiens ici; mais ils n'osent l'avouer hautement, parce qu'ils craignent de heurter des préjugés contraires à leurs sentimens. Ils ressemblent à certains Critiques modernes, qui pour n'avoir rien à démêler avec les Admirateurs outrés des Anciens, n'osent pas mettre Moliere au-dessus d'Aristophane, & Racine à côté d'Euripide.

On trouvera peut-être à redire que je n'aye pas fait mention dans cet Ouvrage

de plusieurs Peintres Italiens, & de quelques Flamans, qui ont eu du mérite. Je réponds à cela, que mon dessein n'a pas été d'écrire la Vie des Peintres, mais de faire un paralléle des Principaux des différentes Ecoles. Ce n'étoit pas la disette où je me serois trouvé d'opposer des Peintres François aux Etrangers, qui m'a fait agir de même; car j'avois encore un nombre considérable d'Artistes célébres parmi mes Compatriotes, dont je n'ai fait aucun usage, parmi lesquels on doit placer Perier, Stella, la Hire, du Frenoy, Blanchet, Loir, le Févre, Monoyer, Forest, Corneille, Parocel, Hallé, Bertin, Trémoliere, Verdier, le Weughel.

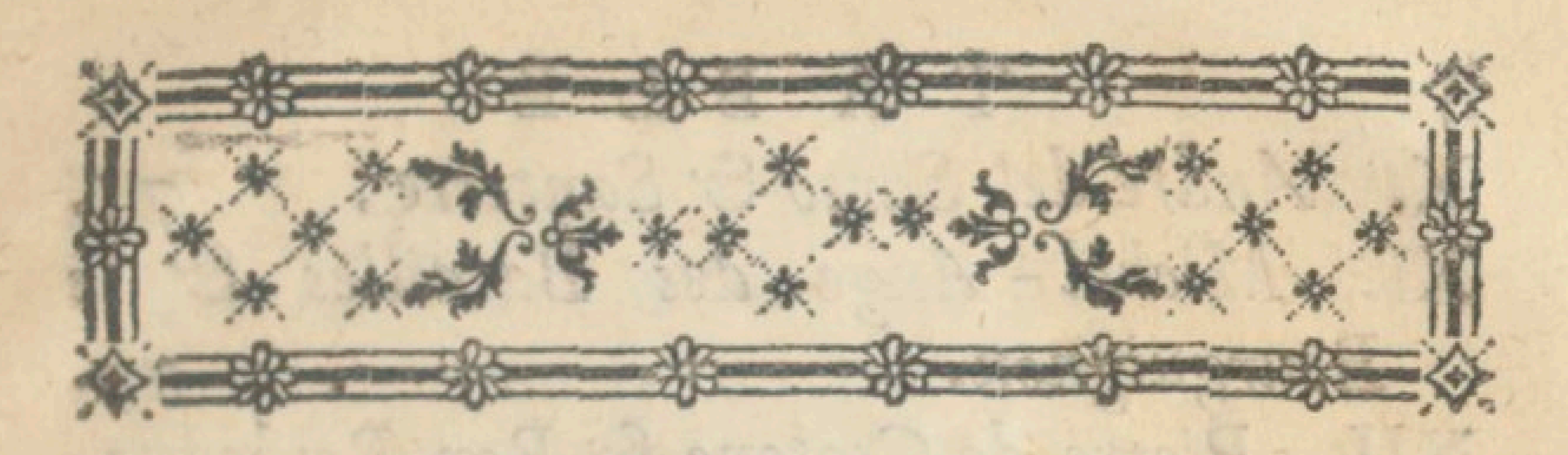
Je n'ai point fait mention de la Rose-Alba, parce que je n'ai pas parlé de Mademoiselle Cheron, qui s'est distinguée en France par les Portraits à l'huile, ainsi que cette Italienne s'est acquis une grande réputation par ceux qu'elle a faits au Pastel.

Au reſte nous poſſédons aujourd'hui un Artiſte, qui eſt infiniment ſupérieur dans l'Art de peindre au Paſtel, à tous les Peintres qui l'ont précédé, & qui vivent aujourd'hui; c'eſt le célébre la Tour, dont les Portraits ont la force & la vérité de ceux du Vandeick.

FIN.

## *Corrections & Changemens.*

| | | |
|---|---|---|
| PAGE 8. *lig.* | 17. | les Sainte-Palaye. |
| 20. *l.* | *penult.* | étudier. |
| 29. *l.* | 19. | l'exigent. |
| 35. *l.* | *penult.* | Françoiſe. |
| 42. *l.* | *dern.* | faiſoit. |
| 55. *l.* | 14. | ayent. |
| 56. *l.* | 11. | chaque. |
| 59. *l.* | *penult.* | *Coſtume.* |
| 62. *l.* | *ant.pen.* | Laocoon. |
| 78. *l.* | 2. | elles. |
| 106. *l.* | 19. | Deſſein. |
| 108. *l.* | 13. | ce Prince de la couleur. |
| 121. *l.* | 11. | entre autres. |
| 124. *l.* | 12. | négligeoit. |
| 199. *l.* | *penult.* | peinte. |
| 202. *l.* | 14. | ſaiſiſſent. |
| 208. *l.* | *penult.* | composés, deſſinés, coloriés. |
| 216. *l.* | 18. | le ranger. |
| 220. *l.* | 11. | auſſi peu connu. |



# TABLE DES MATIÉRES.

## ÉCOLE VENITIENNE.



## ÉCOLE LOMBARDE ET BOLONOISE.

---

## ÉCOLE FLAMANDE.



Fin de la Table.



